

PRIÈRE ET ORAISON

SOMMAIRE DE CE DOCUMENT

- | | |
|--|--|
| 1. REMARQUES ET PRÉCISIONS
(biographie sommaire et éloges divers
de Dom Jean de Monléon) | pp 1-2 |
| 2. TRAITÉ SUR L'ORAISON Dom Jean De Monléon
nombreux extraits
les pages concernant l'oraison mentale et l'oraison vocale sont importantes
sommaire de l'ouvrage de Dom J de Monléon | pp 4 à 67
pp 14 à 18
p 68 |
| 3. TEXTES ET EXTRAITS DE TEXTES SUR LE THÈME DE L'ORAISON
ET DE LA PRIÈRE | pp 68 à 71 |
| 4. QUELQUES LIENS INTERNET donnant accès à
divers documents sur la prière | p 71 à 73 |
| 5. JEAN LAFRANCE. DON ARTUS ET LE PELERIN RUSSE | pp 73 à 80 |

PETIT ABRÉGÉ du TRAITÉ SUR L'ORAISON

de **DOM JEAN DE MONLÉON**, bénédictin

suivi de conseils sur l'oraison et de liens internet pour une consultation en ligne des grands spécialistes de l'oraison (ste Thérèse d'Avila, st Pierre d'Alcantara, etc.)

Les commentaires personnels seront écrits en French Script MT et généralement précédés de la mention RC. Les citations effectuées par **Dom Jean de Monléon** seront en gras Arial Narrow police 12, de même que les citations d'autres ouvrages en fin de document

Première partie **BIOGRAPHIE SOMMAIRE de Dom Jean de Monléon**

Dom Jean de MONLÉON était un bénédictin français décédé en 1981, faisant partie de la communauté de l'abbaye sainte-Marie de Paris (3, rue de la Source, dans le XVI^e arrondissement). Il est mort le **19 avril 1981**, le jour de Pâques ; il fut l'auteur de remarquables ouvrages d'exégèse et d'interprétation de textes bibliques.

Il a été également l'auteur d'un remarquable et remarqué *Traité sur l'Oraison*, publié une première fois en 1950 aux Nouvelles Editions Latines. Une édition a paru en 1972, et apparemment il semble que les Nouvelles Editions Latines n'aient pas fait de nouvelle édition de ce remarquable ouvrage devenu pratiquement introuvable..

1. Voici les éloges que l'on trouve sur cet ouvrage

éditions Delacroix :

<<TRAITÉ SUR L'ORAISON, par Dom Jean de MONLEON, Moine bénédictin. Ce traité veut faire comprendre à toute sorte de personnes en quoi consiste exactement la pratique de l'oraison, ce qui n'est pas beaucoup plus facile que de faire une théorie de la marche pour l'usage des enfants ! Cependant le Père de Monléon y réussit fort bien en s'appuyant sur les enseignements des Docteurs et des Saints, ce qui fait de cet ouvrage un chef-d'oeuvre pratique et concis.>> (fin de citation)

EDITIONS SCIVIAS et EXPEDITIONS PAMPHILIENNES

Dom Monléon: *Traité sur l'oraison*

<<Il est presque incroyable que l'auteur ait pu donner en si peu de lignes autant de conseils judicieux : trois erreurs qui empêchent de bien prier — les trois bases de l'oraison : la mortification, la persévérance et la méthode — comment préparer sa méditation — l'oraison habituelle ou prière du cœur. >>

Voici donc au format pdf un abrégé composé de **très larges extraits du texte** de J de Monléon ainsi que la plupart des citations - de divers auteurs - rapportées dans *le TRAITÉ SUR L'ORAISON*. L'édition des NEL comportait 148 pages au format 18,5 x 12 (en cm).

Les extraits de l'ouvrage de J. de Monléon sont en times new roman police 14, les citations seront en arial narrow gras police 12.

Les éventuels remarques et commentaires effectués par l'auteur du présent document seront transcrits en «french script gras police 24»

2) Il faut savoir que pour J. de Monléon – et beaucoup d'autres auteurs – il est admis implicitement que la différence entre prière et oraison se situe sur le plan de la récitation, la prière étant généralement vocale et l'oraison plutôt mentale.

3) Pour faciliter la lecture, nous avons supprimé la numérotation des pages de l'ouvrage original.

4) les crochets [...] indiquent les passages supprimés

2009 : <http://www.liberius.net/>

deuxième partie

Dom Jean de Monléon

Moine bénédictin

TRAITÉ

SUR L'Oraison

L'auteur commence par citer en latin et en français la règle de saint Benoît appliquée à la prière du moine

"Si un père veut prier en lui-même d'une façon plus secrète, qu'il entre simplement (dans l'oratoire) et qu'il prie : non en poussant de grands cris, mais en pleurant et en tendant son coeur."

PRÉFACE

L'auteur se réjouit ici de ce que nombre de personnes se sont mises à prier au sortir de la période de guerre

Parmi les raisons qui permettent d'envisager avec confiance le relèvement spirituel de notre pays, au sortir des années d'épreuves qu'il a subies, l'une des plus sérieuses est certainement le courant qui porte l'élite chrétienne vers un renforcement de la vie intérieure au moyen de la pratique régulière de l'oraison.

Nombreuses sont les personnes qui, même dans le monde, s'adonnent chaque jour à ce saint exercice ; nombreuses sont les associations qui demandent à leurs membres un quart d'heure, ou même une demi-heure, d'oraison quotidienne.

Quant on sait les avantages que les âmes retirent de cette pratique, on ne peut douter qu'il n'y ait là un élément extrêmement puissant de renouvellement et de rayonnement spirituel.

Cependant, bon nombre de ces chrétiens zélés se plaignent de ne point avoir en mains

les connaissances nécessaires pour rendre leur oraison profitable. Ils s'y essaient souvent sans principe, sans plan, sans préparation : aussi, ils y font peu de progrès et ne sortent point de la phase des tâtonnements. Alors, ils se découragent et abandonnent pour leur plus grand dommage spirituel, un exercice dont ils croient ne tirer aucun profit.

C'est pour répondre aux nombreuses demandes qui nous ont été faites dans ce sens que nous avons essayé d'exposer, dans les pages qui suivent, sous une forme succincte et accessible aux esprits du XX^e siècle, **les principes traditionnels de la Théologie mystique** sur ce sujet. [...]

L'auteur propose de donner les règles de conduite pour bien prier.

[...] Il s'est inspiré en particulier de deux ouvrages

L'un est la "*Théologie mystique*" que l'on trouve parmi les oeuvres de **S. Bonaventure**, [...] Quel que soit son auteur, cet ouvrage jouit d'un immense crédit et sert de manuel, durant les siècles postérieurs, sur la question qui nous occupe.

L'autre est *l'Introduction à la vie spirituelle par une facile méthode d'oraison*, du **Père Joseph de La Tremblaye**. On a écrit, et à bon droit, de cet ouvrage, trop peu connu, qu'il est "l'un des plus beaux livres de notre littérature religieuse" (1). Sans doute, en son état original, il est peu accessible à des lecteurs contemporains.

(1) H. Brémond. Hist. littéraire du sentiment religieux en France T II chap III.5 [...]

[RC : il est possible de trouver le texte de H. Brémond sur le père Tremblay sur le site de l'abbaye saint-Benoît en suisse voici le lien qui permet d'accéder à ce document. Il est à noter que Joseph de la Tremblaye est très connu sous le nom de «père Joseph» qui fut l'éminence grise du cardinal de Richelieu]

HISTOIRE DU SENTIMENT RELIGIEUX volume 2]

<http://www.abbaye-saint-benoit.ch/histoiredusentimentreligieux/volume02/tome02003.htm>

[rc : *Pour en savoir plus sur le père Joseph, voici un lien vers wikipedia*]

http://fr.wikipedia.org/wiki/Fran%C3%A7ois_Leclerc_du_Tremblay

[RC : *ci-dessous retour à J de Monléon*]

Le présent ouvrage est écrit pour les débutants et pour les personnes qui ne sont pas satisfaites de leur manière de faire oraison. Il n'a point pour dessein de troubler dans leurs habitudes celles qui ont déjà l'expérience de cet exercice. Il voudrait seulement donner aux âmes soucieuses de s'engager dans cette terre inconnue, quelques jalons qui les empêchent de s'égarer et qui les conduisent, comme Moïse, ad interiora deserti, au coeur du désert, - là où brille le buisson ardent, là où brûle la flamme du divin amour.

[RC *Voici ci-dessous le résumé de la manière de faire oraison*]

Résumé de la manière de faire ORAISON décrite dans cet ouvrage

Nous pensons rendre service à nos lecteurs en résumant ici la manière de faire oraison que l'on trouvera exposée dans cet ouvrage. Il importe avant toutes choses de ne pas perdre de vue que le but de l'oraison est **l'union de l'âme avec Dieu**, union qu'il faut chercher à rendre aussi droite, aussi constante, aussi totale que possible. Pour ce faire, l'esprit n'a pas de meilleur chemin à suivre que celui qui est tracé par l'ensemble de la théologie mystique, et qui comprend trois étapes, dénommées : vie purgative, vie illuminative, vie unitive. Chaque oraison doit reprendre sous forme brève ces trois points, qui commandent tous les rapports de l'âme avec Dieu.

1° VIE PURGATIVE.

Avant de s'approcher de Dieu, l'âme doit commencer par se purifier et par mettre sur elle le seul parfum qui puisse la rendre agréable à son Créateur, à savoir **l'humilité**. Après avoir invoqué le Saint-Esprit, elle consacrerait donc les premiers moments de son oraison à demander pardon de ses péchés. Elle rappellerait à sa mémoire, d'une part quelques-unes des fautes de sa vie passée, ainsi que les nombreux manquements qu'elle commet chaque jour dans ses prières, dans ses rapports avec le prochain, dans ses devoirs d'état; - d'autre part, les innombrables bienfaits dont Dieu l'a comblée depuis sa naissance, et la comble sans cesse. Elle s'exciterait de son mieux au regret d'avoir tant offensé Dieu et de s'être montrée si ingrate, si peu généreuse à son égard.

2° VIE ILLUMINATIVE.

Purifiée par l'exercice précédent, l'âme s'appliquera maintenant à la **méditation proprement dite**. Elle prendra appui sur un texte tiré de la Sainte Ecriture, sur un

passage d'un bon auteur; [...] Ce sujet devra avoir été choisi et préparé, au moins sommairement, à l'avance.

L'âme s'attachera, en le méditant, à entrer plus profondément dans la connaissance des mystères de la religion et des infinies perfections de Dieu. Elle contempera assidûment Jésus, Dieu et homme tout ensemble; elle remarquera et admirera ses vertus. Elle cherchera surtout à comprendre son immense amour pour les hommes.

3° VIE UNITIVE.

Après s'être exercée à la méditation, l'âme, si novice qu'elle soit, s'efforcera, avec tout l'élan dont elle est capable, **de s'élever jusqu'à l'union divine au moyen des quatre actes suivants :**

a) Acte d'offrande, par lequel elle s'offre à Dieu aussi sincèrement que possible, Lui affirmant sa volonté de Le servir, et de ne servir que Lui, jusqu'à l'heure de sa mort; d'accepter pour Lui toutes les peines, tous les travaux, tous les ennuis;

b) Acte de demande, où elle suppliera Dieu de lui accorder toutes les grâces dont elle a besoin pour elle et pour les autres ; Le conjurant surtout d'allumer en elle le feu de son Amour ;

c) Acte d'imitation : par lequel elle se déterminera à prendre Jésus-Christ pour modèle, en tout ce qu'elle fait, en tout ce qu'elle pense, en tout ce qu'elle dit; elle choisira en outre quelque résolution plus précise à observer dans la journée ;

d) Acte dit d'union essentielle, que nous décrivons tout au long, et par lequel elle s'efforcera d'adhérer à Dieu d'aussi près que possible, dans la nuit de la foi.

CHAPITRE PREMIER

DE L'IMPORTANCE

DE L'ORAISON

1. De l'Ame et de l'Esprit

"Dieu est esprit", disait Notre Seigneur à la Samaritaine, et ceux qui l'adorent, il faut qu'ils l'adorent en esprit et vérité.(1) Jo 4:24.

[RC : les définitions ci-dessous sont importantes pour bien comprendre les notions d'esprit, d'âme d'un strict point de vue catholique]

Dieu est esprit : c'est-à-dire qu'Il n'a pas de corps et qu'Il est complètement indépendant de la matière ; Il peut subsister, voir, entendre, agir, sans le concours d'aucun organe corporel, car c'est là le propre de l'esprit.

L'homme, lui, n'est pas un pur esprit, comme son Créateur, ou comme les Anges; il est étroitement lié à son corps de chair. Mais il a un esprit, et c'est là ce qui le distingue des animaux. **Les théologiens désignent sous ce nom la partie supérieure de l'âme**, celle sur laquelle est imprimée la ressemblance divine, et qui fait la haute dignité de l'espèce humaine.

Les animaux ont une âme, mais ils n'ont pas à proprement parler, d'esprit. Leur âme est étroitement liée à la matière : ils la reçoivent toute entière de leurs ascendants; elle ne peut subsister ni faire aucune opération sans le corps, et, quand vient l'heure dernière, elle disparaît avec lui.

L'âme de l'homme, au contraire, ne lui vient pas de ses parents, elle descend directement de Dieu qui la crée par un acte distinct. Elle est capable d'opérations indépendantes de la matière : elle peut penser, réfléchir, méditer, sans que le corps qu'elle habite y ait aucune part. Enfin, elle ne disparaît pas avec lui, quand ce corps se dissout et tombe en poussière : elle continue à vivre indéfiniment.

Ce qui la vieillit, ce sont ses péchés ; mais cette décrépitude est parfaitement réparable, et elle peut, si elle le veut, rester toujours jeune. Contrairement à celle des animaux, elle est donc capable d'une vie propre, d'une vie spirituelle indépendante de la matière, et c'est par là que l'homme est un esprit, et qu'il est semblable à Dieu. C'est par là qu'il peut s'unir à Lui, entrer dans son intimité, dans sa vie, ne faire qu'un avec Lui. Et cette union est la fin à laquelle il est ordonné, la condition nécessaire de son équilibre et de son épanouissement, le seul état où il puisse trouver le bonheur parfait et la paix.

C'est à la lumière de cette pensée qu'il faut redire **la phrase célèbre de Saint Augustin** : *Fecisti nos ad te, Deus, et inquietum est cor nostrum donec requiescat in te* (1).

Vous nous avez fait pour vous, mon Dieu, Vous nous avez créés ad te, en puissance vers vous ; et notre cœur ne peut trouver son repos tant qu'il n'aura pas touché à ce but sublime, tant qu'il ne se sera pas plongé **en vous, in te**.

(1) Vous nous avez fait pour vous, mon Dieu, et notre coeur est agité jusqu'à ce qu'il se repose en vous.

Par sa nature même, par l'effet de cette puissance spirituelle qu'il porte en lui, de cette ressemblance divine dont il est marqué, l'homme est contraint de monter toujours, et le terme de cette ascension ne peut être que Dieu. Il n'est pas de bien terrestre dans lequel il puisse se reposer, trouver la satisfaction de cet immense désir de perfection, de mieux, de plénitude qui le tourmente. Chaque fois qu'il place le but de sa vie dans une créature, il court à une amère déception. **Sa fin dernière, son terme, son lieu définitif**

ne peut être que l'Être parfait, révélé à sa connaissance et embrassé par son amour.

2. Renovamini Spiritu Mentis Vestrae (1)

(1) Renouvez-vous par l'esprit de votre esprit

Mais comment l'homme atteindra-t-il à cette fin pour laquelle il est marqué ? Comment s'élèvera-t-il du monde matériel, où l'enchaîne sa corporéité, vers le monde spirituel, auquel il appartient par la partie la plus noble de son être ? Comment dépouillera-t-il de toute la gangue à laquelle elle est mélangée, cette image de Dieu dont il porte l'ébauche en lui, comment l'affirmera-t-il pour la conduire à son achèvement?

Sera-ce en jeûnant et en multipliant les pénitences corporelles, [...]

Sans doute, ce genre de mortifications est indispensable à quiconque veut s'élever dans les voies spirituelles et se refaire à l'image de dieu. [...] On ne peut dire que ce soit là le moyen infaillible et essentiel d'assurer cette transformation : [...]

Sera-ce alors par le dépouillement de tous les biens d'ici-bas ? [...] Trouverons-nous alors le secret de cette rénovation dans la réception fréquente des Sacrements ? Dans la multiplication des bonnes oeuvres ? - [...] Tout au contraire, on rencontre souvent, surtout de nos jours, des personnes qui s'approchent quotidiennement de la Sainte Table, ou qui se multiplient sans compter dans les oeuvres, et qui, cependant, font peu de progrès dans la vertu, demeurant toujours très semblables à elles-mêmes.

Tous les moyens que nous venons de citer sont excellents, on ne saurait trop en recommander la pratique, et loin de nous la pensée de vouloir, si peu que ce soit, en minimiser l'importance.

Cependant, aucun d'eux, réduit à lui-même, ne peut suffire à nous élever et ne contient le secret de notre progrès spirituel. Ils ont besoin de s'appuyer eux-mêmes sur un autre, que saint Paul nous fait deviner dans ces mots : Renovamini spiritu mentis vestrae (1). Admirons la force de cette expression : Renouvez-vous par l'esprit de votre esprit, c'est-à-dire par la partie la plus spirituelle, la plus intime, la plus divine de vous-même. C'est elle qu'il faut mettre en oeuvre, qu'il faut faire sortir de ses ténèbres, de son oisiveté, de son inertie; c'est elle qui doit devenir le ressort de notre activité intérieure et le principe de notre transformation. Renovamini spiritu mentis vestrae. (1) Ephes 4:23. [...]

Remarquons qu'il dit : *toute, omnis*. Tout l'embellissement, tout l'épanouissement de notre être d'homme sera fonction de ce qui se passe au plus profond de notre cœur, au plus intime de notre conscience, **spiritu mentis vestrae**.

Or, cette activité vivifiante de l'esprit n'a pas d'autre moyen de se développer et **de s'intensifier que la pratique de l'oraison**. Le but de celle-ci est précisément de nous faire vivre "en esprit" comme les Anges, comme Dieu lui-même. On conçoit dès lors le

rôle fondamental qu'elle joue dans la recherche de notre perfection.

On peut dire que l'oraison est à la vie chrétienne ce que la racine est à l'arbre. [...] Otez l'oraison et il n'y a plus qu'une apparence, une façade de vie chrétienne; - il reste seulement des gestes extérieurs, de vains bruits de paroles que n'anime plus aucune ferveur; aucun amour, aucun désir de plaire à Dieu.

"Un quart d'heure d'oraison par jour et je vous promets le ciel", disait Sainte Thérèse. Une âme qui s'adonne régulièrement et sincèrement à l'oraison assure son salut ; elle est perdue pour le démon. De là, viennent les efforts extraordinaires que fait ce dernier pour nous détourner d'un si saint exercice.

3 - Comment l'Oraison nous transforme à l'image de Dieu et nous conduit à la perfection

C'est dans l'oraison que l'âme se rapproche de Dieu et qu'elle se déifie elle-même, [...]

Saint Paul nous dit dans sa *2ème Epître aux Corinthiens* (1), qu'à force de contempler la gloire du Seigneur, nous nous transformons à la même image. [...]

(1) 3:18

Le but immédiat de l'oraison - selon saint Pierre d'Alcantara (3) (4) - est de nous **faire acquérir la dévotion**, c'est-à-dire : cette facilité que la volonté éprouve par moments à faire le bien et à servir Dieu.

(3) Traité de l'Oraison et de la Méditation.

4) (rc : nous avons mis un lien permettant d'accéder à ce document de st P d'Alcantara)

D'ordinaire, en effet, de par **les conséquences du péché originel**, notre nature est inclinée vers le mal, et le bien nous coûte à accomplir. Mais la dévotion a précisément pour effet propre de faire disparaître cette répugnance, et de nous remplir d'ardeur pour l'accomplissement du bien. On voit sans peine quelles seront les conséquences d'une telle grâce pour la vie chrétienne. Or, c'est précisément dans l'oraison qu'elle s'acquiert.

[RC : Et notre auteur poursuit ses citations de saint Pierre d'Alcantara. Il y a ajouté des paroles de saint Bonaventure. La prière et l'oraison permettent de souffrir avec patience les adversités et les misères de cette vie, [...] d'acquérir la force pour vaincre les tentations de l'ennemi, [...] de faire mourir votre volonté propre avec toutes ses affections et ses désirs, [...] de connaître les ruses de Satan et vous défendre de ses pièges, [...] de vivre l'allégresse dans le coeur et marcher avec suavité

dans le chemin de la pénitence et du sacrifice, [...] . de chasser de votre âme les mouches importunes des vaines pensées et des vains soucis, [...]

Voici un lien qui donne accès à un texte de saint Pierre d'Alcantara

<http://www.theotime.com/Article17.html>

voir aussi à la fin de ce document le paragraphe intitulé de neuf choses qui nous aident à acquérir la dévotion et de De dix choses qui empêchent la dévotion et qui est extrait du traité de l'oraison de st P d'Alcantara]

Pour avoir accès à l'œuvre de P.d'Alcantara jesusmarie chez free

http://jesusmarie.free.fr/pierre_d_alcantara.html

[rc : retour à Monléon]

Voyez-vous maintenant combien est grande la vertu et la puissance de l'oraison ? [...] ce que nous voyons chaque jour : des personnes simples, en grand nombre, ont obtenu tous les biens que je viens d'énumérer et d'autres encore plus relevés : par quel moyen ? par l'oraison".

4. - Da Mihi Bibere (1)

(1) Donne-moi à boire

Il est aisé de voir par ce qui précède que la pratique de l'oraison n'est nullement réservée aux âmes qui s'adonnent à la vie contemplative, ni aux âmes privilégiées que Dieu prédestine à des faveurs ou à des missions spéciales. L'oraison mentale, comme l'enseigne le Catéchisme du Concile de Trente, est la **prière propre du chrétien**. Nul ne peut s'y soustraire s'il veut assurer son salut; et quand Notre-Seigneur a voulu en enseigner l'utilité, **il ne s'est pas adressé à une âme de choix, comme Saint Jean ou Sainte Madeleine**, ni à aucun des hommes qui faisaient partie du petit groupe de ses confidents habituels, parce que ceux-là auraient pu être considérés déjà comme une élite. Il a choisi une femme qui n'était pas de ses disciples, qui ne le connaissait pas, qui ne faisait même pas partie de la nation juive; il s'est adressé à la Samaritaine. Or, les Samaritains, bien qu'ils connussent la loi de Dieu, demeuraient néanmoins attachés **au culte des idoles** (2)

(2) Cf IV REG, XVII

et les Juifs, à cause de cela, les tenaient dans le plus profond mépris. C'est à cette étrangère, cependant, à cette demi-païenne, que le Divin Maître adresse sa supplique : "Da mihi bibere", "donne-moi à boire, lui dit-il, [...] Sed venit hora. Et nunc est...(1);

(1) Mais l'heure vient, et c'est maintenant.

cette prière qui consiste à adorer en esprit et vérité, car ce sont de tels adorateurs que cherche le Père (2). Nous devons donc adorer en esprit, c'est-à-dire en nous **dépouillant de tout ce qui est matériel, corporel, sensible** ; en vérité, c'est-à-dire en **écartant tous les voiles que l'amour-propre interpose entre Dieu et nous** ; en nous remettant dans le néant de la créature en face de son Créateur, dans une profonde humilité. (2) Jo 4:24.

5. De l'utilité des âmes d'oraison dans la cité.

Aux avantages qu'elle présente pour chaque individu, il faut ajouter ceux que l'oraison apporte à la société toute entière. [...]

Et, citant ce texte à propos des maux qui désolaient alors l'Espagne, le Bienheureux *Jean d'Avila*, l'un des confesseurs de *Sainte Thérèse* écrit :

"Nous connaissons au moment de la mort, que si Dieu nous a fait sentir les effets de sa colère en nous affligeant par la peste, en nous laissant vaincre par les infidèles, en laissant naître les hérésies, en nous laissant tomber dans tant de péchés, en nous accablant de tant de maux corporels et spirituels, cela vient de ce qu'ayant cherché des hommes d'oraison qui s'interposassent entre lui et son peuple pour adoucir son juste courroux, il n'en a point trouvé." (1)

(1) Discours sur la sainteté du sacerdoce. - Migne. Œuvres de Sainte Thérèse. T. IV p 392.

Au contraire, l'Écriture nous montre fréquemment ce que peut l'intervention d'un homme qui sait prier. [...]

Esther obtint, par sa seule prière, le salut du peuple juif, condamné à mort tout entier par Assuérus. [...] Citons encore l'exemple de Judith : [...]

6. Comment la Ville d'Anvers fut sauvée par une Carmélite

L'histoire des Saints est riche de traits semblables. En voici un parmi les plus célèbres, tiré de la vie d'une carmélite, la Bienheureuse Anne de Saint-Barthélémy, qui fut la compagne favorite de Sainte Thérèse dans ses voyages. C'est elle qui fonda le Carmel d'Anvers et en fut la première Prieure.

[rc : *l'auteur raconte comment une carmélite sauva la ville d'Anvers par ses seules prières, alors que la situation semblait à vues humaines, désespérée*]

En 1622, Maurice de Nassau, plus connu sous le nom de prince d'Orange, forma le projet de s'emparer de cette place par un coup de main. [...]

[...] On apprit deux heures plus tard que, pendant cette fervente prière il s'était levé une tempête si

horrible et un vent si froid, que la flotte ennemie, qui menaçait la ville, avait péri en un moment. Les matelots essayèrent vainement de lutter contre la tempête; lorsqu'ils voulaient changer les voiles, les cordes se cassaient entre leurs mains, tellement que, ne pouvant plus gouverner les vaisseaux, ils les abandonnèrent à la furie des vents. Le prince d'Orange fut étrangement surpris de ce que, étant parti par un temps calme et serein, il s'était élevé en un clin d'oeil une tempête si cruelle et une gelée si excessive, car, ayant jeté son mouchoir dans l'eau, il l'en retira presque aussitôt tout gelé et aussi raide qu'une planche. La ville d'Anvers vit par cet heureux événement qu'une âme sainte est plus puissante par la force de ses prières qu'une armée par ses armes (1)

(1) Extrait de la "Vie de la Vénérable Mère Anne de Saint-Barthélémy", par un Solitaire du saint désert de Marlaigue.

CHAPITRE II.

DE TROIS ERREURS QUI EMPECHENT DE BIEN FAIRE ORAISON

1. - La discrétion, mère des vertus.

Au début de ses *célèbres Conférences*, *Cassien* nous exhorte à imiter, dans les choses spirituelles, la prudence et la sagacité avec lesquelles, sur cette terre, les changeurs s'étudient à reconnaître les pièces de monnaie authentiques et celles qui ne le sont pas.

Ne croyez pas à tout esprit, dit Saint Jean, mais voyez les esprits s'ils viennent de Dieu (1). Le démon excelle, en effet, à lancer dans la circulation des aphorismes ou des "slogans", qui ont toutes les apparences du bon sens, de la vérité, et qui cependant, acceptés sans discernement par les âmes en quête de Dieu, les abusent et les détournent du vrai chemin qui conduit à son royaume; c'est pourquoi les Pères du désert, et Saint Benoît à leur suite, ont posé comme fondement des vertus, la discrétion, c'est-à-dire l'habitude de distinguer toujours, avant d'agir, ce qui est bien et ce qui est mal, ce qui est vrai et ce qui est faux, ce qui convient et ce qui ne convient pas. Dans le domaine spirituel en effet, plus que dans aucun autre, étant donné l'importance des intérêts engagés, il est nécessaire de définir, d'éviter les confusions et les équivoques, de peser les choses à leur juste valeur, de les mesurer à l'étalon des enseignements authentiques de l'Eglise et de "ne recevoir aucune chose pour vraie, qu'on ne la connaisse évidemment être telle", si l'on veut éviter de se laisser tromper par celui qui est le père du mensonge et **l'ennemi de notre salut**. (1) *Ia Joann. IV, 1*

Avant donc d'aborder l'exposé des principes qui aideront à pratiquer avec fruit l'oraison mentale, il est nécessaire de démasquer et de **signaler quelques erreurs** qui, circulant sous les apparences du bon sens et de l'orthodoxie la plus pure, empêchent les âmes de s'appliquer à cet exercice avec tout le soin désirable. Trois d'entre elles nous paraissent de nos jours devoir fixer particulièrement l'attention. Ce sont 1° la confusion entre la prière vocale et la prière mentale; 2° la confusion entre l'oraison actuelle et l'oraison habituelle; 3° une conception inexacte de "repos" de l'oraison.

2. - De la confusion entre l'Oraison vocale et l'oraison mentale.

(RC ces pages me paraissent très intéressantes et d'une importance capitale pour tous)

Pour manifester cette erreur, nous ne pouvons mieux faire que d'emprunter les propres paroles de Sa Sainteté le **Pape Pie XII**.

"Il y en a aussi, déclare *l'Encyclique Mystici corporis*, qui dénie à nos prières toute valeur d'impétration proprement dit, ou qui tentent de répandre l'opinion que les prières privées ont peu de valeur, celles qui ont une vraie valeur étant plutôt les prières publiques, présentées au nom de l'Eglise, puisqu'elles partent du Corps Mystique même de Jésus-Christ. C'est là aussi une erreur, car le Sauveur ne s'unit pas seulement son Eglise comme une épouse très chère, mais encore, en elle, les âmes de chacun des fidèles, avec lesquelles il est très désireux de s'entretenir intimement, surtout après la Sainte Communion. Et quoique la prière publique, comme procédant de notre Mère l'Eglise, à cause de sa qualité d'Epouse du Christ, l'emporte sur toute autre, cependant toutes les prières, mêmes les plus privées, ne manquent ni de valeur ni d'efficacité et contribuent même beaucoup à l'utilité du Corps mystique, dans lequel rien de bien, rien de juste n'est opéré par chacun des membres, qui, par la communion des saints, ne rejaillisse sur le salut de tous. Et, pour être membres de ce Corps, les chrétiens individuels ne perdent pas le droit de demander pour eux-mêmes des grâces particulières, même d'ordre temporel, tout en restant "dépendants de la volonté de Dieu" : ils demeurent, en effet, des personnes indépendantes, soumises chacune à des nécessités spéciales (Cf S.Thom.2.2 qu 83,a 5 et 6). Quant à l'estime que tous doivent avoir de la méditation des vérités célestes, ce ne sont pas seulement les documents de l'Eglise qui l'indiquent et le recommandent, mais aussi l'usage et l'exemple de tous les Saints"(1)

(1) *Encycl. Mystici Corporis Christi III p. - 29 juin 43.* (RC : voir lien proposé en fin de document pour avoir accès à l'ensemble du document)

La Théologie catholique en effet distingue deux formes de prières : **la prière vocale et la prière mentale**. La première est celle qui s'exprime par des paroles et des rites extérieurs : elle a sa plus haute expression dans le culte liturgique de l'Eglise. La seconde, selon l'enseignement du Catéchisme romain est celle "**qui part d'un cœur enflammé et que Dieu, qui connaît jusqu'aux plus secrètes pensées de l'homme, entend, quoiqu'elle ne soit pas prononcée de bouche**" (1) (1) 4ème partie 8.4.

La première a été pratiquée aussi par les païens et par les Juifs, qui, chacun à leur manière, ont offert des sacrifices publics à la divinité; la seconde, au contraire, selon le même document, **est l'apanage des seuls chrétiens; les infidèles ne la connaissent pas.**

Notre-Seigneur en a révélé le mérite et la puissance à la Samaritaine, dans le texte que nous avons cité tout à l'heure :

« Femme, crois-moi, l'heure vient où ce n'est plus ni sur cette montagne, ni à Jérusalem que vous adorerez le Père. L'heure vient,... et c'est maintenant , où les vrais adorateurs adoreront le Père en

"esprit" et en vérité. Ce sont de tels adorateurs que cherche le Père. Car Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent doivent l'adorer en esprit et en vérité. » (2)

(2) Jo 4:23

Et c'est **encore à l'oraison mentale** qu'il appelait ses disciples, quand il leur disait : « Lorsque vous priez, ne faites pas comme les hypocrites qui aiment à prier dans les synagogues ou sur les places publiques afin d'être vus par les hommes... Toi, lorsque tu prieras, entre dans ta chambre, et après avoir fermé la porte, prie ton Père dans le secret, et le Père qui voit dans le secret t'exaucera. »(1) (1) Mt 6:5

Par le mot de "chambre" qui est employé ici, dit le Catéchisme romain, on peut entendre le cœur **de l'homme**, [...] pour empêcher toutes les impressions du dehors de venir troubler la pureté de la prière.

N'allons pas penser pour autant qu'en parlant ainsi, Notre-Seigneur ait eu le dessein de minimiser la valeur de l'oraison vocale. Lui-même, au contraire, a montré le prix qu'il attache à la prière publique, au culte solennel et social que lui rend son Eglise, par ces paroles mémorables : **Si deux d'entre vous s'accordent sur terre pour demander une chose quelconque, elle leur sera accordée par mon Père qui est aux cieux. Car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux.** (2) (2) Mt 8:19-20.

Recueillant précieusement les enseignements de son fondateur, l'Eglise a, dès ses origines, rendu à Dieu ce double culte intérieur et extérieur et pratiqué cette double forme de prière. Voici un texte de Saint Cyprien, cité par Dom Wilmart, [...]

Etroitement unis, s'épaulant et se complétant, ces deux modes de prière ne doivent pas cependant être confondus. Ils répondent à des besoins distincts, pour lesquels l'un ne peut entièrement suppléer l'autre. [...]

Mais, à son tour, **l'oraison mentale, est seule à pouvoir parfaire l'union de l'âme avec Dieu.** L'adhésion de l'esprit humain à cet esprit principal dont il sort et vers lequel il tend, ne peut se réaliser qu'en dehors de tout ce qui est matériel, au dessus de tout ce qui tombe sous les sens.

Pour adhérer à Dieu en esprit, il faut que l'homme se dépouille, autant qu'il le peut, de sa chair ; qu'il réduise au silence toute la partie inférieure de son être, qu'il se hausse à n'être plus, pour ainsi parler, qu'un esprit. Alors seulement, il entendra au-dedans de lui-même la voix de l'Epoux, et pénétrera dans le secret de son intimité. C'est Dieu qui nous l'apprend par la bouche du Prophète Osée : **Je le conduirai dans la solitude, et c'est là que je parlerai à son coeur.** (1)

(1) 2:14. *Ducam eum in solitudinem et loquar ad cor ejus.*

3. - De la confusion entre l'Oraison actuelle et l'Oraison habituelle.

Cette confusion s'exprime par une phrase que l'on entend répéter souvent : "Moi, je n'ai pas besoin de faire oraison, parce que je fais oraison toute la journée". Nous ne nions pas d'ailleurs que cette affirmation ne soit vraie pour les âmes arrivées au sommet de la vie mystique : Sainte Thérèse, [...], etc... pouvaient sans inconvénient se passer d'oraison régulière, **parce qu'ils vivaient dans un état continu d'union à Dieu.** [...]

Mais ceci suppose une haute perfection, et c'est ruiner l'édifice spirituel à sa base, que d'en faire la loi commune. **L'oraison continue**, c'est-à-dire le fait d'avoir l'esprit constamment occupé de Dieu, est, d'après **Cassien**, le terme même auquel tend la vie contemplative : elle est "son unique souci, sa perfection propre et sa fin"(1).

(1) Cf Conférences IX. 2

Ce but, est-il besoin de le dire ? est extrêmement difficile à atteindre : à moins de grâces tout à fait spéciales, il demande beaucoup de labeur et de renoncement. "**L'esprit de l'homme, déclare Saint Thomas, ne peut, à cause de la faiblesse de sa nature, demeurer longtemps dans les hauteurs : le poids de la fragilité humaine ramène l'âme vers les choses inférieures, et c'est pourquoi il arrive que celui qui prie, quand il s'élève vers Dieu par la contemplation, s'égarer soudain en évagations, par suite de quelque faiblesse**"(2). (2)IIa, IIae qu 83. a.13.

Pour arriver donc à cet état de prière continu, [...] il importe de distinguer l'oraison actuelle et l'oraison habituelle.

La première constitue l'exercice même de l'oraison : c'est un moment de concentration durant lequel l'âme s'enferme dans le silence, et recueille toutes ses puissances, pour les appliquer exclusivement à Dieu. **L'oraison habituelle**, au contraire, consiste en un simple sentiment de la présence de Dieu, un désir de Lui plaire, que nous devons garder tout le jour, et même la nuit, si nous le pouvons, comme l'Épouse du Cantique, qui disait : **Je dors, mais mon cœur veille.** C'est de cette oraison que parlait le Psalmiste, lorsqu'il écrivait : **Seigneur, tout mon désir est devant vous.** (2)

(1) V.2. *Ego dormio et cor meum vigilat*

(2) *Ps XXXVII.10. Domine ante te omne desiderium meum*

Notre-Seigneur nous en a montré la nécessité quand il enseignait à ses disciples "**qu'il faut prier sans cesse et ne jamais s'arrêter**" (3), paroles qui, d'après la doctrine de l'Église, ne sauraient s'entendre d'une prière proprement dite. Il nous a appelés, au contraire, à l'oraison actuelle dans le texte que nous avons déjà cité : **Toi, lorsque tu voudras prier, entre dans ta chambre, et, après avoir fermé la porte, invoque ton Père dans le secret** (4). Ces expressions entrer dans sa chambre, fermer la porte, impliquent manifestement une séparation d'avec le monde extérieur, qui ne peut être que momentanée.

(3) *Luc XVIII.1. Oportet semper orare et non deficere.*

(4) *Mt 6:6*

Ces deux modes de prière ne sauraient être mis sur le même plan. Dans le traité intitulé : Benjamin majeur, et qui constitue l'un des documents les plus importants de la tradition de l'Eglise sur la contemplation, **Richard de Saint-Victor**, - à la suite d'ailleurs de son maître **Hugues de Saint-Victor** - distingue trois degrés dans la manière dont l'esprit humain peut s'unir à l'objet de sa connaissance. Il les nomme : cogitatio, (simple pensée), meditatio, contemplatio.

"Bien que ces trois opérations, dit-il en substance, s'appliquent au même objet, il y a cependant une grande différence entre elles. Autre est la pensée qui voit, autre la méditation qui fouille, autre la contemplation qui est saisie d'admiration. La pensée (cogitatio) court et erre çà et là, sans but déterminé; la méditation marche, à travers les obstacles et des difficultés, vers une fin précise, et met en jeu, pour atteindre celles-ci toutes les ressources de l'esprit. La contemplation va d'un vol libre et facile, partout où la porte la véhémence du souffle divin. La pensée rampe, la méditation marche, et, tout au plus, court; la contemplation vole". (1)

(1) Benjamin major, vel de Gratia contemplationis. I.s.c3. Pat Lat T 196, col : 66.

Or, l'oraison que nous appelons habituelle relève plutôt de la "cogitatio" que de la méditation. Elle ne doit pas, en effet, empêcher l'esprit de donner toute l'attention nécessaire à l'accomplissement du devoir d'état ou des oeuvres de charité. Elle demande simplement qu'au milieu de ses occupations, l'âme se souvienne sans cesse de la présence de Dieu, entretienne le désir de Lui plaire, et revienne à Lui par des élans intérieurs aussi fréquents que possible.

Au contraire, **l'oraison actuelle exige que l'âme s'isole de toute préoccupation extérieure**, qu'elle ferme les portes des sens, et qu'elle concentre ses puissances pour pénétrer plus avant dans les divins mystères. Faute de s'adonner résolument à cet exercice, jamais elle n'arrivera à cette connaissance intuitive et amoureuse de Dieu qui caractérise la contemplation.

4. - D'une fausse conception du repos de l'Oraison.

On rencontre souvent des personnes qui, entendant mal les expressions d'oraison actuelle, d'oraison passive, d'oraison de simple regard, et autres semblables, employées par les auteurs mystiques, s'abusent étrangement sur la nature de l'exercice qui nous occupe. Elles pensent de bonne foi qu'en dirigeant le regard de leur âme vers Dieu au début de l'oraison, et en cherchant ensuite vaille que vaille à persévérer dans cette attitude, sans faire aucun acte distinct, elles s'adonnent à l'oraison de simple regard. Elles conçoivent la passivité de l'oraison comme une abstention de toute activité intérieure et confondent le "repos de Marie", le *quies orationis*, avec l'inertie des puissances.

Rien n'est plus contraire à ce que nous enseignent les maîtres de la vie spirituelle. Ils nous apprennent, au contraire, que pour s'élever vers Dieu, les puissances de l'âme

doivent toujours être en acte, aussi bien dans l'oraison active que dans l'oraison passive. La seule différence entre celles-ci, c'est que, dans la première, ces puissances agissent sous l'impulsion de la volonté, aidée sans doute de la grâce, mais obligée néanmoins de fournir son effort ; dans la seconde, au contraire, elles agissent exclusivement sous l'impulsion divine qui dispense la volonté de son labeur. Mais il faut bien savoir que, dans l'une comme dans l'autre, elles sont en acte, elles ne sont jamais inertes.

«C'est une erreur déplorable, écrit le Père Massoulié, résumant sur ce sujet la doctrine de Saint Thomas de se figurer que, dans l'oraison, les puissances supérieures de l'âme doivent ou puissent être privées de leurs opérations. C'est néanmoins le fondement principal sur lequel on voudrait établir l'oraison d'une fausse quiétude et d'une véritable oisiveté. On veut que, dans une parfaite oraison, l'âme n'agisse plus et ne fasse que recevoir les divines communications... (Or) il est impossible que dans la contemplation ni dans aucune espèce d'oraison, quelque élevée soit-elle, l'entendement et la volonté puissent être privés de leurs opérations". La théologie nous apprend que, même dans la lumière de gloire, dont jouissent les Bienheureux au ciel, "non seulement les puissances de l'âme ne sont pas privées de leurs opérations, mais elles ont alors les opérations les plus parfaites qu'elles puissent jamais avoir". C'est en effet une loi absolument générale que la béatitude consiste dans l'opération : Dieu lui-même, dont la béatitude s'identifie avec l'essence, est continuellement en action, au point que les philosophes l'ont appelé : l'Acte pur. Il en va de même des Anges. Leur béatitude et leur dernière perfection consistent, dit Saint Thomas, dans l'opération parfaite par laquelle ils s'unissent à un bien incréé. Cette opération en eux est unique et continue : et ce sera leur vie pendant toute l'éternité".(1)

(1) Ia IIae qu 3 A 2.

Pareillement, le bonheur suprême de l'homme consiste dans l'opération par laquelle il s'unit à Dieu; cette opération sera continue dans l'éternité, chez lui comme chez les Anges : ici-bas, la faiblesse de sa nature l'oblige à s'interrompre souvent. Mais la perfection consiste précisément pour lui à en multiplier les actes autant que faire se peut. Plus l'intelligence s'exerce à connaître Dieu, plus la volonté s'exerce à l'aimer, plus l'homme s'approche de la vie qui doit être la sienne au ciel.

"C'est pourquoi, continue le Père Massoulié, des âmes très imparfaites, qui, sur un faux principe de quiétude, se figurent d'être en repos, sont bien éloignés de celui dont les Saints ont parlé. Si, dans l'oraison, elles sont sans connaissance et sans amour de Dieu, sans sentiment ni mouvement pour sa souveraine Bonté, elles ne sont en réalité que dans une pure et dangereuse oisiveté et il leur serait certainement plus utile de s'exciter à l'amour de Dieu par quelque lecture de piété, que de perdre ainsi le temps au pied de l'oratoire. [...]"(1).

(1) Traité de la véritable oraison d'après les principes de Saint Thomas 1ère P ch 8.

Le Père Joseph se montre plus énergique encore contre cette fausse quiétude. Il dit sa méfiance à l'endroit de ceux qui veulent que, "Sans discourir par l'opération successive des actes d'entendement et de volonté, le ciel leur soit ouvert avec tous ses mystères, par un simple regard, sans tant de multiplicité et de parties subdivisées d'oraison, comme s'ils étaient actes purs et indivisibles, ainsi que les esprits des Anges, ou même comme celui de Dieu, puisque celui des Anges ne laisse pas d'arraisonner par instants séparés, ou par confrontation de leurs espèces intelligibles. Ainsi ces gens n'exercent point les puissances de l'âme, mémoire, entendement et volonté, en l'exercice desquelles consiste la vie contemplative. Ils veulent donc opérer d'une façon inconnue à eux-mêmes

pour mieux sommeiller à leur aise dans un obscur assoupissement de l'esprit de nature, et non, comme ils disent, pour mieux imiter l'action de l'Esprit divin..., et ainsi, ils se moquent d'eux-mêmes et de l'Esprit de Dieu, sous un faux prétexte de vie unitive, demeurant désunis de Dieu, et très attachés à eux-mêmes.(1)''

(1) Introduction à la vie spirituelle, p 141

Bien loin donc de se figer dans l'immobilité, sous prétexte de contemplation, l'esprit doit s'appliquer, durant le temps de l'oraison à former des actes dont nous préciserons plus loin la nature.

Sans doute, lorsqu'il aura acquis une certaine habitude de cet exercice, il pourra s'essayer par moments à suspendre cette activité des puissances pour passer à l'oraison de quiétude. Mais ceci ne saurait devenir son attitude ordinaire, surtout chez les commençants. c'est pour nous faire entendre cette vérité que, sur l'échelle mystérieuse qui lui apparut durant son sommeil, **Jacob vit les Anges, non point immobiles sur les degrés, mais occupés à monter et descendre sans cesse.**

CHAPITRE III

DES TROIS BASES SUR LESQUELLES REPOSE

L'Oraison et de ses parties essentielles

Après avoir montré les erreurs qui risquent de détourner les âmes de l'application à l'oraison, il importe d'examiner trois éléments de base, [...] Ce sont : la mortification, la régularité, la méthode.

1. - La Mortification.

Si l'homme a un esprit, ainsi que nous l'avons dit plus haut, il n'est pas, comme Dieu, ni comme les Anges, un pur esprit, dégagé de la matière; il est rivé à un corps; et ce dernier est devenu, depuis le péché originel, un redoutable ennemi. C'est Saint Paul qui nous l'enseigne : **la chair, dit-il, convoite contre l'esprit, Caro concupiscit adversus spiritum (1).** Elle cherche sans cesse à tirer l'âme vers le bas, [...] tandis que l'esprit tend au contraire à s'élever vers les biens célestes, et à mener la vie des Anges.

(1) Gal V.17

Si donc vous voulez vivre selon l'esprit, continue l'Apôtre, ne donnez point satisfaction aux désirs de la chair. Ces mots nous marquent le vrai but et la nature de la mortification ; **celle-ci n'est pas une fin en soi, elle est seulement un moyen destiné à remettre sous la discipline de la raison le corps qui s'en est émancipé par le péché.** Elle ne vise donc pas à exterminer ce corps, ni même à le priver du nécessaire. Elle cherche simplement à réprimer ses désirs superflus, à lui ôter la liberté de vivre selon son caprice, à l'empêcher d'alourdir l'esprit par ses exigences perpétuelles et de l'entraver dans son

essor vers Dieu.

Les Points sur lesquels on doit le faire porter de préférence sont les suivants :

1° La fidélité au devoir d'état. Dieu a soumis lui-même nos premiers parents, comme peine de leur désobéissance, à la nécessité de gagner leur pain à la sueur de leur front. **Ce châtement s'étend à tous leurs descendants et s'impose à chacun d'eux sous la forme du devoir d'état qui lui incombe.** Bien que Dieu, dans son infinie miséricorde, ait daigné laisser à l'homme un goût naturel pour le travail, qui, en lui faisant aimer son métier, l'aide puissamment à porter cette peine, il n'en reste pas moins vrai que le devoir quotidien, résolument accompli durant toute une vie, représente une entrave continue pour la nature et une belle somme de mortifications.

2° Le support des épreuves de la vie présente. Lorsque Dieu voit qu'une âme le cherche, il se charge de lui envoyer lui-même les souffrances nécessaires à sa purification. Et la vie des Saints nous montre constamment que les personnes les plus aimées de Dieu sont les plus éprouvées. *Quem enim diligit Dominus castigat* (1). Tous ceux qui veulent s'adonner sérieusement à la vie intérieure en font rapidement l'expérience. Au lieu donc de murmurer contre les contrariétés, les multiples ennuis qui surviennent à tout propos, il faut s'appliquer à supporter ces épreuves avec douceur. **Bien qu'elles nous apparaissent comme l'effet du hasard ou de la malice des hommes, elles sont en réalité sagement réglées par la Providence. [...]**

(1) Hébr.12.6 Dieu châtie celui qu'il aime.

C'est ce qu'il disait au prophète Jérémie : « **Lève-toi et descends dans la maison du potier , [...]** Et la parole de Dieu se fit entendre à moi, disant : **Ce que vient de faire ce potier, ne puis-je pas le faire avec vous, maison d'Israël, dit le Seigneur. Voici que vous êtes dans ma main, comme l'argile en celle du potier, maison d'Israël** (1)

(1) *XVIII.2-7.*

Livrons-nous donc sans résistance à l'action du divin Artisan. Il nous conduira beaucoup plus sûrement que nous ne saurions le faire nous-mêmes à la forme parfaite qu'Il a conçue pour chacun de nous.

A l'appui de ce que nous venons de dire, que l'on nous permette de citer ici quelques lignes d'une lettre adressée le 20 avril 1943 par Soeur Marie-des-Douleurs (Lucie de Santos, la voyante de Fatima), à S. Exc. Mgr l'Evêque de Leiria, de la juridiction duquel relève Notre-Dame de Fatima.

"Le Bon Dieu désire grandement le retour de la paix, mais il est peiné de voir un si petit nombre d'âmes en état de grâce, et disposées à renoncer à tout ce qu'il leur demande, pour adhérer à sa loi. Et c'est précisément la pénitence que le Bon Dieu exige maintenant. C'est le sacrifice que chacun doit s'imposer, afin de vivre une vie juste, en conformité avec sa loi.

"Il ne veut pour mortification que l'accomplissement simple et honnête des tâches quotidiennes et l'acceptation des peines et des ennuis. Il désire qu'on montre clairement ce chemin aux âmes; car beaucoup s'imaginent que la pénitence signifie "grande austérité", et n'ayant ni la force, ni la magnanimité pour les entreprendre, se découragent et tombent dans une vie d'indifférence et de péché.

"Du jeudi au vendredi, me trouvant à la chapelle avec la permission de Mère Supérieure, Notre-Seigneur me dit : "Le sacrifice de chacune, c'est l'accomplissement de son propre devoir et l'observation de ma loi, voilà la pénitence que je demande vraiment".

3° Pour arriver au recueillement qu'exige l'esprit d'oraison, il est indispensable de **s'exercer aussi à la garde des sens**. Ceux-ci, en effet, par leurs convoitises incessantes et leur dérèglement naturel empêchent l'esprit de s'unir à Dieu. Aussi faut-il de toute nécessité les maintenir sous le contrôle de la raison. **Le sens de la vue, le plus noble de tous, est aussi le plus dangereux : plus étroitement uni à l'âme qu'aucun autre, il en est comme la porte, et, mal surveillé, il la livre à ses ennemis qui la pillent sans merci. C'est pourquoi Jérémie disait : Mon oeil a dépouillé mon âme. (1) Innombrables sont, surtout en matière de colère, de paresse, de jalousie, de gourmandise, de sensualité, de luxure, les péchés qui ont pour origine l'imprudence des regards.**

Après la vue, le sens le plus utile à l'intelligence, dit Saint Thomas, est l'ouïe, "parce que c'est elle qui perçoit les mots, lesquels servent de véhicule aux conceptions intellectuelles"(2).

(1) Thren. III.51 : *Oculus meus deproedatus est animam meam.*

(2) In Job c. XXXVII lect I

C'est par ce canal que la doctrine de Dieu, que le Verbe, que la Sagesse éternelle pénètrent dans nos âmes. Il faut donc le garder pur, et, pour cela, éviter, non seulement les conversations mauvaises, mais même les bavardages frivoles où la charité est trop souvent blessée.

Avec la mortification de l'ouïe va de pair celle de la langue, que Saint Jacques appelle la somme de l'iniquité, un membre foncièrement mauvais, toujours agité, plein d'un poison mortel. (1)

(1) *III.6.8. Universitas iniquitatis... Inquietum malum, plena veneno mortifero.*

Le sens de l'odorat, moins dangereux, se discipline en évitant toute recherche sensuelle dans ce domaine, en supportant patiemment les mauvaises odeurs, [...] - celui du goût, en observant les lois du jeûne et de l'abstinence, en évitant tout excès de table, en gardant toujours la modération convenable dans l'usage des boissons et des aliments. Le toucher, enfin, se mortifie en supportant, dans la mesure où on le peut, le froid et le chaud, en évitant la mollesse dans la manière de se vêtir, de se coucher, etc..., et aussi au besoin, par l'emploi discret des instruments de pénitence.

4° **Enfin, l'âme d'oraison doit s'appliquer à la mortification des pensées.** Les écarts continuels de l'imagination sont un des tourments de la vie contemplative, et les plus grands saints eux-mêmes n'en sont pas exempts. Sainte Thérèse se plaint souvent du débordement de cette faculté, qu'elle appelle "**un vrai traquet de moulin**". (RC : « la *trabilla del molino* ») La mortification consistera à ne pas laisser la "folle du logis"

s'attarder sur les choses inutiles ou dangereuses, **sur tout ce qui peut détourner l'âme de la pensée de Dieu, la porter aux plaisirs des sens, altérer sa pureté.** Et l'expérience prouve que ce n'est pas un petit travail. Mais nous reviendrons sur ce sujet à propos de l'oraison habituelle. [...]

2. - La Persévérance .

Celui qui s'engage dans la voie de l'oraison doit savoir qu'il entreprend un labeur pénible, et qu'il lui faudra passer par un chemin étroit et difficile. Il rencontrera beaucoup plus souvent la sécheresse, le dégoût, la désolation, que la consolation et la joie. Le travail qui l'attend est semblable à celui que doit affronter l'homme qui veut retourner un terrain couvert de ronces pour en faire un jardin rempli de fleurs : il lui faudra bien des sueurs, bien de la patience avant d'obtenir un résultat.

"Oui, en vérité, dit Sainte Thérèse, l'âme endure ici de grandes souffrances. Si le démon, surtout, reconnaît à ses dispositions, à ses qualités, qu'elle est capable d'aller plus loin, il assemblera l'enfer entier pour la faire sortir du château. Ah! mon Maître, que votre assistance est ici nécessaire! Sans elle tout est impossible. Au nom de votre miséricorde, ne permettez pas que cette âme se laisse tromper et qu'elle renonce à son entreprise! Donnez-lui la lumière pour reconnaître que de sa persévérance dépend tout son bien..."(1). (1) Château intérieur. Secondes demeures.

Aussi la principale disposition à apporter à cet exercice est-elle un courage résolu et une ferme volonté de continuer jusqu'au bout, coûte que coûte, l'effort commencé. Car c'est précisément par ce chemin de la sécheresse intérieure que l'âme fait de grands progrès et mérite de hautes faveurs.

"Quand vous faites un pas pour aller à Dieu dans l'état de dérélition, dit le Père Joseph, il en vaut mille à cause de sa force et de sa pureté"(1).

(1) Exhortation en la fête de Saint Benoît

Les plus grands contemplatifs ont passé par cette voie. Écoutons encore Sainte Thérèse sur ce sujet :

"Pendant des années, dit-elle, j'étais plus occupée du désir de voir la fin de l'heure que j'avais résolu de donner à l'oraison, plus attentive au son de l'horloge, qu'à de pieuses considérations. Bien des fois, j'aurais préféré n'importe quelle pénitence, si sévère qu'elle fût, à l'effort qu'il fallait faire pour entrer dans le recueillement de l'oraison. Oui, en vérité, si violent était le combat que me livrait le démon - ou peut-être ma mauvaise nature - pour m'empêcher de me rendre à l'oraison, si profonde était la tristesse dont je me sentais saisie, dès mon entrée à l'oratoire, que j'avais besoin, pour me vaincre, de rassembler tout mon courage, lequel dit-on n'est pas petit... A la fin, Dieu venait à mon aide et quand j'avais ainsi fait effort sur moi-même, je goûtais plus de tranquillité et de consolation dans la prière qu'à d'autres jours où j'y avais été conduite par l'attrait". (2)

(2) Vie, par elle-même, ch VIII.

Ce serait donc une erreur que de juger de la valeur de l'oraison par les consolations qu'on y reçoit. Ce que Dieu attend de nous, ce qui constitue notre mérite à ses yeux, c'est notre fidélité à cette pratique, c'est la volonté énergique de demeurer en sa présence, [...]

Madame Accarie disait que :

"**Bien faire oraison ne gist pas à y avoir de grandes consolations : [...] "**(1)

(1) Déposition d'une converse de Pontoise au procès de la Bienheureuse Marie de l'Incarnation.

3. - La Méthode

Nous avons dit déjà, dans la Préface de cet ouvrage, avec quelle réserve il fallait prendre ce terme. **Il n'est pas de domaine, croyons-nous, dans lequel il faille respecter autant que dans la vie spirituelle, le nombre, le poids, la mesure, de chaque individu. Dieu n'a pas créé au cours de l'histoire du monde, deux âmes rigoureusement semblables, et il conduit chaque homme par une voie qui ne peut entièrement s'identifier avec celle d'un autre.** (Rc : *L'Écclésiastique va dans le même sens*) « [...] Dans la multiplicité de sa sagesse, le Seigneur a établi des différences entre eux, et il a diversifié leurs voies. (2) (2) Ecclésiastique :XXXIII, 10,11.

Rien n'est donc plus contraire à l'esprit de Dieu que de vouloir soumettre tout un groupe d'âmes à la même gymnastique spirituelle et de prétendre les faire marcher au même pas. **Les méthodes d'oraison toutes faites, appliquées sans discernement à un groupe d'individus**, arrivent rarement à éveiller chez ceux-ci le goût de cette forme de prière. Elles risquent bien plutôt de produire l'effet opposé, d'entraver la spontanéité de l'âme en la rivant à un cadre trop rigide, et d'empêcher ainsi sa libre effusion en Dieu, qu'elles devraient au contraire faciliter.

Mais si l'emploi des méthodes d'oraison schématisées présente des inconvénients, il ne s'ensuit nullement que chacun ait le devoir de se livrer à cet exercice, et la possibilité d'y faire des progrès, sans méthode. [...] Personne ne peut devenir habile dans un art quelconque sans s'astreindre d'abord à une discipline : c'est vrai dans le domaine intellectuel, bien plus vrai encore dans le domaine spirituel. Les Livres Sapientiaux nous le redisent sur tous les tons : ils nous préviennent en particulier que le **commencement de la sagesse est un désir très sincère de la discipline, et que le souci de garder cette discipline est déjà de l'amour.** (1)

(1) Sap. VI.18 *Initium enim illius (ac, sapientiae) verissima est disciplinae concupiscentia. Cura ergo disciplinae, dilectio est.*

C'est pourquoi, si l'on est en droit de marquer quelque réserve à l'endroit des méthodes collectives, il est bon, il est nécessaire que quiconque veut progresser dans la science de l'oraison, s'impose néanmoins à soi-même une méthode adaptée à son tempérament, mais fondée sur les enseignements authentiques de la tradition catholique.

Ce sont précisément ces enseignements que nous allons essayer de résumer dans les chapitres qui vont suivre. Disons tout de suite qu'ils sont tous contenus en germe dans la distinction célèbre et aussi ancienne que la théologie catholique, des trois phases de la vie mystique : vie purgative, vie illuminative, vie unitive.

4. - Que l'Ame ne peut s'unir à Dieu par son essence mais seulement par ses puissances.

Mihi adhoerere Deo bonum est, dit le Psalmiste, le bien pour moi c'est adhérer à Dieu. En effet, "La plus haute perfection de l'homme en cette vie, écrit Saint Albert le Grand, est d'être uni à Dieu de telle sorte que son âme se trouve tout entière, avec ses facultés et ses puissances recueillie dans le Seigneur son Dieu; qu'elle ne fasse avec Lui qu'un seul esprit; que plus rien n'occupe sa mémoire que Dieu, et que toutes ses affections unies dans la joie de l'amour, possèdent dans la seule jouissance du Créateur leur doux et parfait repos."(1) (1) De addhoerendo Deo c.3

Cette union se fait par la **partie la plus élevée du composé humain**, c'est-à-dire par **l'esprit**, comme le laisse entrevoir ce texte de *Saint Paul* : **Celui qui adhère à Dieu, ne fait qu'un esprit avec lui.** (2)

(2) 1 Cor. II.6. Qui adhoeret Domino unus spiritus est.

Et l'exercice par lequel elle se réalise est précisément l'oraison, au point que celle-ci peut se définir : l'union de l'esprit humain avec l'esprit divin.

Mais pour arriver à cette union et la rendre aussi étroite que possible, il est nécessaire que **l'oraison soit conduite avec application et fermeté**. Sans doute, tout homme, par le fait même qu'il est homme, sait naturellement faire oraison, comme il sait naturellement marcher ou parler, encore que la marche ou l'élocution soient physiologiquement des opérations d'un mécanisme fort compliqué. En s'essayant à rentrer en lui-même et à pratiquer la prière intérieure, il découvrira peu à peu de lui-même les lois essentielles de celle-ci; néanmoins il rendra ses progrès beaucoup plus rapides, s'il s'accoutume dès le principe, à suivre un ordre logique.

Si notre âme pouvait agir par son essence, son union à Dieu se trouverait considérablement facilitée. Mais agir par son essence est un privilège qui n'appartient qu'à Dieu, en vertu de la simplicité absolue et unique de sa nature. [...]

Il ne suffit donc pas de donner Dieu comme objet à la mémoire, à l'intelligence ou à la volonté ; il faut que les trois facultés s'attachent à Lui, chacune selon son opération propre.

5. - De la division du travail entre les trois Puissances.

Cependant, dans cette recherche à Dieu, le rôle essentiel appartient à la volonté, la plus noble de toutes nos puissances. C'est qu'aussi bien, comme nous l'enseigne *Saint Jean*, **Dieu est amour, Deus caritas est : or l'amour est proprement l'opération de la volonté.** C'est en même temps l'inclination la plus profonde de notre âme : c'est son "poids", pour parler le langage de l'Écriture (1) : Entendez par là que l'amour agit en elle comme la gravitation sur les pierres; il la détermine à revenir spontanément à Dieu, comme la pierre revient à la terre dès qu'elle n'est plus retenue par quelque obstacle.

Sans doute, l'intelligence aussi s'unit à Dieu dans l'acte de connaissance; mais cette union, si élevée qu'elle soit, et même chez les âmes que Dieu comble de faveurs extraordinaires, ne peut jamais atteindre à la perfection de l'union qui se fait par la volonté. Cette différence tient à ce que ces deux facultés ne se comportent pas de la même façon à l'endroit de l'objet auquel elles s'appliquent. L'intelligence attire celui-ci à elle et cherche à le "comprendre", [...] Or, il va sans dire que, quels que soient ses efforts, elle ne pourra jamais comprendre Dieu tel qu'il est, parce que sa capacité ne saurait se dilater jusqu'à embrasser un Etre infini.

La volonté, au contraire, "entre" dans son objet : elle ne cherche pas à l'enveloppe, elle se plonge, elle s'enfonce, elle se perd en lui. De même qu'une éponge immergée dans la mer en sera pénétrée de partout [...] de même la volonté, en s'abîmant dans la volonté divine, pourra s'unir à elle au point d'en être complètement enveloppée, et de ne plus avoir un mouvement qui ne soit imprégné du désir de plaire à Dieu.

Ainsi, c'est par la volonté surtout que l'âme doit chercher l'union. Cependant - on l'a vu tout à l'heure - , cette faculté ne saurait travailler isolément : elle a besoin que les deux autres, et surtout l'intelligence, lui prêtent leur concours. D'elle-même en effet, elle est aveugle. Elle ne peut se mettre en branle toute seule pour se porter vers un objet quelconque : il est nécessaire que ce dernier lui soit présenté d'abord par l'intelligence. **Elle ne peut avoir aucun mouvement de crainte, d'amour, de désir, d'espérance, sans que l'entendement ne lui ait montré quelque chose à craindre, à aimer, à désirer, à espérer.**

Aussi, bien que l'on puisse aimer Dieu plus parfaitement qu'on ne le connaît; bien qu'il faille souvent très peu de chose pour déterminer l'impulsion de la volonté, cependant, absolument parlant, **il ne saurait y avoir d'amour sans connaissance.** *Saint Augustin* tient cette assertion pour indubitable. "*Nul, dit-il, ne peut aimer une chose qui lui est entièrement inconnue*"(1). Ce principe est tellement fondamental que l'explication du mystère de la Sainte Trinité repose sur lui : dans celle-ci, en effet, la procession du Saint-Esprit n'a lieu que consécutivement à la génération du Verbe :

(1) De Trinitate I. X c 1 et 2.

"Quoiqu'en Dieu, dit Saint Thomas, la volonté ne soit pas une réalité distincte de l'intelligence, cependant il est de la nature de la volonté et de l'intelligence que les processions déterminées par l'action de l'une ou de l'autre soient distinctes, et gardent entre elles un certain ordre. La procession de l'Amour, en effet, n'existe qu'en fonction de la procession du Verbe, puisque la volonté ne peut aimer qu'un objet préalablement conçu par l'esprit... Encore qu'en Dieu, la volonté et l'intelligence soient une même chose, cependant il est de la nature de l'Amour qu'il procède de la conception de l'intelligence".(2)

(2) Ia P, qu XXVII a.3. ad 8.

Il ressort clairement de ces considérations que, dans l'effort que nous avons à faire pour nous unir à Dieu, le travail de la volonté devra être préparé par celui de l'intelligence. Mais ce dernier à son tour devra être précédé d'un travail de

purification, dans lequel le rôle prépondérant appartient à la mémoire. Dans son état ordinaire, en effet, l'âme est encombrée d'une multitude de souvenirs et d'images qui lui viennent du dehors, et qui l'empêchent de trouver le contact avec Dieu. **Pour entrer dans le sanctuaire de l'oraison, il faut d'abord qu'elle sorte de la vanité et des illusions où la tient l'esprit du monde, et qu'elle se mette dans la "vérité", [...]** . Il faut qu'elle se souvienne de sa propre misère et de la Puissance, de la Majesté, de la Sainteté de Celui auquel elle s'adresse; des châtiments dont il a menacé le péché et de la récompense qu'il a promise aux justes; qu'elle se souvienne encore de tout ce qu'elle lui doit, et surtout des fautes multiples par lesquelles elle l'a offensé.

On aura donc ainsi dans l'oraison trois phases : la préparation ou purification de l'âme dans laquelle le rôle prépondérant revient à la mémoire ; la méditation, où l'intelligence s'applique à connaître Dieu ; l'adhésion, dans laquelle la volonté s'exerce à l'aimer. Ces trois phases répondent, on le voit sans peine, aux trois stades de la vie contemplative : vie purgative, vie illuminative, vie unitive. L'âme ne peut parvenir à l'union divine qu'en parcourant ces trois étapes : " Dieu, dit **Saint Bonaventure**, ne peut être pleinement possédé par l'âme s'il n'est aimé ; mais Il n'est aimé que s'il est connu, et il n'est connu que si l'âme se le rend présent". (1)

(1) Sentent.Lib. I. dist.3.part.2 a.I. que I. Ed Vivès. T.I col 78a.

Si l'on prétendait suivre une autre progression, et s'exercer par exemple, à la vie unitive, sans s'être humilié d'abord de ses péchés, on tomberait inévitablement dans **l'illusion**. Il faut de toute nécessité partir de la connaissance de soi-même, c'est-à-dire de la considération de sa propre misère, pour s'élever de là à la connaissance, puis à l'amour de Dieu. C'est pourquoi le Psalmiste dit du juste qu'il a disposé des degrés de son coeur, dans la vallée des larmes : *Ascensiones in corde suo disposuit, in valle lacrymarum* (1). Il a disposé des degrés, il s'est fixé, pour monter vers Dieu, un ordre à suivre, mais en partant de la vallée des larmes, c'est-à-dire de la componction du coeur.

(1) Il a disposé dans son coeur des degrés, dans la vallée des larmes.

Cependant, ce serait une erreur que de prétendre établir entre ces trois voies des cloisons étanches, et de les pratiquer séparément l'une après l'autre. Si élevée que soit une âme, elle a toujours besoin de revenir à la considération de sa propre misère et d'approfondir la connaissance qu'elle a de Dieu; et par contre, si inexpérimentée qu'elle soit en matière d'oraison, elle doit s'essayer par moments à l'union divine, à cause du grand réconfort qu'elle puise dans cet exercice.

[RC : de nombreux auteurs contemporains tombent facilement dans l'illusion dont nous parle dom J de Monléon parce qu'ils sont très - trop - sûrs d'eux ; ils finissent par croire que ce qu'ils disent est parole d'Évangile, et ils prétendent connaître Dieu alors qu'ils ne se connaissent pas eux-mêmes.]

Tel est l'ordre général qu'il est bon de suivre dans l'oraison. Nous allons en étudier maintenant avec quelques détails chacune des trois phases.

CHAPITRE IV DE LA PREPARATION

OU PURIFICATION DE L'AME

1.- De quelques dispositions préliminaires.

[RC : *Cette partie est importante et pleine de bon sens*]

Quiconque veut faire oraison doit se retirer dans une église, ou dans un lieu solitaire, et là, laissant de côté tout souvenir des créatures et du monde présent, se mettre en mesure de converser avec Dieu seul, comme s'il était déjà sur le seuil de l'éternité.

"Si vous pouvez faire cet exercice dans l'église, dit Saint François de Sales, et que vous y trouviez assez de tranquillité, ce vous sera une chose fort aisée et commode... parce que nul, ni père, ni mère, ni femme, ni mari, ni autre quelconque ne pourra vous bonnement empêcher de demeurer une heure dans l'église; là où, étant en quelque sujétion, vous ne pourriez peut-être pas vous promettre d'avoir une heure si franche dedans votre maison"(1).

(1) Introduc. à la vie dévote II P ch 1.

Mais si l'on est dans une demeure où l'on ait le calme et la liberté suffisante, le mieux sera de n'en point sortir, et de faire son oraison aussitôt après son lever, avant de voir personne.

Il importe ensuite de prendre une posture qui facilite le recueillement et l'application intérieure. Sans doute, c'est l'âme qui prie, et non le corps, mais l'action que ces deux associés exercent l'un sur l'autre exige qu'ils se mettent en harmonie d'attitude. L'expérience prouve que la torpeur dont certains esprits se trouvent accablés à l'oraison, et qui leur paraît incurable, n'a souvent d'autre cause qu'une posture trop lâche, trop confortable, et il suffit parfois de se redresser, de se tenir ferme, pour que l'intelligence et le cœur retrouvent leur vivacité normale.

On donnera donc au corps la position qui aura le plus de chance de faciliter la ferveur de l'âme. Dieu ne nous a imposé aucune posture déterminée pour nous entretenir avec Lui, et l'Écriture nous montre des Saints en prière dans toutes les positions.

"Nous prions debout, dit Saint Augustin, comme le publicain, [...] (1). Nous prions assis, comme David et Elie. Et si nous ne pouvions prier couchés, le Psalmiste ne nous aurait pas dit qu'il arrosait chaque nuit sa couche de ses larmes. Lorsqu'en effet, quelqu'un cherche à prier, il place ses membres dans l'attitude qui, sur le moment, lui convient le mieux pour émouvoir son âme"(2).

(1) VII,59. XX,36

(2) De divers. quaest. ad Simplician cII, qu 4.

« En général, écrit le chanoine Ribet, il convient que, pendant la prière, la tenue du corps soit respectueuse et suppliante comme celle de l'âme elle-même. Une position trop commode prédispose à la nonchalance, à la somnolence, et elle peut avoir pour effet de refroidir dans l'âme l'action divine, qui porte à la mortification et non aux satisfactions des sens. »

On fait bien de prier au lit pendant la nuit, dans les intervalles que laisse le sommeil, mais il ne convient pas d'y faire les prières accoutumées, à moins qu'on y soit retenu le jour par la maladie ou quelque infirmité.

Tertullien blâmait avec raison la superstition pratique de s'asseoir pour prier, et il était loin d'approuver en soi cette manière de se tenir en présence de Dieu.

"Il y en a, dit-il, qui croient devoir s'asseoir pour dire leur prière; je ne vois pour cela aucune raison...cela est même peu respectueux, comme en conviendraient les Gentils eux-mêmes, s'ils voulaient réfléchir... On ne s'assied pas en présence d'un homme à qui on veut témoigner beaucoup de respect : à plus forte raison en présence du Dieu vivant, devant qui les Anges se tiennent debout en se voilant de leurs ailes. On dirait vraiment que vous reprochez à Dieu la fatigue que vous causent les prières que vous lui adressez."

La position naturelle du corps dans la prière, c'est d'être à genoux, les yeux fermés ou levés vers le ciel, ou reposés sur quelque image sainte. [...] Dieu n'a nul besoin de ces signes pour entendre notre prière : mais ils sont l'expression naturelle des supplications intimes de l'âme et ils excitent les mouvements intérieurs de la piété ainsi que le remarque Saint Augustin. Seulement il faut s'abstenir en public de tout geste et de toute attitude inusitée qui attirerait l'attention, et en général de ce qui créerait une distraction aux autres. Lorsque l'oraison doit être longue, on peut ménager les forces du corps en changeant de position, et tour à tour se tenir à genoux, debout, s'asseoir même modestement, ou se promener.

Tous ces conseils se résument dans cette règle générale, qu'il "**ne faut être, pour faire oraison, ni trop bien, ni trop mal**"(1)

(1) L'ascétique chrétienne, chap 32, 8,9

Les moments les plus favorables pour se livrer à l'oraison sont l'heure qui suit immédiatement le lever, celles qui précèdent le repas du soir, et le milieu de la nuit. [...]

2. - De la mise en présence de Dieu

Après s'être retirée dans la solitude, comme nous venons de le dire, l'âme s'appliquera à se recueillir tout entière pour se mettre en la présence de Dieu. Cette dernière expression ne doit pas faire sourire, ainsi qu'il arrive quelquefois, sous le prétexte que Dieu nous voit partout et que nous sommes toujours en sa présence. S'il en était ainsi, l'Écriture ne nous montrerait pas Dieu cherchant Adam dans le bois du Paradis

Terrestre, et l'appelant pour le faire sortir de sa cachette. Sans doute, rien ne peut échapper aux regards de Dieu, et toutes les créatures sont constamment présentes à ses yeux. Mais l'homme, lui, oublie bien souvent cette omniprésence de son Maître, et se comporte comme si Dieu ne le voyait pas. Le premier acte de l'oraison doit donc être de se souvenir de cette réalité et de se remettre intérieurement en face de son Créateur.

Dans ce dessein l'âme pourra chercher à se représenter Dieu en se servant de quelque une des apparitions rapportées dans l'Écriture : par exemple, de celle où il se montra au prophète Daniel sous la figure de l'Ancien des Jours, [...] (1)

(1) VII.9-11

Ou bien de celle que rapporte Saint Jean dans l'Apocalypse, lorsqu'il le vit, éblouissant comme une gigantesque pierre précieuse, [...] (2) (2) IV, 2 et suiv.

Plus simplement, on pourra se représenter Notre-Seigneur lui-même, dans telle ou telle scène de sa Vie ou de sa Passion pour laquelle on éprouve de l'attrait; ou on évoquera telle image, telle statue de lui qui nous inspire de la dévotion. Mais on fera cela très sobrement et brièvement, [...] Il importe beaucoup en effet de ne pas perdre son temps dans cette préparation de l'oraison, afin de pouvoir conduire celle-ci jusqu'à son terme, qui doit être l'union à Dieu. On se contentera, faute de mieux, de jeter les yeux sur un crucifix, et l'on passera à l'acte suivant qui doit être un acte d'adoration.

C'est ici, nous l'avons déjà dit, que beaucoup se fourvoient, prétendant contempler Dieu face à face dès le principe de leur oraison, et perdant leur temps, soit en vains efforts de curiosité soit dans un repos trompeur, au lieu de faire travailler utilement leurs puissances. C'est à de telles âmes que l'Époux dit, dans le Cantique : Détourne tes yeux de moi, car ils vont me faire envoler. (1) Dieu, en effet, écrit le Père Joseph "veut être plutôt humblement adoré et fidèlement aimé que clairement connu; il veut ici plus nos cœurs que nos yeux, ainsi même que la fidélité consiste à d'autant plus aimer que moins l'on voit"(2).

(1) VI.4

(2) *Introduct. à la vie spirituelle* Tr 3. ch 3.

Il suffit d'ouvrir les Saintes Écritures pour se rendre compte que le geste instinctif de la créature mise en présence de son Créateur est de se prosterner et de se cacher le visage contre terre, tant elle est pénétrée alors du sentiment de son néant et de sa foncière indignité. [...]

Nous voyons dans l'Évangile que le publicain, parce qu'il commença sa prière en se frappant la poitrine et en protestant de son indignité, obtint sa justification, tandis que le Pharisien qui se contentait de rendre grâces, ne fut pas écouté de Dieu. Ainsi en est-il, sans aucun doute, de tous ceux qui prétendent traiter avec Dieu de plain-pied, sans s'être au préalable purifiés de leurs fautes par la componction. Pour éviter cet écueil, et nous mettre dans les dispositions convenables, nous pouvons nous servir de l'une ou l'autre des considérations suivantes.

2.- Du souvenir des péchés.

Après avoir demandé au Saint-Esprit ses lumières pour se bien connaître elle-même, par la récitation du *Veni Creator*, ou de quelque prière semblable, l'âme reviendra sur les péchés de sa vie passée. Elle cherchera à comprendre combien elle a offensé le Seigneur, même par ses fautes légères, elle que Dieu avait plantée comme une vigne choisie, et dont il n'attendait que des fruits de douceur et de charité. Elle se tournera vers le ciel, et elle énumèrera, en parlant à Dieu, quelques-uns de ses péchés les plus marquants, elle évitera soigneusement toutefois de s'arrêter sur ceux dont le souvenir pourrait réveiller en elle des sensations malsaines, car il ne faut pas que sous prétexte de pleurer ses désordres passés, elle tombe dans de nouvelles fautes. Elle considèrera, en face de sa propre conduite, les bienfaits dont Dieu l'a comblée : en la tirant du néant, en la rachetant de son sang, en la préservant de tant de dangers pour le corps et pour l'âme. Elle mêlera à ces accusations des gémissements intérieurs, se méprisant elle-même et glorifiant Dieu. Elle lui dira, par exemple :

"Seigneur Jésus-Christ, c'est moi qui vous ai offensé en tant et tant de manières. Voyez de quoi je suis capable, dès que votre grâce cesse de me soutenir! Je ne sais combien de péchés j'ai osé commettre en présence de Votre Souveraine Majesté, je suis incapable de les énumérer. Je ne vois dans ma vie qu'infidélités, transgressions de votre loi, offenses à la charité".

Elle répètera ces choses et d'autres semblables, souvent, sans se lasser, sans craindre la monotonie, [...] Saint Benoît qui a fait de la contrition l'élément fondamental de l'oraison, nous rappelle à ce sujet que ce n'est point **"par la multitude des paroles que nous serons exaucés"**, c'est-à-dire par la variété des discours que nous tiendrons à Dieu, mais **par la pureté de coeur**, c'est-à-dire par la volonté de nous détacher de tout ce qui souille notre âme; par la componction des larmes, [...] c'est-à-dire le regret d'avoir offensé Dieu ; et puis par ce qu'il appelle **intentione cordis**, expression admirable que toute traduction risque d'affadir. Il veut marquer par elle la conversion du cœur vers Dieu comme vers sa fin dernière avec la ferme volonté de l'atteindre et de s'unir à Lui(1).

(1) S. Règle ch.XX et LII... Et non in multiloquio, sed in puritate cordis et compunctione lacrimarum nos exaudiri sciamus... non in clamosa voce, sed in lacrimis et intentione cordis.

Rien ne saurait dire le bienfait que l'âme retire de cet exercice, à condition qu'elle s'y adonne régulièrement, et cela même si elle n'y trouve aucune consolation possible. Car souvent Dieu la laisse dans la sécheresse pour l'éprouver, pour s'assurer que c'est bien Lui-même qu'elle cherche, [...]

L'exercice de purification dont nous venons de parler est suffisant pour conduire l'âme à la perfection. C'est ce que nous montre l'exemple de Sainte Madeleine, [...]

4. - L'histoire de Thaïs.

C'est ce que nous montre aussi la conversion de Thaïs telle qu'elle nous a été rapportée

par un auteur grec anonyme.

"Il y avait, dit-il, une courtisane nommée Thaïs, dont la beauté était si extraordinaire que plusieurs vendirent tous leurs biens pour l'amour d'elle et se virent réduits à la mendicité, et que ses amants entraient à son sujet dans de telles querelles de jalousie qu'ils arrosaient souvent sa maison de sang".

Malgré des désordres si manifestes, le saint Abbé Paphnuce ne craignit pas d'entreprendre la conversion de cette femme et il réussit si bien dans cette affaire que Thaïs se remit entièrement entre ses mains, décidée à faire telle pénitence qu'il lui plairait.

"Elle assembla, continue notre auteur, tout ce qu'elle avait acquis par ses péchés, et en faisant un tas au milieu de la ville, elle y mit le feu en présence de tout le peuple en proclamant à haute voix : "Vous tous qui êtes complices de mes crimes, venez voir comme je réduis en cendres toutes les choses que vous m'avez données". Et ce qu'elle brûla ainsi valait quarante livres d'or.

"Après quoi elle se rendit à l'endroit où l'attendait Paphnuce. Celui-ci la conduisit alors dans un monastère de vierges et l'enferma dans une cellule dont il scella la porte en y coulant du plomb. Il laissa seulement une petite ouverture pour qu'on put passer à la recluse de quoi manger et il prescrivit aux religieuses de porter à celle-ci chaque jour un peu de pain et d'eau jusqu'à la fin de sa vie. Se voyant ainsi mûrée... Thaïs demanda au saint comment elle pourrait prier Dieu. Paphnuce lui répondit : "Vous n'êtes pas digne de prononcer Son Nom. Mais vous vous contenterez de répéter souvent : Vous qui m'avez créée, ayez pitié de moi".

Thaïs passa trois ans dans cette terrible réclusion. Au bout de ce temps, comme Paphnuce se demandait si elle avait obtenu de Dieu le pardon de ses fautes, il advint que Saint-Paul-le-Simple, l'un des disciples préférés de Saint Antoine, aperçut dans le ciel un lit magnifique qu'entouraient trois vierges dont le visage était resplendissant de lumière. "Une si grande faveur ne peut être destinée qu'à mon Père Antoine", s'écria aussitôt le solitaire. Mais il entendit une voix qui lui disait : "Non, cette récompense n'est pas pour ton père Antoine; elle est pour Thaïs, la courtisane". Saint Paphnuce ayant été informé de cette vision comprit la volonté de Dieu. Il se rendit donc au monastère où il avait enfermé sa pénitente, et ouvrit cette porte qu'il avait plombée : "Sortez, dit-il à Thaïs, Dieu vous a pardonné vos fautes". - "Je le prends à témoin, répondit-elle, que depuis que je suis entrée ici, j'ai mis tous mes péchés comme un monceau devant ses yeux, et n'ai point cessé de les regarder, et de pleurer en les considérant". - "C'est pour cela, lui dit Paphnuce, que Dieu vous les a remis, et non pas à cause de vos pénitences". Thaïs sortit de sa cellule, vécut encore quinze jours et s'endormit dans la paix du Seigneur."

Ainsi, pour s'être exercée assidûment pendant trois ans à la componction, sous sa forme la plus élémentaire, cette femme obtint, non seulement de se faire pardonner une vie de désordre, mais encore de prendre rang dans le catalogue des Saints, [...]

5. - **Comment l'on peut parvenir à la connaissance de soi-même.**

Si l'âme n'arrive pas à voir en quoi elle a offensé son Créateur et ne découvre rien dans sa vie qui lui paraisse répréhensible, elle doit tout mettre en oeuvre pour sortir d'un tel état. Car il n'en est pas qui s'oppose davantage à l'union à Dieu.

Notre-Seigneur nous dit en effet qu'il n'est pas venu appeler les justes - **entendez :**

ceux qui se croient justes - mais les pécheurs. L'âme qui ne trouve rien à se reprocher proclame par là même qu'elle n'a pas besoin de médecin ; le médecin ne viendra donc pas à elle, elle ne présente pour lui aucun intérêt. Il réservera tous ses soins, toute sa sollicitude, toute sa tendresse pour celles qui souffrent de leur misère spirituelle et de leurs défauts.

L'attitude des Saints est bien éloignée de cette insensibilité pharisaïque : leurs moindres fautes leur apparaissent comme des atteintes criminelles à cet amour dont ils ont compris les prévenances, les délicatesses, les exigences, et ils y trouvent matière à une contrition toujours nouvelle. Saint Louis de Gonzague n'avait, dit-on, commis que deux fautes vénielles dans son enfance : il avait une fois volé un peu de poudre aux soldats de son père, et une autre fois, répété des mots grossiers, dont il ne comprenait pas le sens. Cependant, il ne cessa de les pleurer toute sa vie.

Si donc l'âme s'ignore elle-même au point de ne pas voir en quoi elle a péché, qu'elle supplie Dieu de la faire sortir de cette indifférence, de lui envoyer un rayon de cette lumière qui l'éblouira au moment de la mort et lui montrera combien elle est laide et difforme aux yeux des Anges. Qu'elle examine avec soin sa conduite ordinaire, pour se mieux connaître. Elle pourra dans ce dessein se servir des considérations suivantes que nous empruntons à **Saint Bonaventure**.

« **L'épouse de Jésus-Christ, dit ce Saint docteur, éprise du désir d'atteindre au sommet de la perfection, doit commencer par oublier tous les objets extérieurs, entrer dans le secret de sa conscience, et là, sonder ses défauts, ses habitudes, ses affections, ses actes, ses péchés présents et passés... Si elle découvre en elle la faute la plus légère, qu'elle la pleure aussitôt dans l'amertume de son coeur. Pour vous aider à arriver plus intimement à cette connaissance, souvenez-vous que toutes nos fautes ont leur principe dans notre négligence, notre concupiscence ou notre perversité.**

(1°) Examinez s'il n'y a aucune négligence en vous. Voyez comment vous gardez votre couer, si vous avez employé votre temps avec humilité, si dans vos actions vous ne vous êtes proposé aucune fin mauvaise. Il faut apporter une attention souveraine à ces trois choses : la garde du coeur, l'utile emploi du temps, la poursuite en toute oeuvre d'une fin bonne. Regardez ensuite si vous n'avez eu aucune négligence dans vos prières, dans vos lectures, dans vos diverses occupations...Chacune de ces trois choses est insuffisante sans le concours des deux autres.

(2°) Considérez ensuite où vous en êtes par rapport à la triple concupiscence, savoir la volupté, la curiosité, la vanité. La première se manifeste quand l'homme soupire après les mets savoureux, les vêtements de luxe, les délices de la chair. La seconde, quand il désire connaître ce qui lui est caché, voir des choses magnifiques, posséder des objets rares. La troisième, quand il ambitionne les faveurs des hommes, les louanges de la terre, les honneurs mondains.

(3°) Examinez enfin s'il n'y a en vous ni colère, ni jalousie, ni paresse. L'homme est esclave de la colère quand, dans son esprit, dans son coeur, dans ses affections, il éprouve de l'indignation si faible qu'elle soit; quand il la laisse paraître par l'altération de ses traits, par des paroles ou des cris, et qu'il témoigne ainsi à son prochain l'irritation de son coeur. Il est sujet à l'envie, quand il se réjouit du malheur des autres et s'attriste de son bonheur... Il est sous l'empire de la paresse quand il est tiède, enclin au sommeil, oisif, sans réserve dans les conversations, sans dévotion à la messe, triste en tout son extérieur.

Si donc vous voulez vous connaître parfaitement et ne rien ignorer de ce qui vous concerne, revenez à vous-même, descendez jusque dans les profondeurs de votre coeur, et apprenez à sonder entièrement

votre esprit. »(1). (1) De perfectione vita I.

6. - De l'humilité parfaite.

Pour se mettre devant son Créateur dans la posture qui lui convient, pour s'établir dans cette "vérité" qui permet à la prière de monter jusqu'au trône de Dieu, l'âme pourra s'exercer aussi à faire parfois des actes d'humilité parfaite.

Les théologiens distinguent en effet une humilité imparfaite et une humilité parfaite.

La première est celle dont nous venons de parler et qui a pour motif le souvenir de nos péchés : c'est là précisément ce qui la rend "imparfaite", car ce mouvement mélange nécessairement à la pensée de Dieu quelque chose de terrestre et de corrompu.

S'il n'y avait point d'autre humilité que celle-ci, ni la Très Sainte Humanité de Notre-Seigneur, ni la Sainte Vierge, ni les Anges ne pourraient pratiquer cette vertu, puisqu'ils n'ont jamais commis le moindre péché. Et cependant, qui oserait soutenir que ce joyau manque à leur perfection ? Notre-Seigneur ne nous dit-il pas de lui-même qu'il est doux et humble de cœur ? (1)

(1) Mt .XI.29.

Ne s'abaisse-t-il pas jusqu'à se comparer à un ver de terre plutôt qu'à un homme? (2)

(2) Ps XXI.5

N'est-ce pas parce qu'elle était profondément humble que la Très Sainte Vierge attira sur elle le regard de prédilection du Tout-Puissant, comme elle nous l'apprend elle-même dans le Magnificat; **Quia respexit humilitatem ancillae suae?**(3)

(3) Parce qu'il a regardé l'humilité de sa servante.

Et si c'est par leur orgueil que se sont perdus les mauvais Anges, n'est-ce pas légitime de croire que c'est par leur humilité que les bons se sont sauvés?

Cette vertu peut donc exister et même briller d'un très vif éclat là où il n'y a point la misère du péché. Quel sera donc le motif sur lequel elle s'appuiera? Ce sera le néant de la créature en face de l'infinie puissance et de l'insondable perfection de son Créateur.

L'excellence et la majesté de Dieu sont telles qu'elles font trembler les Anges des plus hautes hiérarchies : **tremunt protestates**, chante la liturgie. Devant elle, les Séraphins perpétuellement se prosternent, se voilent la face, comme s'ils n'en pouvaient supporter l'éclat, et répètent inlassablement, **Sanctus, Sanctus, Sanctus, dominus Deus Sabaoth!** Ils se tiennent ainsi dans une humilité véritable laquelle, de toute évidence, n'a pas pour fondement le souvenir de leurs péchés puisqu'ils n'en ont jamais commis, mais qui repose sur le sentiment de leur néant en face de l'Être de Dieu.

Il ne faut pas d'ailleurs se laisser abuser par les épithètes de "parfait" et "d'imparfait" qui servent à distinguer ces deux sortes d'humilité et croire qu'il soit préférable de

s'exercer dans la première plutôt que dans la seconde. Ce n'est que par la considération répétée de nos fautes personnelles, que nous, qui ne sommes point des Anges, pourrons entrer dans cette connaissance de nous-mêmes et voir, par contraste avec notre néant, la plénitude de Dieu. Celui qui renverserait cet ordre tomberait infailliblement dans la plus grave des illusions, car il se croirait vraiment humble, alors qu'il serait aveuglé par l'orgueil. Bien plus, tant que l'homme vit dans cette chair mortelle, il doit, quelles que que soient sa vertu et sa sainteté, revenir souvent au sentiment de sa misère personnelle et jamais il ne peut abandonner complètement la pratique de l'humilité imparfaite.

Le souvenir des péchés reste donc l'élément principal de la purification de l'âme. Néanmoins, on pourra aussi y joindre quelques actes comme celui qui était familier à Sainte Catherine de Sienne : "**Seigneur, vous êtes Celui qui est, je suis celle qui n'est pas**". En effet, l'homme n'est rien par lui-même, il a été créé, disent les théologiens, ex nihilo (1). Tout ce qu'il a, il le tient de son Créateur. Où étais-tu, dit Dieu à Job, quand je posais les fondements de la terre?(2)

(1) de rien

(2) XXXVIII.4.

Où étions-nous, qu'étions-nous il y a cent ans? Que serons-nous dans quelques années? Un pur néant. L'être que nous croyons posséder et qui nous donne l'illusion d'une certaine autonomie, n'est en réalité qu'un être éphémère, un être emprunté, un être corruptible et rempli de déficiences, toutes choses qui sont contraires à la notion même d'Être : celle-ci en effet requiert de soi l'immortalité, l'éternité, l'indépendance et la somme de toutes les perfections. **C'est pourquoi, au regard de l'Être de Dieu, il est beaucoup plus vrai de dire que nous ne sommes rien, que de nous croire quelque chose.**

Tels sont les éléments qui entrent dans la connaissance de nous-mêmes : souvenir de ses fautes passées, examen de nos mauvaises tendances, sentiment du néant de la créature. Nous avons dit déjà combien cette connaissance était nécessaire. Ajoutons ici encore deux passages de Sainte Thérèse qui ne nous laisseront aucun doute à cet égard :

"Cette connaissance de nous-mêmes est tellement importante, écrit-elle dans le "Château intérieur", que je ne voudrais jamais voir en vous la moindre négligence sur ce point, quelque élevées que vous fussiez dans la contemplation des choses célestes".(1)

(1) 1ères Demeures II.

Et, au livre de sa Vie :

"La considération de nos péchés et la connaissance de nous-mêmes est le pain avec lequel il faut, dans cette voie de l'oraison, prendre tous les autres mets, si délicats qu'ils soient : sans lui, l'âme ne pourrait se soutenir"(2).

(2) Ch XIII.

Cependant, malgré son importance fondamentale, la connaissance de nous-mêmes ne constitue pas le but de l'oraison : elle est seulement le palier nécessaire pour nous

élever à la connaissance de Dieu. Après donc nous y être exercés pendant quelque temps; après avoir demandé pardon à Dieu de nos fautes avec toute la force dont notre coeur sera capable, et nous être plongés dans l'abîme de notre misère, nous passerons à la seconde partie de l'oraison qui correspond à la vie illuminative, et qui constitue la méditation proprement dite.

CHAPITRE V LA MEDITATION

1.- Comment la préparation dont il vient d'être parlé met l'Ame en mesure de recevoir la Lumière.

[...] L'esprit humain, dès qu'il a été purifié des ténèbres dont l'enveloppaient ses péchés, reflète immédiatement les rayons du Soleil de justice dardés sur lui. Ce Soleil en effet ne s'obscurcit jamais : il brille toujours, il est présent dans tout l'univers spirituel, il pénètre partout où quelque obstacle ne l'arrête point. Il se tient sans cesse devant l'âme, même quand celle-ci refuse de le laisser entrer, comme le Soleil naturel devant les volets clos. Il nous le dit lui-même au livre de l'Apocalypse : **Ego sto ad ostium et pulso** (1). Que la fenêtre s'ouvre, que l'âme se débarrasse de l'attache du péché, et il entre aussitôt.

(1) III.20. Je me tiens à la porte et je frappe.

David nous montre clairement ceci dans le plus célèbre des Psaumes de la Pénitence, le Miserere. Après s'être excité à la contrition de ses fautes, et avoir imploré son pardon; après avoir supplié Dieu de le laver et de le laver encore de son iniquité, le Saint Roi, soudain change de ton : Voici, dit-il, que vous avez aimé la vérité; vous m'avez manifesté ce que d'ordinaire votre sagesse laisse incertain et caché. Dieu en effet aime la vérité de l'âme qui reconnaît sa faute. Il l'aime tellement que, dès qu'il la voit monter aux lèvres du pécheur, avant même qu'elle n'ait eu le temps de s'exprimer en paroles, il lui ouvre tout grands les bras de sa miséricorde. Et parce qu'il la trouve chez David toute pure et sans réticence, non seulement il oublie le double crime d'adultère et d'homicide dont ce prince s'est rendu coupable, mais il lui révèle les mystères cachés de la Loi, et l'avènement de son divin Fils.

La vie purgative nous conduit donc à la vie illuminative. Pour s'exercer dans celle-ci, il faudra maintenant que l'âme s'applique à méditer quelque scène de l'Evangile, ou quelque paroles des livres Saints, qui la feront pénétrer plus avant dans la connaissance de Dieu. Dieu, comme Il nous le fait savoir lui-même, s'est volontairement enveloppé d'obscurité; - posuit tenebras latibulum suum (1) afin de contraindre les hommes à le chercher par l'effort de leur intelligence. C'est cette recherche qui constitue la fin propre de la méditation.

(1) Ps XVII. 1. Il a fait des ténèbres sa cachette

Le principal travail revient ici à l'intelligence, dont le rôle est d'éclairer la volonté pour

la conduire à l'amour. Ce serait donc une erreur, au moins chez les commençants, de le supprimer ou de le réduire à presque rien, sous prétexte de rendre son oraison plus affective. La volonté, si elle n'est pas guidée et soutenue par l'intelligence, s'épuisera vite dans ses efforts, ou se trompera de chemin. C'est pourquoi Saint Paul veut que **ses disciples soient instruits, non seulement dans la charité, mais encore dans toutes les richesses de la plénitude de l'intelligence, dans la connaissance du mystère de Dieu le Père et du Christ Jésus, en qui sont renfermés tous les trésors de la sagesse et de la science.**(1)

(1) Coloss. II.2. *Instructi in caritate, et in omnes divitias plenitudinis intellectus, in agnitionem mysteri Dei Patri et Christi Jesu : in quo sunt omnes thesauri sapientiae et scientiae absconditi.*

Néanmoins, il va de soi, ainsi que nous l'avons dit plus haut, que l'intelligence ne travaillera pas seule. La volonté la soutiendra constamment : d'une part pour la maintenir en face de son objet et chasser les distractions; d'autre part pour l'échauffer par de brusques élans d'amour chaque fois qu'elle sera frappée de quelque lumière. Faute de ce concours, la méditation devient une pure spéculation philosophique, desséchante pour l'âme, à laquelle elle n'apporte aucun profit. Le Psalmiste marque bien l'appui réciproque que doivent se prêter ces deux puissances, quand il dit : **Mon coeur s'est échauffé au-dedans de moi-même, et c'est dans ma méditation que s'est embrasé le feu (du divin amour) (1);** ou encore : **Votre parole est brûlante d'un feu violent; aussi votre serviteur s'est pris d'amour pour elle. (2)**

(1) XXXVIII.4-6.

(2) CXVIII.140.

2. - De la lecture.

Le sujet sur lequel on méditera doit avoir été choisi et préparé, au moins sommairement, d'avance. Faute de ce soin, l'esprit demeurera dans une indécision qui portera presque infailliblement le plus grand préjudice à sa prière. La négligence de nombre d'âmes à cet égard est signalée par les maîtres de la vie spirituelle comme une des causes principales de l'aridité dont elles souffrent dans leur oraison. Aussi nous engageant-ils à arrêter dès la veille le thème de celle-ci et de ses lignes générales : elle sera d'autant plus aisée et féconde qu'on aura laissé moins de place à l'imprévu. Saint François de Sales, écrivant un jour à Sainte Jeanne de Chantal rapporte qu'il lui est arrivé de faire, l'été précédent, deux ou trois fois son oraison, "sans préparation et sans dessein", et d'y avoir cependant trouvé grande facilité : il déclare néanmoins qu'il n'oserait jamais poser cela en principe, et "**démarrer du grand chemin pour réduire cela à un ordinaire**"; il recommande au contraire de "suivre le train des saints devanciers", c'est-à-dire de préparer sa méditation (1)

(1) Lettre à Mme de Chantal, 11 mars 1660. I. II. ép.21.

Cette préparation se fait au moyen d'un livre, et la lecture sert de base à l'oraison. C'est là un point sur lequel il est nécessaire d'insister : la prière, pour être fervente et efficace, a besoin de s'appuyer sur le dogme, sur la vérité révélée, comme une maison, ou une tour, sur de solides fondations. Dieu, au témoignage de l'auteur sacré, veut que son peuple recueille le miel de la pierre, et l'huile d'un rocher très dur. (2)

(2) Deut, XXXII, 13

Nous dirons plus loin que cette pierre dont nous devons rechercher la douceur, c'est le Christ. Mais le rocher très dur sur lequel il nous faut récolter l'huile, c'est-à-dire l'onction de la vraie dévotion, c'est le corps de la doctrine catholique qui, par l'éclat qu'il jette, et par sa solidité que rien ne peut entamer, ressemble à un roc de diamant.

Hors de là, l'on risque de se perdre dans la rêverie, la sentimentalité, ou l'illusion. Beaucoup de personnes cependant semblent considérer comme une déchéance de méditer avec un livre. C'est là une erreur, et toute la tradition mystique s'élève contre une telle conception. **Pour les Pères du désert, la méditation n'était souvent qu'une lecture lente et appliquée de la Sainte Ecriture**, et Saint Benoît a fait entrer cet usage dans sa Règle sous le nom de lectio divina. Saint Bernard et les auteurs du Moyen-Age, distinguent dans l'application de l'esprit de l'homme à Dieu quatre degrés, qu'ils nomment : lectio, meditatio, oratio, contemplatio, montrant ainsi qu'à leurs yeux, la lecture est le fondement de la vie contemplative.

La lecture rend en effet à l'esprit le double service de lui fournir la matière dont il a besoin pour réfléchir, et de lui servir de bouclier contre les distractions. Aussi Sainte Thérèse recommande-t-elle aux personnes qui éprouvent de la difficulté à méditer, de s'appuyer sur un livre, déclarant qu'elle-même ne put faire oraison autrement pendant dix-huit ans.

"Il est très utile de passer de la lecture à l'oraison et de l'oraison à la lecture, écrit le Bienheureux Louis de Blois. C'est une pratique très louable de les faire succéder l'une à l'autre, pour en bannir le dégoût et l'ennui. L'esprit, plein de vigueur au sortir de l'un de ces exercices, se trouve en état de reprendre l'autre avec des forces toujours nouvelles. Enfin, ces deux sources étant jointes ensemble, les biens qui en découlent n'en sont que plus abondants. Et qui vous empêche même de mêler de telle sorte à l'oraison à la lecture que vous n'en fassiez qu'une seule et unique occupation? Vous n'avez qu'à interrompre de moment à autre ce que vous lisez pour faire de courtes aspirations vers le ciel, pour soupirer après Dieu par de tendres élancements d'amour. et combien y a-t-il de traités, combien de livres, d'où vous pourrez tirer tout à la fois des sujets de lecture, de prière et de méditation!"(1)

(1) Directoires des âmes spirituelles ch III,a.

Ainsi la lecture doit servir non seulement à préparer la méditation, mais encore à la soutenir lorsque celle-ci se heurte à la sécheresse et à l'impuissance. Saint Pierre d'Alcantara nous indique comment nous devons procéder :

"La lecture, dit-il ne doit point être faite à la hâte ni à la légère, mais elle doit être attentive et calme; il faut que l'entendement s'applique à saisir ce qu'il lit, et que la volonté s'applique à le goûter. Quand on arrive à un mystère, à une circonstance, enfin à un endroit de la lecture qui donne de la dévotion, qu'on s'y arrête un peu plus afin de s'en pénétrer plus profondément. Que la lecture ne soit pas très longue; afin de donner plus de temps à la méditation... Néanmoins, lorsque le coeur sera distrait, et que l'on ne pourra entrer dans la méditation, qu'on donne alors un peu plus de temps à la lecture, ou plutôt que de ces deux exercices, on n'en fasse qu'un, en lisant un point et en le méditant de la même manière et ainsi successivement. Les paroles de la lecture enchaînent l'entendement et il est moins facile à celui-ci, de se dissiper que s'il était libre et dégagé de tout lien"(1).

(1) Traité de l'oraison et de la méditation, ch VII.

3. - De l'Écriture Sainte et de quelques autres livres.

Le livre qui a servi par excellence de thème aux méditations de nos ancêtres, pendant les siècles des âges de foi, a été **la Sainte Écriture**. Dieu, en effet, s'est caché Lui-même dans ces pages inspirées, se dissimulant sous les figures les plus étranges et les histoires les plus variées : [...]

Ils s'efforçaient d'en percevoir le sens littéral et d'en découvrir les sens cachés. **Car l'Écriture Sainte, comme les animaux d'Ezéchiel, a un quadruple visage** : un visage d'homme, reconnaissable pour tous, qui est son sens littéral; un visage de lion ou sens allégorique, selon lequel elle nous parle du lion de Juda, c'est-à-dire du Christ, et nous raconte en termes voilés tous les détails de sa mort et de sa résurrection; un visage de boeuf, ou sens moral, par lequel elle nous apprend à labourer le champ de notre cœur, pour en détruire les vices; un visage d'aigle, enfin, ou sens anagogique, avec lequel elle nous emporte dans la cité de Dieu, et nous parle des splendeurs de l'Église Triomphante.

Pénétrés de cette doctrine, nos pères cherchaient donc dans chaque trait, dans chaque mot de l'Ancien Testament, une allusion à la mission du Fils de Dieu sur la terre, aux combats que l'âme doit livrer pour conquérir le royaume des cieux, ou aux réalités du monde céleste. Dans les Psaumes, que la Règle de Saint Benoît assigne aux moines comme sujet ordinaire de la méditation, ils entendaient non pas la voix du roi David, mais celle du plus glorieux de ses descendants, de Celui qui s'est fait appeler le Fils de David, et ils écoutaient, en les savourant, les paroles sublimes par lesquelles il épanchait son cœur devant son Père. Lorsque, par exemple, le Roi Prophète nous déclare : **Je me suis endormi, j'ai sommeillé, et je me suis levé, parce que le Seigneur m'a pris sous sa protection**,⁽¹⁾ ils ne s'arrêtaient pas à considérer dans quelles conditions le saint Roi se couchait chaque soir, et se levait chaque matin ;

(1) Ps III.6.

mais reconnaissant dans ces paroles une mystérieuse allusion à la Passion et à la Résurrection du Fils de Dieu, ils s'appliquaient à l'approfondir. Le Sauveur s'est endormi, lorsqu'au cours de la nuit tragique qui précéda sa mort, il sembla perdre ses moyens d'action ordinaires, et parut impuissant à réfuter ses accusateurs, comme à s'échapper de leurs mains; il sommeilla, lorsqu'il s'abandonna, mais pour quelques heures seulement, à la mort, et il se releva, lorsque, par la puissance du Verbe uni à son Humanité, il ressuscita.

De même lorsque l'auteur du Cantique des Cantiques compare l'épouse à une tourterelle ou à une colombe, les anciens ne se contentaient pas de voir là une gracieuse image, mais ils cherchaient ce qui, dans les moeurs de ces animaux, pouvait servir de leçon à l'homme.

Cette manière de faire n'a rien perdu de sa valeur, et demeure toujours la forme la plus élevée de la méditation : mais elle requiert une grande connaissance de l'Écriture et certaines notions sur son sens mystique, qui ne la rendent accessibles qu'à peu de personnes.

Aussi est-il souvent préférable de recourir à quelqu'un de ces ouvrages que la spiritualité chrétienne offre à la piété des fidèles en nombre illimité.

Les Vies des Saints, [...] etc. l'Imitation de Jésus-Christ, les Exercices de Saint Ignace de Loyola, *le Combat Spirituel de Scupoli*, et bien d'autres fournissent des aliments excellents à l'esprit qui veut méditer. Cependant, les ouvrages les plus profitables sont ceux qui traitent directement de la Vie et de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ. [...]

4. - De l'objet essentiel de la Méditation.

Ces ouvrages sont, disons-nous, les plus utiles pour se former à la pratique de l'oraison, parce qu'ils traitent directement de l'objet essentiel que doit chercher à atteindre celle-ci, à savoir le Christ. La méditation en effet a pour objet la connaissance de Dieu ; or, c'est la fin propre du mystère de l'incarnation, que de mettre Dieu à notre portée. Notre-Seigneur (p 93) nous dit lui-même : "**C'est moi qui suis la porte, Ego sum ostium**"(1).

(1) Jo X,9

La porte de quoi? - La porte de la divinité, de ce divin dont notre coeur a soif. En lui, nous dit Saint Paul, sont cachés tous les trésors de la Sagesse et de la Science divine; en lui, la plénitude entière de la divinité habite corporellement (2)

(2) Coloss.II.3.9.

Dans ses gestes, dans ses attitudes, dans ses paroles, dans son aspect extérieur se laissent voir toutes les perfections divines, beaucoup plus que dans l'ensemble de toutes les autres créatures. Aussi sa très sainte Humanité constitue-t-elle l'objet le plus noble que l'intelligence humaine puisse se proposer, et c'est à elle qu'il faut appliquer cette parole du prophète Jérémie : Que le sage ne se glorifie pas de sa sagesse, ni le fort de sa force, ni le riche de ses richesses; mais que celui qui se glorifie, se glorifie de savoir qui je suis et de me connaître.(3) (3) IX.23.

C'est en lui que se trouve le modèle accompli de toutes les vertus que l'homme peut pratiquer ici-bas : Vous connaître est la consommation et la justice, dit le livre de la Sagesse, et savoir votre justice et votre excellence est la racine de l'immortalité (4)

(4) XV.3.

Enfin, c'est dans la contemplation du Christ crucifié que se cache le secret de la joie spirituelle et de la vraie dévotion. Le prophète Isaïe nous l'enseigne en ces termes : Vous puiserez les eaux - entendez : les larmes de la componction - avec la joie dans les fontaines du Sauveur, (1), c'est-à-dire dans la considération des plaies, par lesquelles son Sang se répandit à flots sur le monde.

(1) XII.5.

Ainsi, est-ce sur Lui que l'âme doit concentrer tout son effort, à l'exemple de Saint Paul : laissant là toute la science humaine apprise aux pieds des maîtres les plus illustres, **l'apôtre déclare ne plus rien savoir que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié.** (2) 1. Cor II.2.

Tel est l'enseignement du Sauveur lui-même qui nous apprend que personne ne peut aller au Père, sinon par Lui (3) (3) Jo.XIV.6.

Telle est la doctrine prêchée unanimement par tous les maîtres authentiques de vie spirituelle, depuis les origines du christianisme. La méditation de la Passion de Jésus-Christ a toujours été considérée par eux comme l'exercice le plus profitable pour avancer dans les voies de la sainteté et parvenir à la vraie contemplation.

"En elle se trouve, dit Louis de Blois, une douce consolation pour l'âme, un brasier inextinguible du divin amour, un baume pour toutes les souffrances, la source où nous puisons toutes vertus, enfin le modèle achevé de toute perfection".(4)

(4) Miroir des âmes religieuses.

Le pieux auteur nous engage ensuite à nous rendre très familières les diverses scènes de la Passion du Sauveur. [...] Louis de Blois n'excepte que les jours de fête, où l'on prendra comme thème de méditation l'objet même de la solennité. Il recommande en outre de ramener souvent son esprit, durant la journée, sur la scène qui a été choisie; d'exciter son âme à comprendre les souffrances du Christ, son amour pour l'homme, le mal du péché, etc...

"Je ne connais pas une seule âme, écrivait Sainte Madeleine-Sophie Barrat à une religieuse de son Institut, qui se soit attachée à la méditation de la Passion, sans faire les plus grands progrès dans la perfection. Cela seul devrait nous porter à nous y donner... Nous ne méditons pas assez Jésus dans les souffrances inouïes et les humiliations de sa Passion. C'est ce défaut de méditation profonde qui influe sur nos résolutions pas assez pratiques; et nos retards dans le chemin du renoncement, de la mortification peuvent être attribués, en partie, à cette négligence. Réparons le passé, mes filles, attachons-nous à la croix de notre Maître comme le lierre s'attache à l'arbre qui lui sert d'appui. Plus nous nous pénétrons de la nécessité de nous identifier avec Jésus crucifié, plus nous l'imiterons, car le courage naît de cette considération habituelle. Tâchez que les âmes qui vous sont confiées, s'attachent à cette dévotion si solide, si constante et qui fut la dominante de tous les Saints. Il est impossible que cette méditation fréquente n'embrase pas notre coeur d'amour, et alors rien ne vous coûtera plus à sacrifier"(1).

(1) Sainte Madeleine-Sophie Barrat, par le R.P. Brou, I vol. chez Beauchesne, 1925. p 216.

5. - De la manière dont nous devons considérer Notre-Seigneur.

Pour être profitable à l'âme, cette méditation doit se dérouler dans la lumière de la foi. Elle ne consiste donc pas à scruter les détails historiques, ethnologiques, ou géographiques de la scène choisie pour sujet, ni à entasser des considérations à l'infini : elle doit surtout s'appliquer à projeter sur le Christ, agissant ou souffrant dans la scène que l'on étudie, toute la splendeur de la divinité, sans rien retirer à la réalité de sa nature humaine.

Elle doit revenir constamment au mystère de l'union hypostatique, et regarder Notre-Seigneur, en se souvenant qu'il était vraiment Dieu et vraiment homme.

Voici par exemple, comment **Saint Bonaventure** - ou l'auteur inconnu des Méditations qui lui sont attribuées - nous invite à considérer le Christ à la colonne :

"Arrêtez ici votre attention et examinez le corps du Sauveur en ses diverses parties. Et afin de lui compatir plus intimement, afin de trouver en même temps une nourriture abondante à votre âme, détournez un peu les yeux de sa Divinité, regardez seulement son Humanité, et vous verrez un jeune homme plein de beauté, de noblesse, d'innocence, d'amabilité, déchiré tout entier par la flagellation, tout couvert de sang et de plaies. Vous le verrez recueillant ses vêtements, dispersés çà et là, et s'en revêtant avec modestie, honte et confusion, en la présence de ses bourreaux qui se moquent de lui. Il vous semblera alors le plus faible des hommes, un homme abandonné de Dieu et privé de tout secours. Regardez-le avec attention et laissez-vous toucher de compassion, de pitié, tandis qu'il ramasse ses vêtements l'un après l'autre et s'en revêt en présence de ces misérables.

"Revenez ensuite à la Divinité, et considérez cette immense, éternelle, incompréhensible et toute puissante majesté incarnée, qui s'incline humblement, s'abaisse jusqu'à terre, recueille ses vêtements, s'en couvre avec honte et confusion, comme s'il n'était que le plus vil des hommes, comme s'il n'était même qu'un esclave, devenu la possession de ceux qui sont présents, et qu'on punit et châtie pour quelque faute. Considérez-le attentivement et admirez son humilité"(1).

(1) Op. cit. ch LXXVII

Dans les différentes scènes de l'Évangile, nous regarderons donc tour à tour Notre-Seigneur sous l'angle de l'humanité, puis sous celui de la divinité, cherchant cependant à fondre les deux regards en un seul, et à saisir l'Homme-Dieu dans sa vérité. Nous nous souviendrons qu'il avait une nature semblable à la nôtre, infiniment plus délicate cependant, par le fait de sa conception virginale et de l'extrême finesse de sa complexion. Il souffrait donc comme nous, et beaucoup plus que nous, du froid, du chaud, de la faim, de la soif, de la fatigue, de la poussière, de la cohue, du harcèlement des foules, etc... surtout il avait un cœur délicieusement affectueux, tendre et ouvert, un cœur qui aimait profondément les autres hommes et qui avait soif d'être payé de retour. Et il se heurtait perpétuellement à la dureté des Juifs, à leur orgueil, à leur hypocrisie : il se sentait enveloppé d'une atmosphère d'incrédulité et de haine, que toute l'industrie de son amour ne pouvait dissiper. Par là nous pourrions deviner quelque chose de ce qu'il eut à souffrir, et dans sa vie épuisante de prédicateur et dans les différents supplices de sa Passion.

6. - Des perfections divines.

Mais en même temps nous nous souviendrons que cet homme n'est pas un homme ordinaire ; sans quoi il ne mériterait pas de fixer ainsi notre attention. Il est Celui dans lequel le Père a mis toutes ses complaisances; il est le Roi des Anges et le sujet continuel de leur joie; il est le Verbe de Dieu, consubstantiel à son Père, possédant la nature divine dans son intégrité; il est Dieu, vraiment et pleinement Dieu.

Et comme la nature de Dieu dépasse absolument la capacité de notre intelligence;

comme elle nous aveugle plus qu'elle ne nous éclaire, nous le décomposerons en ses diverses perfections, et nous projetterons le rayon de quelques-une de celles-ci sur la personne du Sauveur. Nous passerons en revue, brièvement, par exemple, son éternité, sa puissance, sa sagesse, sa beauté, sa justice, sa bonté.

Nous réfléchissons que cet homme qui va et vient sur la terre de Judée, ou qui est rivé sur la croix, cet homme est éternel. Si loin que nous essayions de remonter dans les origines du temps, il était, toujours égal à lui-même. Il n'a jamais eu de commencement, et il n'aura jamais de fin. C'est lui que Daniel appelle l'Ancien des Jours,(1) parce que, dit Saint Denis :

(1) VII.9.

"Il est lui-même l'âge et le temps de toutes choses, avant les jours, avant les âges, avant les temps... Il est l'âges des âges, l'être des temps et le temps des êtres"(2)

(2) Des noms divins ch V et VII, passim

Tout passe ici-bas ; toutes les créatures, toutes les institutions, tous les empires disparaissent l'un après l'autre dans le gouffre de la mort, sans laisser presque aucune trace de leur passage; Dieu seul demeure, sans commencement, sans fin, sans changement, sans que rien puisse porter atteinte à la plénitude de vie dont il déborde.

Jésus de Nazareth était le Tout-Puissant : de concert avec son Père, c'est Lui qui a créé de rien le ciel et la terre et qui a lancé dans les espaces infinis, courant à des vitesses vertigineuses, [...] Nul ne peut rien contre lui, [...] **Et il n'est pas moins puissant dans l'ordre spirituel que dans l'ordre temporel** ; il peut en un instant transformer le désert de notre âme en un paradis de délices et faire étinceler comme un château de cristal, sous les feux de sa grâce, notre pauvre coeur enseveli dans les ténèbres.

Il était, non pas sage, mais la Sagesse elle-même, cette Sagesse dont l'auteur sacré nous dit qu'elle atteint d'une extrémité à l'autre avec force et qu'elle ordonne tout avec suavité (1) (1) VIII.1.

Il a disposé toutes choses ici-bas selon nombre, poids et mesure, avec une merveilleuse harmonie. Il veille depuis des siècles à la conservation du monde entier, maintenant la paix entre les éléments les plus opposés, et tirant de l'Univers, comme d'un orgue immense, un concert magnifique de louanges et d'actions de grâce.

Il était la Bonté par essence; il possédait toutes les perfections possibles et imaginables, dans toute l'étendue de leur être. Il dépassait en vertu et en sainteté tout ce que l'esprit humain peut concevoir de plus élevé. C'est cette bonté essentielle qui le pousse à se communiquer aux créatures pour les faire participer à son bonheur. C'est elle qui la porte à nous aimer, alors que nous étions morts par le péché, à se laisser crucifier pour nous, à nous ressusciter avec lui, à multiplier les industries pour ramener dans le droit chemin, et nous unir intimement à Lui.

Il est juste par excellence : Vous avez aimé la justice, lui dit le Psalmiste, et Vous avez haï l'iniquité. Sa vie s'identifie avec la rectitude la plus intègre, la sainteté la plus parfaite que l'on puisse concevoir. Il nous exprime lui-même dans les Psaumes, quel a été son attachement pour la loi de Dieu :

La loi de Seigneur est sans tache, elle convertit les âmes... elle donne la sagesse aux plus petits. Les justices du Seigneur sont droites, elles réjouissent les coeurs; le précepte du Seigneur est plein de lumière, il éclaire les yeux; ... les jugements du Seigneur sont vrais, ils se justifient par eux-mêmes. Ils sont plus désirables que l'or, et qu'un grand nombre de pierres précieuses; ils sont plus doux que le miel et qu'un rayon de miel. Aussi votre serviteur les garde, et trouve en les gardant une récompense abondante (1)... Combien j'ai aimé votre loi, Seigneur! Tout le jour elle est l'objet de ma méditation. Je l'ai aimée plus que l'or et le topaze.(2)

(1) Ps XVIII.8 et suiv.

(2) Ps CXVIII.97.127.

Par contre, il déteste l'iniquité, il la poursuit d'une haine irréductible, implacable, éternelle comme Lui-même. Il la châtie avec la dernière rigueur, quand elle ne veut pas se réfugier sous les ailes de sa miséricorde.

C'est Lui qui, aux origines du monde, a chassé du ciel, pour un seul péché, des myriades d'anges, les a privés à tout jamais de son amitié, et les a condamnés à des supplices éternels. C'est lui qui, au temps de Noé, irrité par l'endurcissement des hommes, ouvrit les cataractes du ciel et détruisit le genre humain presque entier sous les eaux du déluge. C'est lui qui viendra au dernier jour sur les nuées du ciel, dans l'appareil d'une incomparable Majesté, pour juger les vivants et les morts. Son aspect sera si terrible que les hommes les plus redoutables, ceux qui firent trembler la terre sous leur puissance, se cacheront épouvantés au fond des cavernes, demandant aux montagnes de tomber sur eux, pour les mettre à l'abri des courroux de l'Agneau (1)

(1) Apoc VI. 16.

Mais en même temps, il rayonnera d'un tel éclat, d'une telle beauté que les justes se prosterneront pour l'adorer dans un inexprimable élan d'amour.

Car il est aussi la beauté de Dieu, et cette beauté est, de sa nature, ineffable et indescriptible. A côté d'elle, toutes les beautés corporelles ou spirituelles que nous pouvons concevoir ne sont que des étincelles en face d'un brasier. Les philosophes païens le comprenaient déjà : Héraclite, au témoignage de Platon, assurait que l'homme le plus sage et le plus parfait, comparé à dieu, n'est qu'un singe en matière de sagesse, de beauté ou de quelque perfection que ce soit. **Et Platon lui-même déclare qu'il n'y a que Dieu qui soit vraiment beau**, parce que, seul, il est beau par Lui-même, parce qu'il l'est toujours, parce qu'il l'est en tout et partout. **Saint Denis** développe la même pensée en son inimitable langage :

"Le beau et la beauté, dit-il, se confondent dans cette cause qui résume en sa puissante unité, et se distinguent au contraire, chez le reste des êtres, en quelque chose qui reçoit, et quelque chose qui est reçu... Mais l'infini est appelé beauté parce que tous les êtres, chacun à sa manière, empruntent de lui leur beauté; parce qu'il crée en eux l'harmonie des proportions et les charmes éblouissants, versant sur eux, comme un flot de lumière, les radieuses émanations de sa beauté féconde; parce qu'il appelle tout à Lui et qu'en son sein il rassemble tout en tout. Et il est appelé beau parce qu'il a une beauté absolue,

suréminente et radicalement immuable, qui ne peut ni commencer ni finir, ni augmenter, ni décroître; une beauté à laquelle nulle laideur ne se mêle, que nulle altération n'atteint; une beauté parfaite sous tous les aspects, pour tous les pays, pour tous les hommes; parce que de lui-même et en son essence il a une beauté qui ne résulte pas de la variété; parce qu'il a excellement et avec antériorité le fonds inépuisable d'où émane tout ce qui est beau"(1)

(1) Des noms divins Ch IV.7.V. - Trad Darboy

Cette beauté essentielle, le Christ-Homme la portait en Lui. Au Mont Thabor, il en laissa voir quelque chose aux trois apôtres privilégiés, et ceux-ci pensèrent défailir de bonheur. En temps ordinaire, il la cachait, il est vrai, sous les apparences de sa chair mortelle : néanmoins, elle faisait rayonner de toute sa personne comme un éclat voilé qui attirait les cœurs à lui et que rien ne pouvait obscurcir. Ce rayonnement avait été prédit par le Psalmiste quand il disait du Christ : **Speciosus forma prae filiis hominum. (Il surpasse en beauté les fils des hommes)**; et Saint Augustin le célèbre en ces termes :

"Le Christ est beau dans le ciel et beau sur la terre; beau dans les entrailles de la Vierge, beau dans les bras maternels; beau dans ses miracles et beau dans la flagellation; beau quand il nous invite à la vie, beau quand il méprise la mort; beau quand il dépose son âme et beau quand il la reprend; beau sur la croix, beau dans le sépulcre, beau dans le ciel"(1)

(1) Discours sur les Psaumes

L'âme se servira donc, au cours de la méditation, des considérations que nous venons de faire, pour pénétrer dans la connaissance de l'Homme-Dieu. Si elle peut s'occuper quelque temps sur l'une de ces perfections, elle s'en contentera; sinon, elle les passera rapidement en revue, selon cette règle, que le **Père Joseph** considère comme fondamentale pour l'oraison, et qu'il énonce ainsi : **"Il faut donner lieu à l'esprit de Dieu, quand il lui plaît d'agir dans l'âme; il faut au contraire soulager l'opération de celle-ci, lorsqu'elle est déstituée d'un secours actuel du trait (entendez : de l'attrait) divin"(2).**

(2) Op.cit. Tr IV, ch 10.

7. - De quelques autres conseils pour la Méditation.

Tandis que l'intelligence s'applique ainsi à étudier Notre-Seigneur dans les différentes scènes de sa vie et de sa mort, il faut exercer la volonté à produire fréquemment les actes des vertus théologales. Car, nous l'avons dit, la connaissance que nous cherchons ne doit point rester purement intellectuelle, elle a pour objet de nous conduire à l'amour. On pourra, par exemple, se servir dans ce dessein, de la prière enseignée par l'Ange aux enfants de Fatima. Et s'adressant à Notre-Seigneur considéré dans le mystère que l'on médite, on lui dira :

"Mon Dieu, je crois, j'adore, j'espère, et je vous aime. Je vous demande pardon pour ceux qui ne croient pas, qui n'adorent pas, qui n'espèrent pas, qui ne vous aiment pas".

En outre, on reviendra fréquemment sur la connaissance de soi-même, pour rester fidèle à ce mouvement alternatif des Anges sur l'échelle de Jacob, dont nous avons parlé. En admirant les vertus de Notre-Seigneur, sa générosité, sa patience, sa bonté,

son humilité, en réfléchissant sur la manière dont il a pratiqué la pauvreté, le renoncement, l'amour des ennemis, l'âme voit aisément combien sa conduite à elle est différente. Elle discerne mieux sa misère, sa lâcheté, son égoïsme, sa perversité profonde, les multiples difformités dont ses péchés l'ont affligée. Qu'elle s'en humilie alors, implorant de Dieu son pardon et sa guérison.

Enfin, elle se demandera pourquoi Notre-Seigneur s'est donné tant de peine, pourquoi il a tant souffert. **Et elle verra que tout ce labeur est le fruit de son immense amour pour nous.** La méditation du mystère de la Rédemption, en l'introduisant dans le cellier du Roi, lui fait comprendre que ce drame est placé tout entier sous le signe de l'Amour. Tout ce qu'a fait Notre-Seigneur, tout ce qu'il a dit, tout ce qu'il a supporté n'a eu d'autre but que de nous montrer jusqu'où allait sa tendresse pour les hommes.

Son seul dessein était que nous redevenions la possession, le royaume de Dieu; que nous fussions tout à Lui, et en même temps, que nous Le possédions Lui-même à jamais dans la vie éternelle.

Bien plus, l'âme s'appliquera personnellement ce bienfait, comme si Notre-Seigneur ne l'avait opéré que pour elle seule. Ainsi faisait l'Apôtre qui disait : Il m'a aimé, et il s'est livré à la mort pour moi(1) (1) Gal. II.20.

Toutes les souffrances de Jésus-Christ sont des témoignages de l'amour que lui portent, à elle, le Père et le Fils. Elle peut dire sans exagération que si le Père a permis que son Fils fût livré à un traitement aussi inhumain, c'est à cause d'elle : c'est pour lui rendre sa beauté première que le Christ a voulu la laver dans son sang.

A un tel amour, nous ne pouvons évidemment répondre que par l'amour : un don aussi généreux appelle de notre part le don de nous-mêmes. Et ainsi ces considérations nous conduisent au troisième palier de l'oraison, celui qui correspond à la vie unitive et que l'on nomme : l'affection.

CHAPITRE VI DE L'AFFECTION

La connaissance de Dieu à laquelle on s'est exercé durant la méditation n'est pas une fin en soi. Ce n'est pas dans la possession de la science que l'homme trouve son plein repos, mais dans l'amour. **Il est fait pour aimer, c'est la loi suprême qui régit tout son être, toute sa destinée : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toutes tes forces.** Et il aura beau se hausser jusqu'aux spéculations les plus sublimes, s'il en reste là, si son cœur ne s'échauffe pas, si sa volonté demeure inerte, sa méditation ne lui est d'aucun profit. C'est ce que dit Saint Paul :

Quand je serais doué du don de prophétie, et que je connaîtrais tous les mystères et toute science, si je n'ai point la charité, je ne suis rien (1). (1) 1. Cor XIII, s.

Il est donc absolument nécessaire de mettre en branle la volonté, la faculté qui aime, et de lui faire produire des actes qui la détermineront à adhérer plus fortement à Dieu.

Sans doute, nous lui avons déjà demandé de former de tels actes au cours de la méditation; mais il sera de la plus haute utilité de consacrer particulièrement à ce travail la dernière partie de l'oraison, et de s'appliquer à faire tous les jours avec une application soutenue, les quatre actes que nous allons décrire maintenant, et qui donneront à notre prière une efficacité beaucoup plus certaine.

Bien que dans cette dernière phase, le rôle principal appartienne à la volonté, il ne s'ensuit pas cependant que l'intelligence doive demeurer oisive. [...] C'est en figure de ceci que le prophète Ezéchiel, dans sa célèbre vision des quatre animaux, nous parle **de roues que faisait mouvoir un esprit de vie. Elles le suivaient partout dans leurs mouvements, dit-il, s'arrêtant avec lui et s'élevant avec lui.**(1) (1) I. 26.

Or ces roues mystérieuses représentent les affections des esprits bienheureux : l'esprit de vie, les illuminations que leur communique le Verbe et qui les mettent en mouvement. Si nous voulons, nous aussi, émouvoir, nos affections, qui sont comme les roues de notre âme parce qu'elles la portent et la "roulent" pour ainsi dire vers Dieu, il faut entretenir au milieu d'elles un esprit de vie, et à défaut de lumières particulières, recourir aux efforts de l'intelligence.

Mais ceci posé, il reste que c'est à la volonté de fournir maintenant le principal labeur; de chercher avec toutes ses ressources cette à Dieu, qui est le tème (p 109) même de l'oraison et le bien suprême de l'homme. Les actes par lesquels elle s'y élèvera seront les suivants : offrande, demande, imitation, et enfin, pour couronner le tout, union. Nous allons exposer la manière de nous acquitter de chacun d'eux.

1. - L'Acte d'offrande.

Au témoignage de Sainte Thérèse, tout l'effort de la vie intérieure se ramène à la réalisation parfaite du don de soi.

"Tous les conseils que je vous ai donnés dans ce livre - il s'agit du Chemin de la Perfection - écrit-elle, n'ont qu'un but, celui de vous amener à vous livrer complètement au Créateur, à Lui remettre votre volonté et à vous détacher des créatures... Par là, en effet, nous nous disposons à arriver promptement au terme de notre course et à boire l'eau vive de la source dont nous vous avons parlé. Si nous n'abandonnons pas complètement notre volonté au Seigneur, pour qu'il prenne Lui-même soin de nos intérêts, Il ne nous laissera jamais boire à la fontaine..."(1)

(1) Ch XXXIV

Or la prudence de la chair, l'attache que nous avons pour nos aises et nos habitudes, nous retiennent constamment dans cette oblation. Nous croyons avoir tout donné à Dieu, et nous être pleinement dépouillés de nous-mêmes; en réalité un examen attentif aura vite fait de démontrer de nous démontrer que nous ne Lui livrons qu'une partie de notre personnage, et qu'au fond nous restons terriblement volontaires, personnels,

indépendants, rebelles à tout ce qui contrarie nos goûts et nos inclinations.

Cependant, Dieu attend un sacrifice complet. Il ne disposera de nous à son gré et selon les desseins de son Amour, que si nous lui faisons vraiment une remise totale de notre liberté, car Dieu respecte scrupuleusement cette faculté dont il a ennobli l'homme, et il ne la violente jamais. Il n'agit en nous que dans la mesure où elle se prête à son action.

"Il ne prend que ce que nous Lui donnons, dit encore Sainte Thérèse, mais il ne se donne pas complètement tant que nous ne nous sommes pas donnés à lui d'une manière absolue. Voilà un fait certain"(1).

(1) Chem. de la perfection Ch XXX.

Par contre, plus il voit que ce don est réel et se traduit par des oeuvres :

"Plus aussi il nous approche de Lui, et élève notre âme au-dessus des choses de ce monde et d'elle-même, afin de la préparer aux plus grandes faveurs. Il ne cesse jamais de la récompenser de ce don en cette vie, tant qu'il l'a en estime. Il la comble de telles grâces qu'elle ne sait plus que Lui demander"(2).

(2) Chemin de la perfection, ch XXXIV.

Pour mériter de telles faveurs, pour devenir cette proie d'amour que le grand Aigle emportera dans ses serres, il importe donc de nous exercer à faire et à refaire incessamment cette offrande de nous-mêmes. Nous pourrions nous servir dans ce dessein de quelque formule toute faite, par exemple de celle qui était la prière habituelle de Saint Ignace de Loyola :

"Recevez, Seigneur, toute ma liberté. Recevez ma mémoire, mon intelligence et toute ma volonté. Tout ce que j'ai ou possède, c'est vous qui m'en avez fait don: je vous le rends en sa totalité et je le remets entièrement à votre volonté pour qu'elle le gouverne. donnez-moi seulement votre amour, avec votre grâce, et je serai assez riche, et je ne demande rien autre chose"(1).

(1) Prière enrichie de 300 jours d'indulgence par le Pape Léon XIII. 26 mai 1883.

Une autre formule, profondément touchante, est celle que récitait **Madame Elisabeth de France à la prison du Temple** :

"Que m'arrivera-t-il aujourd'hui, ô mon dieu, je l'ignore. Tout ce que je sais, c'est que vous ne l'avez prévu de toute éternité. Cela me suffit, ô mon Dieu, pour être tranquille. J'adore vos desseins éternels, je m'y soumetts de mon coeur, je veux tout, j'accepte tout, je vous fais un sacrifice de tout et j'unis ce sacrifice à celui de Votre cher Fils, mon Sauveur, vous demandant par son Sacré-Coeur et ses mérites infinis, la patience dans nos maux et la parfaite soumission qui vous est due pour tout ce que Vous voudrez et permettrez".

Nous n'oublierons pas que nous livrer à Dieu, c'est nous livrer au prochain : car Dieu se sert des autres hommes, de leurs besoins, de leurs défauts, comme d'instruments qui lui permettent de nous travailler à sa guise. Et nous nous préparerons ainsi à supporter de bon coeur tous les dérangements, toutes les contrariétés, tous les

imprévus qui se lèveront sur notre route durant le jour qui vient.

Mais après avoir offert ainsi à Dieu tout ce que nous tenons de sa libéralité, c'est-à-dire tout ce que nous sommes et tout ce que nous avons, il importe de lui offrir ce qui est davantage nôtre, ce qui nous appartient d'une façon plus étroite, ce qui est en nous le produit, non pas de la grâce, mais de notre propre fonds, c'est-à-dire nos imperfections et nos misères. Celles-ci, à la lumière des vertus de Notre-Seigneur, que nous avons examinées dans la méditation, se dévoilent progressivement à nos yeux. Le dévouement absolu du Divin Maître à la gloire de son Père, son zèle pour le salut des âmes nous font voir à quel point nous sommes égoïstes et attachés à nous-mêmes; son obéissance héroïque qui le mène à la mort de la croix nous montre notre esprit d'indépendance; sa mansuétude infinie à l'égard des hommes, sa charité à l'égard des ennemis, font mieux ressortir la dureté de notre cœur; sa bonté envers les pécheurs condamne la superbe avec laquelle nous méprisons ceux que nous croyons voir en faute, etc...

Ces mauvais penchants si fortement enracinés dans notre âme, voilà la matière des sacrifices que nous ferons à Dieu. Nous lui dirons avec le Psalmiste : **Je vous offrirai des holocaustes pleins de moelle, avec l'encens des béliers; je vous immolerai des boeufs avec des boucs (1).** (1) Ps LXV, 15

On sait que l'holocauste était un sacrifice dans lequel la victime entièrement consumée par le feu. L'auteur sacré promet ici, au sens spirituel, d'offrir à Dieu, sur l'autel de son cœur, des holocaustes pleins de moëlle, c'est-à-dire des élans d'amour montant du plus intime de lui-même, dans lesquels il se livrera tout entier, sans réserve aucune. Il les accompagnera de l'immolation de la triple concupiscence, figurée ici par les béliers, les boeufs et les boucs. Le bélier [...] est le symbole de l'orgueil; le boeuf [...] celui de l'avarice; le bouc, [...] représente la luxure.

Nous offrirons donc à Dieu tout le mal qui est en nous; nous lui dirons notre désir de renoncer à tout ce qui Lui déplaît, de dépouiller notre volonté de toute attache au péché, de retrancher de notre existence tout ce qui est orgueil, sensualité, amour des biens terrestres, etc... Nous prendrons la résolution de mieux vivre à l'avenir, et d'employer toute notre activité, toutes nos possibilités, toutes les gouttes de notre sang au service de Dieu.

Mais en même temps, nous couvrirons notre nudité du manteau du Christ, et nous présenterons à Dieu, pour compenser notre pauvreté, le trésor infini des perfections de ce Fils en qui il a mis toutes ses complaisances. Pour expier nos murmures, nos révoltes, nos refus à la grâce, nous offrirons sa volonté à Lui, si soumise à la Volonté de son Père qu'elle accepta pour lui plaire, la plus terrible et la plus ignominieuse des morts. Pour expier les dérèglements de notre chair, nos regards inutiles, nos paroles oiseuses, nos multiples recherches de sensualité, nous présenterons à Dieu le comportement de cette Humanité très sainte, qui exerça toujours sur ses sens, la plus

entière domination, et qui fut infiniment parfaite dans toutes ses paroles comme dans tous ses actes. Pour compenser notre tiédeur, nous offrirons ce Cœur dans lequel brûlait en permanence la flamme d'un zèle si pur et d'une si ardente charité. Nous chercherons à entrer dans ce cœur, à ne faire qu'un avec Lui, à fondre dans ses ardeurs la rouille et la dureté du nôtre, à nous approprier ses mouvements, ses désirs, ses intentions, ses élans, de façon à nous dépouiller de nous-mêmes et à pouvoir dire en vérité avec l'Apôtre : Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi (1)

(1) Gal. I.20.

2. - L'Acte de Demande.

On voit sans peine, par les considérations qui précèdent, combien l'acte d'offrande est important pour engager l'âme dans la voie du véritable amour de Dieu. Mais cet acte en appelle de lui-même un autre. Car, lorsque l'âme se résout ainsi chaque jour à faire à Dieu le sacrifice des défauts et des difformités qu'elle voit en elle, elle ne tarde pas à expérimenter combien ce labeur est ardu et combien il est difficile de passer des promesses aux oeuvres. Nos défauts, en effet, soit qu'ils viennent de notre tempérament, soit qu'ils résultent de mauvaises habitudes invétérées, tiennent à nous avec une telle force, qu'il nous paraît souvent impossible de les déraciner. Nous voudrions faire des progrès, devenir meilleurs, et nous sentons peser sur notre volonté cette loi du péché, sous laquelle l'Apôtre lui-même gémissait : **Je suis, disais ce vase d'élection, un homme charnel, esclave de la loi du péché... Le bien que je veux, je ne le fais pas ; mais le mal que je hais, voilà ce que je fais... Je fais mes délices de la loi de Dieu selon l'homme intérieur, mais je vois dans mes membres une autre loi qui combat la loi de mon esprit, et me tiens captif sous celle du péché... Malheureux homme que je suis! (1) Qui donc me délivrera de ce corps de mort?**

(1) Rom VII.15-25, passim

Et il se répond à lui-même : la grâce de Dieu par Jésus-Christ Notre-Seigneur. C'est en effet uniquement par l'assistance divine que nous pouvons espérer triompher de nos mauvais penchants, de nos habitudes défectueuses, et nous élever sur la montagne des vertus. Cette vérité nous est constamment affirmée par l'Écriture, et il importe de bien la graver en nous-mêmes, si nous ne voulons pas tomber dans le découragement. Sans moi, vous ne pouvez rien faire, nous dit Notre-Seigneur(2). Et Saint Paul : **Ce n'est pas celui qui veut, ce n'est pas celui qui court, qui peut se sauver, mais celui auquel Dieu fait miséricorde(3).**

(2) Jo. XV.5.

(3) Rom.IX.16.

Si les Saints sont devenus saints, ce n'est pas qu'ils fussent faits d'une nature différente de celle des autres hommes, mais à l'exemple de l'Apôtre Saint Jean, **ils ont compris l'amour de Dieu pour l'homme, et se sont confiés aveuglément à cet amour (1).**

(1) 1. Joann. IV.16.

Sainte Thérèse ne réussit à vaincre les obstacles qui entravaient son ascension vers Dieu, que quand elle fut bien pénétrée de cette vérité :

"Je suppliais le Seigneur, dit-elle, de me venir en aide, mais une chose me manquait sans doute, je crois m'en rendre compte à présent : c'est que je ne me confiais pas entièrement à Sa Majesté, et ne me défiais pas absolument de moi-même. Je cherchais un remède, je prenais des moyens, mais évidemment, je ne comprenais pas encore que tout cela sert de peu quand on ne bannit pas toute confiance en soi-même, pour place sa confiance en Dieu. Je désirais vivre, car je le sentais, ce n'était pas vivre que de se débattre ainsi, contre une espèce de mort, mais je n'avais personne pour me donner la vie et j'étais hors d'état de la prendre moi-même. Celui qui pouvait me la donner avait raison de me refuser son assistance, puisque tant de fois déjà, Il m'avait ramené à Lui, et toujours je l'avais abandonné"(2).

(2) Vie écrite par elle-même Ch VIII.

Il est très certain que nous ne pouvons rien dans l'ordre de notre sanctification sans la grâce. Or, cette grâce, Dieu l'accorde à la prière : Demandez, nous dit-il, et il vous sera donné; cherchez et vous trouverez; frappez et l'on vous ouvrira. Quiconque (p 117) demande reçoit, celui qui cherche trouve, et à celui qui frappe, on ouvre...(1)

(1) Mt. VII. 7.

Pour obtenir donc de Dieu les secours efficaces qui nous permettront de réaliser ce détachement de toutes choses, ce don total de nous-mêmes auquel nous nous voudrions parvenir, il nous faut recourir à la prière. Et c'est pourquoi nous passerons naturellement de l'offrande à la demande. L'âme a achevé de se purifier en faisant les actes d'offrande décrits plus haut. Si elle a mis à les produire toutes les ressources de son affection, elle y a acquis une pureté telle que, subitement rappelée à Dieu dans cet instant, elle ne passerait peut-être pas par le Purgatoire. Elle est dès lors en mesure de se présenter devant son Maître, comme la Reine Esther devant Assuérus, et d'obtenir de lui tout ce qu'elle veut. Elle aura soin seulement, comme cette princesse, de se faire accompagner de deux suivantes; l'une sur laquelle elle s'appuiera, sera l'humilité; l'autre qui relève la traîne de ses affections pour les empêcher de se souiller au contact de la terre, sera la pureté (2).

(2) Cf. Esther XV.5-7.

Elle demandera donc à Dieu de lui communiquer quelque chose des vertus de Jésus-Christ. Elle sollicitera de préférence celles qui lui sont le plus nécessaires pour remédier à ses imperfections : pauvreté, patience, douceur, chasteté, obéissance, charité, amour de la croix, etc ... Elle fera ces demandes, non sous la forme de longs discours, mais par des oraisons jaculatoires très vives, répétées, aussi instantes que possible. Elle ne craindra pas de redire souvent les mêmes mots, sachant que Dieu attend d'elle de la ferveur, de la persévérance, de la pureté d'intention, plutôt que de beaux développements oratoires.

Tout en restant humble et suppliante, elle fera ces demandes avec grande confiance. Saint Jacques nous le recommande avec beaucoup de force dans son Epître : **Si quelqu'un d'entre vous, dit-il, a besoin de la sagesse, qu'il la demande à Dieu d'où procède toute sagesse; à Dieu qui donne à tous avec effusion, et il ne nous reproche point (de trop demander). Mais qu'il demande avec confiance, sans hésiter. Car celui qui doute ressemble au flot de la mer, qui est agité et poussé ça et là par le vent. Que cet homme-là ne s'imagine pas recevoir quelque chose de Dieu (1)**

(1) I. 5-8.

Saint Thomas, commentant ces paroles, remarque que :

"Dieu ne vend pas, comme font les hommes, Il donne gratuitement; Il donne à qui fait la demande, sans acception de personnes; Il donne aimablement, sans mauvaise humeur"(2).

(2) In Epist. Canon. B.Jacobi Ap c.1. Edit Vivès T. XXX col 337.a.

Et Notre-Seigneur ne nous exhorte-t-il pas à la même confiance quand il dit, dans l'Evangile : **Si vous avez de la foi et que vous n'hésitez point, vous diriez à cette montagne : Lève-toi et jette-toi dans la mer, et (p 119) cela se ferait. Et tout ce que vous demanderez avec foi dans la prière, vous l'obtiendrez (1)**

(1) Mt XXI.21

L'âme doit mettre d'autant plus de confiance à demander ici les grâces nécessaires à son avancement spirituel que Dieu a certainement, sa requête pour agréable et qu'Il ne peut la lui refuser. Les Saints docteurs nous enseignent en effet qu'il est impossible de désirer vraiment une vertu, sans que celle-ci ne soit déjà dans la volonté et n'existe en nous au moins à l'état de germe.

Voici d'après **Saint Pierre d'Alcantara**, les grâces que nous devons solliciter de préférence :

1° Demandons, par les mérites et les souffrances de Notre-Seigneur, le pardon de tous nos péchés et la grâce de ne plus les commettre. Demandons un secours spécial contre les passions et les vices vers lesquels nous avons le plus de pente, et qui sont pour nous la source de plus de tentations.

2° Demandons ces hautes et nobles vertus qui sont l'abrégé de toute la perfection chrétienne : la foi, l'espérance, l'amour, la crainte, l'humilité, la patience, l'obéissance, le courage pour toute espèce de sacrifice, la pauvreté d'esprit, le mépris du monde, la discrétion, la pureté d'intention, et autres semblables qui sont au sommet de l'édifice spirituel...

3° Demandons aussi ces vertus qui, très importantes par elles-mêmes, ont encore (p 120) l'avantage d'être un rempart pour les autres; la tempérance dans le boire et le manger, la modération ou la retenue de la langue, la garde des sens, la modestie et la compassion de l'homme extérieur, la douceur et le bon exemple à l'égard du prochain, la rigueur et la sévérité envers soi-même, etc...

(4°) Après toutes ces demandes, on terminera par celle de l'amour de Dieu. Que ce soit celle sur laquelle on insiste le plus, et à laquelle on emploie la plus grande partie du temps. Qu'on demande au Seigneur cette vertu du plus intime de l'âme, et avec les plus ardents désirs, puisqu'en elle consiste tout notre bien(1). "

(1) Traité de l'oraison et de la méditation.

A ces demandes personnelles, nous joindrons toutes celles que pourra nous suggérer la charité envers le prochain. Nous prierons pour le Pape et pour les dignitaires de l'Eglise ; pour ceux qui gouvernent les Etats; pour les justes, afin que Dieu les conserve en sa grâce; pour les hérétiques, les infidèles, les pécheurs en général, afin qu'il les convertisse; pour les malades, pour les captifs, pour tous ceux qui vont mourir, pour les âmes des fidèles défunts; pour les intentions qui nous ont été spécialement recommandées, etc...

3. - L'Acte d'Imitation.

Si l'âme ne peut faire aucun progrès sans le recours à Dieu, il est indispensable cependant qu'elle coopère de son mieux à cette action divine. La doctrine catholique se tient à égale distance du pélagianisme qui prétendait que l'homme pouvait faire le bien par lui-même, et du quiétisme qui méconnaît la nécessité de l'effort. La confiance en Dieu dont nous venons de parler ne nous dispense en aucune façon du travail, dont Dieu nous a imposé l'obligation au jour de la chute originelle : **La terre sera maudite à cause de ton péché; ce n'est qu'au prix de labeurs que tu tireras d'elle la nourriture, tous les jours de ta vie. Elle germera pour toi des ronces et des épines... et c'est à la sueur de ton visage que tu mangeras ton pain (1)**

(1) Gen III.17.

Ces paroles doivent s'entendre non seulement de la terre matérielle sur laquelle nous vivons, mais encore de la terre spirituelle de notre âme.

Maudite par Dieu à la suite de la faute originelle, elle ne produit de son propre fonds que les ronces et les épines de nos défauts, et le travail de la volonté doit seconder l'action de la grâce, pour lui faire porter des vertus, comme le travail du laboureur seconde dans la nature l'action du soleil pour faire lever les moissons.

En même temps donc que nous demandons à Dieu les grâces dont nous avons besoin, nous devons former des résolutions courageuses de ne rien épargner pour répondre à ces grâces. C'est pourquoi le deuxième acte nous conduit au troisième, que l'on nomme l'imitation. Celui-ci a pour objet de fortifier la détermination de l'âme et de la fixer sur les vertus qu'elle désire pratiquer. Son importance est très grande; c'est par lui surtout que notre prière, au lieu de rester dans le domaine intellectuel ou sentimental, deviendra vraiment génératrice de progrès spirituel. Les auteurs sont unanimes à le présenter comme l'une des pièces maîtresses de l'oraison. Ils lui donnent en général le nom de résolution. si nous préférons ici celui d'imitation que nous empruntons à la méthode du Père Joseph, c'est pour que nous soyons replacés chaque jour, d'une manière concrète, en face de cette vérité essentielle : que toute la perfection de la vie chrétienne consiste à imiter Jésus-Christ; c'est pour que nous soyons amenés à considérer les vertus, non pas sous un jour abstrait et comme suspendues dans le vide, à la façon des moralistes païens, mais comme animées, colorées et vivantes en la personne de notre divin modèle. Envisagées ainsi, elles exercent sur le coeur un attrait plus puissant. L'âme se sent pressée de courir à la suite de son Bien-Aimé, lui disant avec les Vierges du Cantique des Cantiques : **Tirez-nous, nous courrons derrière vous, vers l'odeur de vos parfums(1).**

(1) I.3.

On choisira pour formuler cet acte, l'une des vertus qui ont particulièrement brillé en Notre-Seigneur au cours de la scène choisie pour l'oraison du jour. Ainsi la crèche de

Bethléem nous fait particulièrement admirer la pauvreté du divin Maître; la maison de Nazareth, son obéissance; les longues oraisons qu'il faisait la nuit, son amour de la solitude; l'expulsion des vendeurs du Temps, son zèle pour la gloire de son Père; la manière dont il traite Sainte Madeleine, ou la femme adultère, sa miséricorde; l'Institution de la Sainte Eucharistie, sa charité; le lavement des pieds de ses disciples, son humilité; la guérison de l'oreille de Malchus, sa générosité; la flagellation sa constance, etc..., etc...

Mais souvent aussi il faudra faire porter notre résolution sur les vertus opposées à notre défaut dominant et à nos manquements les plus habituels. Si, par exemple, on est enclin à l'orgueil, on choisira fréquemment l'humilité ; si l'on est sujet à la sensualité, au bavardage, à la colère, on prendra selon les cas, la tempérance, le silence, la douceur. Car le défaut dominant est le principal obstacle à l'avancement de l'âme dans les voies vers Dieu. Trop souvent d'ailleurs, il est mal connu; et l'on perd son temps à lutter contre des travers plus apparents, mais de peu de conséquence, tandis que ce défaut, soigneusement dissimulé et fortement enraciné dans la volonté, retient l'âme rivée à la terre. Il est donc très important de le discerner d'abord, puis de le combattre avec persévérance, et cela en imitant la vertu qui lui est contraire, telle que nous pouvons l'admirer dans notre divin Sauveur. Pour rendre cette imitation plus efficace, on pourra s'inspirer des considérations suivantes :

4.- Des trois degrés de la vertu.

Les moralistes nous enseignent que toute vertu comporte trois degrés; elle peut être ordinaire, héroïque, ou divine.

La vertu ordinaire est celle que pratiquent tous les chrétiens dignes de ce nom. Ainsi quiconque éprouve le besoin d'expier les manquements qu'il a commis envers la Loi de Dieu, possède la vertu de justice dans son degré ordinaire.

La vertu héroïque est celle que doivent chercher à pratiquer les âmes appelées à la perfection. Elle suppose une générosité, une abnégation, un triomphe sur soi-même, à l'échelle de ceux que nous rencontrons dans la vie des Saints. Lorsque nous voyons ceux-ci, par exemple, s'infliger de rudes pénitences pour expier les péchés des autres, et obtenir leur conversion, nous sommes en présence de la vertu de justice dans son degré héroïque. En la considérant sous cet angle dans son plus bel exemplaire, dans la personne de Notre-Seigneur Jésus-Christ, en admirant comment ce divin Sauveur a voulu, pour satisfaire à la justice de son Père, payer des plus cruelles souffrances la rançon de tous les péchés du monde, nous nous sentons portés nous aussi à marcher sur ses traces, à imiter sa générosité, à embrasser comme Lui, pour le salut des hommes, le labour et la croix.

Enfin la vertu divine est la vertu telle qu'elle se trouve en Dieu, source et centre de toute perfection. C'est là qu'elle brille dans sa pureté essentielle, dans sa première et

éclatante beauté. C'est de là qu'elle jaillit pour se répandre sur la hiérarchie des êtres créés : sur les Anges, sur les hommes et surtout sur l'Homme-Dieu, le Verbe incarné; sur le Christ, image du Père, splendeur de sa gloire et figure de sa substance (1).

(1) Hebr. 1.3.

Ici, il ne s'agit plus pour nous de chercher à atteindre ce degré de perfection : il nous faut plutôt adorer et admirer, afin de provoquer dans notre cœur un élan qui nous portera à un sacrifice plus généreux. L'âme contemple un sacrifice qu'elle ne réalisera jamais, mais dont l'image présente devant elle, échauffe son ardeur et soutient ses efforts. C'est dans ce dessein que Notre-Seigneur nous a dit : Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait (2)

(2) Mt V.48.

En voyant comment Dieu a pratiqué la justice, comment par amour de cette vertu, il n'a pas craint de faire mourir son propre Fils, l'Innocence même, pour sauver les pécheurs, l'âme éprouve le désir de sortir d'elle-même, de se dépasser, de s'offrir tout entière dans un sacrifice d'amour. Elle considère comme mesquine toute recherche d'intérêt personnel. La seule gloire qu'elle ambitionne, c'est de ressembler au Christ crucifié; et la pauvreté, la peine, l'humiliation, lui apparaissent à ce moment comme un trésor bien préférable à toutes les satisfactions d'ici-bas.

Point n'est besoin d'insister pour montrer l'utilité de cet acte d'imitation, et combien il est efficace pour nous faire travailler à cette transformation, à ce renouvellement, - à cette "conversion des moeurs", comme l'appelle Saint Benoît, - que demande de nous la doctrine de l'Evangile.

5. - Combien l'Ame doit aspirer à l'Union Divine.

L'âme qui a parcouru la route que nous venons de tracer, si elle en a bien fait les actes successifs, est déjà parvenue à un degré élevé d'oraison. Il lui reste maintenant à monter jusqu'au sommet de cette forme de prière, et à couronner son labeur par un acte d'union. **Et bien que cet acte tende à la faire adhérer à Dieu d'une manière d'une manière très étroite, au point de ne faire qu'un esprit avec Lui, elle ne doit se laisser arrêter ni par le souvenir de ses fautes, ni par le sentiment de sa faiblesse ou celui de son ignorance.** Après s'être exercée comme elle l'a pu, dans la vie purgative et dans la vie illuminative, elle doit chercher à donner à Dieu ce baiser de la bouche dont parle et auquel aspire de toutes ses forces l'Epouse du Cantique : **Osculetur me osculo oris sui (1)**

(1) I.1. Qu'il me baise d'un baiser de sa bouche

Personne ne pourra la taxer de présomption de ce qu'elle prétend monter si haut, pourvu qu'elle ait pratiqué d'abord le le baiser du pied et le baiser de la main, en demandant à Dieu pardon de ses fautes, et en méditant sur les marques de Son amour envers elle : parce que l'union à Dieu est une grâce absolument gratuite; parce que nul

ne peut prétendre l'obtenir comme récompense de ses mérites ou de ses efforts, et que Dieu, dans saq libéralité, l'accorde à qui il Lui plaît. Saint Augustin, dans ses Soliloques, **Sainte Thérèse, dans ses Exclamations**, nous ont laissé des modèles admirables de la manière dont leur âme soupirait vers cette union. Voici, à titre d'exemple, un passage tiré du premier :

"O vie, unique centre de tout ce qu'il y a de vivant, vie qui me communiquez tout ce que j'ai de vie et qui êtes vous-même cette vie que vous me communiquez; vie si essentielle à mon âme qu'elle ne peut vivre sans vous; vie qui me ressuscitez, qui me préservez même de la mort; vie seule vraiment heureuse, et sans qui rien ne peut être pour moi que trouble et qu'ennui; vie, seul principe de vie, pleine de charmes et de douceurs, et qui devez être le seul objet de notre amour et de nos pensées, où êtes-vous? Où vous trouverai-je? Quand cesserai-je de vivre de moi-même et de m'appuyer sur moi-même, pour ne vivre que de vous, et ne subsister qu'en vous? ... Je languis d'amour pour vous; sans vous, je ne puis vivre; et, dès que je pense à vous, je me sens animé d'un saint et novueau zèle... Pourquoi vous cachez-vous à moi, ô mes plus chères délices? Pourquoi ne puis-je encore vous voir, beauté par excellence, unique objet de mes vœux et de mes soupirs? Je respire quelquefois avec un plaisir ineffable l'odeur de vos parfums, mais hélas! je ne vous vois point! Dès que j'entends votre voix, elle me redonne la vie : cependant je ne vois point encore vos divines beautés. Aussi bien, vous vous dites : "L'homme ne me verra point tant qu'il vivra". Faites donc que je meure, ô mon Dieu, afin que je vous voie... Je ne peux plus souffrir la vie, je ne veux plus que mourir. Quand verrai-je se briser les liens qui me retiennent encore sur la terre, afin d'être avec Jésus-Christ. Quand cesserai-je de vivre pour pouvoir (p 128) désormais ne vivre qu'avec Jésus-Christ! O Jésus, mon Souverain Seigneur, recevez mon esprit, recevez mon âme, ô mon unique vie, attirez mon coeur près de vous, ma souveraine félicité... Verbe de Dieu, redonnez-moi une vigueur toute nouvelle! que toute ma consolation soit de chanter vos louanges. Entrez, Seigneur, dans l'âme de votre serviteur; entrez en elle, ô véritable joie, afin qu'elle ne soit plus sensible qu'à vous; entrez en elle, ô douceur par essence, afin qu'elle n'ait plus de goût que pour vous; répandez vos splendeurs sur elle, éternelle lumière, afin qu'elle ne s'attache plus qu'à vous mieux connaître et à vous mieux aimer"(1).

(1) Soliloques I.

6. - De l'Acte d'Union.

Pour produire un acte d'union, l'âme, dit le Père Joseph, "doit recueillir toutes ses pensées, tous ses désirs et tous ses soins à l'instant où elle se trouve, comme si elle était déjà entrée dans l'état de l'éternité. Et alors, de toutes ses forces, par-dessus toutes sortes de prétextes et de remises, en cet instant même et comme si jamais elle ne devait jouir d'un autre moment de vie, elle formera un acte d'abnégation totale; elle se dépouillera de tout regard sur l'avenir ou sur le passé, de tout souci d'intérêt personnel aussi bien pour le temps que pour l'éternité» (2).

(2) Op. cit. Tr V, Ch XXII.

Elle s'efforcera de se rendre indifférente à tout ce qui peut lui arriver, à toute crainte, à toute attache, à toute complaisance, à toute aversion, elle se détournera autant qu'il sera en son pouvoir de tout ce qui est créé, pour ne plus voir qu'une chose : Dieu.

Et, à ce Dieu, elle cherchera à s'attacher d'une façon inviolable, ne voulant plus rien que son bonheur et sa gloire à Lui. que le ciel et la terre disparaissent, que toute la création conspire contre elle, qu'elle soit elle-même submergée sous les épreuves, peu lui importe; il lui suffit de savoir que Dieu EST, qu'il possède la plénitude de l'Etre, et

partant la plénitude de la félicité; qu'Il la possède immuablement et pour l'éternité. Elle se déclare dès lors entièrement satisfaite et ne veut avoir besoin d'autre chose.

C'est là l'état auquel aspire le prophète Isaïe quand il dit : **Me réjouissant, je me réjouirai dans le Seigneur, et mon âme exultera en mon Dieu (1)**

(1) LXI, 10

Mettant ainsi toute sa complaisance en Dieu et sans autre motif que l'amour qu'elle a pour Lui, l'âme atteint au plus haut mérite, au dépouillement le plus complet, qu'elle puisse réaliser ici-bas. [...] puisqu'elle ne veut pour soi d'autre bonheur que de savoir Dieu heureux et qu'elle sait qu'Il l'est en effet à jamais.

Pour que cet acte porte ses fruits, il n'est pas nécessaire d'ailleurs que l'âme éprouve en le faisant des sentiments extraordinaires : il suffit que les dispositions dont nous venons de parler existent dans la volonté. Peu (p 130) importe que l'entendement et l'imagination soient importunés par les distractions; celles-ci ne feront que fortifier la volonté, en l'obligeant à se tenir ferme dans sa ligne, c'est-à-dire dans son "intention", sans partage, sans mélange, sans réserve, vers Dieu.

7. - L'Acte d'Union Essentielle.

Cette oraison d'union procure à l'âme de tels avantages qu'on ne saurait assez en recommander la pratique. Pour rendre celle-ci plus attrayante et plus variée, nous allons la présenter maintenant sous une forme un peu différente de celle que nous venons d'exposer, et que nous appellerons oraison d'union essentielle, parce qu'elle a pour but d'unir l'âme à l'essence de Dieu.

Dans le travail de la méditation, l'âme s'est élevée à la connaissance de Dieu, en se servant des créatures, et de ses propres raisonnements. Dans l'affection, elle s'est appliquée à L'aimer, à adhérer à Lui par des actes distincts. Mais cela ne lui suffit pas; elle voudrait monter plus haut, s'unir à Lui de plus près, se couler pour ainsi dire et s'immerger en Lui. [...] Pour elle, elle est obligée de se servir de ses puissances; et cependant, ce sont celles-ci qui la gênent maintenant et s'interposent entre elle et Dieu. Que faire alors? Elle va s'efforcer du moins de réunir ses deux puissances principales, à savoir l'intelligence et la volonté, dans un acte aussi pur, aussi dégagé de toute matière qu'il leur sera possible.

Pour faire un acte absolument pur, l'intelligence prendra Dieu comme objet unique de son application, en se dépouillant absolument de toutes les notions qu'elle tient de l'ordre créé. Le moyen qu'elle emploiera pour cela sera la voie dite de négation. Les **théologiens mystiques enseignent en effet que l'esprit humain peut s'élever à la connaissance de Dieu par deux voies principales qu'ils dénomment : voie d'affirmation et voie de négation :**

"Dieu, dit Saint Denis, est connu par connaissance et par ignorance; parce qu'il n'est rien de tout ce qui est. Il ne peut être connu de personne en rien; et parce qu'il est en toutes choses, il peut être connu de tous en toutes choses"(1). (1) Noms divins, ch VII.

La voie d'affirmation consiste à attribuer à Dieu, mais dans un degré éminent, toutes les perfections que nous apercevons dans les créatures. Dieu en effet étant le seul auteur de celles-ci et les ayant tirées entièrement du néant, nous pouvons en déduire que tout ce qui se rencontre en elles de beau, de bien, de sage, d'aimable, etc... procède de Lui et par conséquent existe d'abord en Lui. Tout être créé porte en soi le reflet de quelque perfection divine et nous aide ainsi à connaître Dieu.

La voie de négation au contraire consiste à retirer à Dieu, comme indignes de lui, toutes les perfections que nous voyons dans les créatures. Elle considère que Dieu n'est rien de ce que perçoivent les sens; rien de ce que l'intelligence peut concevoir.

«Dieu n'est ni âme, ni intelligence; il n'a ni imagination, ni opinion, ni raison, ni entendement; il n'est point parole ou pensée, et il ne peut être ni nommé, ni compris; il n'est pas nombre, ni ordre, grandeur ni petitesse, égalité ni inégalité, similitude ni dissemblance. Il n'est pas immobile, pas en mouvement, pas en repos. Il n'a pas la puissance et n'est ni puissance ni lumière. Il ne vit point, il n'est point la vie. Il n'est ni essence ni éternité, ni temps. Il n'y a pas en lui perception. Il n'est pas science, vérité, empire, sagesse; il n'est ni un, ni unité, ni divinité, ni bonté... Il n'est pas esprit comme nous connaissons les esprits; il n'est pas filiation ou paternité, ni aucune des choses qui puissent être comprises par nous, ou par d'autres. Il n'est rien de ce qui n'est pas, rien même de ce qui est. Il n'y a en lui ni parole, ni nom, ni science; il n'est point ténèbres ni lumière, erreur ni vérité. On ne doit faire de lui ni affirmation, ni négation absolue; et en affirmant ou en niant les choses qui lui sont inférieures, nous ne saurions l'affirmer ou le nier lui-même, parce que cette parfaite et unique cause de tous les êtres surpasse toutes les affirmations, et que celui qui est pleinement indépendant et supérieur au reste des êtres surpasse toutes nos négations"(1)

(1) Théologie mystique chap.V.

On voit aisément par ces paroles le procédé dont il faut se servir pour entrer dans cette connaissance négative de Dieu. Nous chercherons parmi les souvenirs de nos sens, parmi les plus beaux objets ou les plus beaux spectacles qu'il nous ait été permis de contempler jamais, quel est celui qui pourrait nous donner une représentation adéquate de Dieu. Et nous rejetterons les images qui nous viendront à l'esprit, comme totalement impuissantes à nous satisfaire; Dieu est infiniment transcendant par rapport à toutes les créatures. L'âme s'établit ainsi dans un acte de foi nue : à mesure que des formes nouvelles s'offrent à elle pour représenter Dieu, elle s'applique à les anéantir : "Dieu, se dit-elle, n'est pas une étoile, ni un soleil, ni un palais, ni un diamant, ni un homme, ni rien de ce qui peut tomber sous les sens. Il est incomparablement plus parfait".

Elle écarte de même toutes les notions abstraites, tous les concepts dans lesquels elle pourrait être tentée de trouver une équivalence à Dieu : Dieu n'est ni beauté, ni bonté, ni sainteté, ni justice, ni unité, etc... non pas en ce sens qu'il n'est ni beau, ni bon, ni saint, etc... mais en ce sens que le plus haut idéal de beauté, de bonté, de sainteté

auquel notre esprit puisse s'élever, est indigne de Lui être comparé.

Par ce petit travail, l'âme s'enfonce dans l'obscurité du travail de la foi et du pur amour. Elle voit, par ces négations successives, que tout ce qu'elle pourrait connaître de Dieu n'est rien, au regard de ce qu'Il est en réalité. Et que l'on ne s'y méprenne pas : ce faisant, elle acquiert de Dieu une connaissance plus parfaite que toutes celles que pourrait lui enseigner la science naturelle : car c'est avoir une notion très exacte de Dieu, que de savoir qu'Il est infiniment supérieur à tout ce que nous pouvons apprendre par l'expérience, par l'imagination ou par le travail de la raison.

La **Vénérable Mère Marie de l'Incarnation**, Ursuline, morte à Québec en 1672, nous montre dans ses écrits, le terme auquel, avec la grâce de Dieu, l'âme peut parvenir par cette voie négative :

"Ce fut, dit-elle, durant une semaine sainte. Mon esprit se trouva appliqué à l'unité de Dieu, et dans cette unité, il me fut montré cette grandeur immense, cette infinité adorable, cette éternité sans commencement et sans fin. J'étais dans une admiration que je ne puis dire, et, toute hors de moi, je disais : "O Bonté! O Immensité! O Eternité!" Et encore : O largeur, O longueur, O profondeur, O hauteur infinie, immense, incompréhensible, ineffable, adorable! Vous ETES, ô mon Grand Dieu! Et tout ce qui est, n'est qu'autant qu'il subsiste en vous et pour vous. O Eternité! Beauté! Bonté! Pureté! Netteté! Amour! Mon Centre, mon Principe, ma Fin! ma Béatitude! mon Tout!" Mon esprit était rempli de tant de nouvelles lumières qu'il était offusqué et ébloui, s'il faut ainsi parler, de la Grandeur, de la Majesté, de Dieu. Ce qui lui était montré auparavant par une véritable affirmation, il ne le pouvait plus voir que dans la négation. Toutes ses perfections qu'on nomme, ce n'est point cela, il faut à la fin perdre tous mots et tous noms, et se contenter de dire : Dieu! Dieu! car toute autre chose est moindre que ce qu'il faut dire de cette adorable Majesté. Ce mot : DIEU, demeura gravé en mon âme, en sorte qu'elle ne savait plus que lui. Par-dessus tout cela, elle voyait ce grand Dieu comme un abîme sans fond, impénétrable et incompréhensible à tout autre qu'à lui-même. En quelque lieu que je me trouvasse, à quelque occupation que je fusse appliquée, je ne pouvais me voir voir qu'absorbée et abîmée dans cet être incompréhensible, ni regarder les créatures que de la même manière, de sorte (p 135) que je voyais Dieu en toutes choses, et toutes choses en Dieu; et cette infinie Majesté était à mon égard comme une grande et vaste mer, qui, venant à rompre ses bornes, me couvrait, m'inondait et m'enveloppait de toutes parts"(1).

(1) Témoignage de Marie de l'Incarnation VI^o Etat d'Oraison , 6. - T.I. P.76.

A l'acte de foi que nous venons d'analyser, il faut joindre maintenant un acte d'amour. Vers cet Etre unique, transcendant, inexprimable, insaisissable, la volonté va porter toute sa puissance de désir et d'affection. Elle s'efforcera de ne s'attacher qu'à lui, comme au seul Bien véritable, sans aucune recherche d'elle-même, ni de son propre bonheur. [...] Tout ce qui ne sera pas Dieu lui sera à charge, et elle se libèrera de tout ce qui l'empêche de se porter vers Lui.

Elle se réjouira de ce que Dieu est Dieu, de ce qu'il possède toutes les vertus, de ce que rien ne peut troubler la Paix parfaite qui l'enveloppe et son bonheur souverain. Elle est plus heureuse de Lui voir à Lui tant de perfection, tant de félicité, que si elle en était nantie pour son propre compte. Elle se renie elle-même et s'abaisse autant qu'elle le

peut; elle voudrait se perdre en Dieu, détruire impitoyablement en elle tout ce qui risque de déplaire à Sa Divine Majesté et de s'opposer à son parfait bonheur.

Elle multiplie les protestations d'amour, redisant à Dieu qu'elle veut l'aimer d'un amour souverain, capable de surmonter tous les obstacles qui entravent son action; d'un amour pur et désintéressé qui ne cherchera aucun avantage pour soi en ce monde ni dans l'autre; qui va à Dieu de toute sa flamme, parce qu'Il est le bien suprême et qu'Il mérite d'être aimé ainsi; d'un amour éternel, qui souffre d'être retenu ici-bas et qui aspire à la réunion définitive; d'un amour exclusif, qui ne veut admettre aucun partage.

Tout ce qui n'est pas Dieu, tout ce qui ne tend pas à Lui, l'âme le rejette comme chose mauvaise, importune, ennemie de sa propre félicité. Par dessus toutes les créatures, tous ses défauts, tous les obstacles de la nature et de sens, elle choisit Dieu, comme unique objet de son amour; elle le préfère à tout ce qui pourrait s'offrir à elle, elle se porte vers Lui de toute la force de son libre arbitre.

Point n'est besoin, ici non plus, d'éprouver des sentiments de ferveur extraordinaire ; si Dieu ne daigne pas accorder la grâce de la dévotion, nous pouvons faire ces actes de façon très méritoire, même dans la sécheresse, à condition d'y appliquer notre volonté avec toute la détermination dont elle est capable.

L'acte d'union essentielle que nous venons de décrire est le point le plus haut auquel l'homme puisse conduire l'esprit par ses propres efforts. Il constitue le sommet de l'oraison et de la contemplation dite acquise, ou active; il amène l'âme aux portes de la vie mystique proprement dite. On ne peut aller plus loin sans grâces spéciales; au-delà, on entredans le domaine de la contemplation infuse, dont l'étude dépasserait le cadre de ce traité élémentaire.

Mais les bienfaits que cet exercice procure à l'âme pour la purifier de toute attache à la créature, lui donner une grande facilité de recueillement et développer en elle la vertu de discrétion sont inappréciables. C'est pourquoi nous l'avons décrit avec quelques détails ; nous allons le retrouver d'ailleurs à propos de l'oraison habituelle, dont il nous reste à parler dans un dernier chapitre.

CHAPITRE VII DE L'Oraison Habituelle

Le but de la vie intérieure, nous l'avons dit déjà, est de faire de toute notre existence une prière continuelle. Tel est l'enseignement formel de Cassien, maître incontesté de la doctrine ascétique, dans ses Conférences avec les Pères du désert. L'homme ne trouve son équilibre, ne rétablit la hiérarchie détruite en lui par le péché originel, que quand il pense à Dieu. C'est là son vrai bonheur comme le lui indique le Psalmiste : *Mihi Adhaerere Deum bonum est* (1), et il doit y tendre constamment.

(1) Ps LXXII,18 Pour moi, le bien c'est d'adhérer à Dieu

Notre-Seigneur le demandait pour nous à son Père, quand il disait : Afin que tous soient un, comme nous sommes Un, moi en eux et vous en moi, afin qu'ils soient consommés dans l'Un (2).

(2) Jo. XVII,22.

Mais l'esprit humain est extrêmement mobile. Perpétuellement ballotté d'une pensée à l'autre, il est impuissant à retenir longtemps les bonnes, quand elles se présentent, et il roule comme sous l'action d'un flux et d'un reflux continuel, sans arriver à se fixer nulle part. Cette instabilité est une vive souffrance pour les âmes contemplatives; les plus grands Saints eux-mêmes n'y ont pas échappé entièrement, comme nous le voyons par l'exemple de David, qui se plaint que son cœur l'a abandonné. *Cor meum dereliquit me*

(1)

(1) Ps XXXIX, 13.

Pour le fixer progressivement en Dieu, le principal moyen préconisé par les auteurs spirituels, depuis les Pères du désert, est la multiplication des actes intérieurs, sous formes d'intentions, et d'oraisons jaculatoires.

1. - Pourquoi nous tirons peu de profit de nos bonnes œuvres.

L'homme, bien qu'il soit invité par l'Évangile à prier continuellement, ne saurait cependant passer toute sa journée en prière. La nécessité de gagner son pain à la sueur de son front, et les devoirs de la charité envers le prochain, l'obligent à consacrer une partie considérable de son temps au travail ou à l'activité extérieure. Si nous voulons accomplir cependant le précepte de Notre-Seigneur : **il faut prier sans cesse et ne jamais se relâcher** (2), la nécessité s'impose donc à nous de transformer ce travail lui-même en prière.

(2) Luc, XVIII, 1. *Oportet semper orare et nunquam deficere*

Or, pour cela, il n'existe qu'un moyen : c'est celui qui consiste à vivifier, à animer chacune de nos œuvres par cette intention du cœur dont nous avons dit déjà qu'elle est tout le nerf de la vie spirituelle.

"Les œuvres, dans le sens où la Sainte Écriture entend ce mot, écrit un auteur contemporain, ce sont des actes (quelle que soit d'ailleurs leur matérialité, qui est ici très secondaire) auxquelles nous aurons pu insuffler ce *spiraculum vitae*, ce souffle de vie dont parle la Genèse. Pour faire l'homme, le Seigneur prit de la boue, la pétrit de ses mains toutes puissantes, puis lui inspira un souffle de vie, et factus est Adam in animam viventem. (1) [Et Adam devint une âme vivante]

Cette chose, ce corps matériel, fut fait en âme vivante, ce limon de la terre se dressa vers le ciel. Ainsi en sera-t-il de ses œuvres. Elles aussi sont faites de limon : ce qui importe, ce qui demeure en elles est le *spiraculum vitae*, l'âme vivante que nous aurons su leur donner, en un mot : l'intention. Ah! il y aura de curieuses surprises sur cette *sequela operum*, sur cette façon dont les œuvres suivront ou ne suivront pas! Certaines personnes auront fait des œuvres apparemment merveilleuses, mais le *spiraculum vitae* ayant été faible, ces œuvres ne les suivront pas, ou ne les suivront guère...Même dans la vie religieuse, les œuvres les plus belles, si l'âme a été languissante, si elle les a accomplies vaillamment, ces œuvres-là ne sont pas faites, ou pas assez *in animam viventem* : elles ne deviennent pas

une âme vivante, assez vivante pour triompher de la mort, pour passer à travers la mort....Et il y a des choses insignifiantes au point de vue de la matérialité de l'œuvre, qui ont cette âme vivante. Tel est le denier de la veuve, tant admiré par Notre-Seigneur, précisément parce que, dans ce petit corpuscule métallique, un rien, il y avait une âme vivante, une intention, quelque chose de merveilleux"(2)

(2) R.P. Dehau. Le Contemplatif et la Croix T.I. P. 49.

Dans l'office de la Maternité de la Très Sainte Vierge, qu'elle célèbre le 11 octobre, l'Eglise applique à la Mère de Dieu ce texte des Proverbes : **Beaucoup de filles ont amassé des richesses; vous, vous les avez dépassées toutes (1)**

(1) XXXI, 29

Il s'agit ici évidemment de richesses spirituelles, de celles qui s'acquièrent par la multiplication des bonnes œuvres. Pourquoi dit-on que la Très Sainte Vierge a dépassé toutes les autres âmes dans ce domaine? Car si nous considérons les œuvres principales par lesquelles s'acquièrent les mérites, telles que les prédications, les pénitences, les aumônes, le soin des malades, etc... il ne semble pas téméraire d'affirmer que beaucoup de Saints en ont fait plus qu'elle. Comment alors a-t-elle dépassé tous les autres? - Ce fut à n'en pas douter par les intentions souverainement parce qu'elle apportait à ses moindres actions, par l'application constante et intensive de son cœur à Dieu en tout ce qu'elle faisait.

Sainte Marie-Madeleine de Pazzi vit un jour l'âme de Saint Louis de Gonzague, revêtue dans le ciel d'une gloire qui l'égalait aux plus grands Saints. Et comme elle s'extasiait qu'un homme, mort si jeune, eût pu obtenir une telle récompense, il lui fut répondu : "C'est parce qu'il opérait en l'intérieur". *A quoi, la Sainte ajoute : "Qui pourrait exprimer la valeur et la force des actes intérieurs de vertus?"*

Pour nous, au contraire, "lâches et mal vivants", *ainsi que parle Saint Benoît, nous pouvons bien plutôt nous appliquer ces paroles du prophète Aggée : Vous avez beaucoup semé, et vous avez peu moissonné (1).*

(1) I.5.

Vous avez multiplié les œuvres extérieures, les aumônes, les entreprises, les oraisons, les observances, les communions, et vous en avez retiré peu de fruit : parce que vous faisiez tout cela à la légère et sans intention de cœur.

Ecoutez donc ce que nous dit l'Apôtre Saint Jean : **Veillez sur vous-mêmes, afin de ne pas perdre les œuvres que vous faites, et de recevoir une récompense plénière (2)**

(2) II° Ep, 8.

Et ayons soin de vivifier sans cesse nos divers labeurs de la journée par des intentions pures. Toute œuvre faite avec ce regard du cœur vers la fin que l'on veut atteindre, est bonne, même s'il s'agit de choses insignifiantes; toute œuvre faite sans lui est inutile ou nuisible.

2. - Les différentes sortes d'intentions.

On peut, dans les intentions qui doivent commander notre activité, distinguer trois degrés : les unes sont bonnes, les secondes meilleures, les dernières sont parfaites. Les premières se proposent d'obtenir de Dieu un bien spirituel ou corporel : comme par exemple, l'acquisition d'une vertu, la délivrance d'une tentation, la rémission de nos (p 143) péchés, etc..., ou encore : le succès d'une entreprise, la guérison d'une maladie, la préservation d'un danger... Ces intentions sont bonnes et il ne faut pas craindre de s'en assigner souvent de semblables, surtout dans le domaine spirituel. Néanmoins elles ne sont pas les plus parfaites, comme Notre-Seigneur le fait entendre à Sainte Marthe dans l'Evangile : **Marthe, Marthe, tu t'inquiètes, tu te troubles pour de multiples choses(1)...**

(1) S. Luc X. 41

Au-dessus d'elles il en est d'autres, qui recherchent exclusivement la vie éternelle. Elles visent Dieu lui-même, et Dieu seul. Elles mettent toute leur ambition à le posséder un jour. C'est d'elles que parle l'épouse du Cantique, quand elle dit : Nous courrons à l'odeur de vos parfums (2)

(2) I.3

C'est elles qui ont porté Moïse à préférer la vie pénible des Hébreux aux délices de la cour, et à estimer l'opprobre du Christ, comme une richesse plus grande que les trésors des Egyptiens, parce que, continue l'Apôtre, il regardait la récompense(3).

(3) Hébr. XI.26

C'est elles qui ont déterminé Saint Pierre, et tant d'autres après lui, à tout abandonner pour s'attacher aux pas de Notre-Seigneur : **Voici, lui disait-il, que nous avons tout quitté et que nous vous avons suivi. Quelle sera notre récompense? (4)**

(4) S. Mt. XIX,27

Et le Psalmiste nous invite à en avoir souvent de semblables, quand il nous fait chanter avec lui : **J'ai incliné mon coeur pour accomplir vos commandements en vue de l'éternité, à cause de la récompense (1)**

(1) Ps CXVIII.112

Mais il y a une intention qui est encore supérieure à celles-là : c'est celle qui désire uniquement la gloire de Dieu et l'accomplissement de sa Très sainte Volonté, sans aucun retour sur soi-même. Celle-là est la plus parfaite de toutes parce qu'elle procède d'un plus grand amour. Elle est absolument pure, elle ne renferme rien d'humain, elle ne contient que le désir de la volonté de Dieu : aussi mérite-t-elle d'être appelée intention divine. C'est d'une telle intention qu'est animé le coeur de l'Epouse du Cantique, quand elle dit : **Je suis à mon Bien-Aimé, comme pour dire : "Mes pensées, mes paroles, mes actions, n'ont d'autre but que de le satisfaire; je ne me soucie pas de moi, je m'occupe seulement de ses intérêts à Lui".**

Toutefois, à vouloir s'en tenir exclusivement aux intentions de cette dernière espèce, il

y aurait **danger de tomber dans le quiétisme** ; et de même que la pratique de l'humilité parfaite ne doit pas nous faire négliger celle de l'humilité imparfaite, ainsi que nous l'avons dit plus haut; de même ici, les trois espèces d'intentions dont nous venons de parler doivent être cultivées simultanément.

Un autre moyen de faire entrer toute notre vie dans le cadre de la prière, c'est d'unir toutes nos pensées, toutes nos paroles, toutes nos actions, à celles de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Le divin Maître a beaucoup recommandé cette méthode à Sainte Gertrude, et lui en a fait comprendre tout le prix. Les œuvres ainsi offertes se teintent, pour ainsi parler, aux yeux de Dieu, des vertus et des mérites de son Fils.

"De même, disent les Révélations de cette Sainte que les objets paraissent verts ou rouges quand on les regarde au travers d'un verre vert ou rouge, ainsi tout ce qui est offert au Père Eternel par l'entremise de son Fils unique, lui est plus cher et plus agréable que toutes choses"(1).

(1)I. III. Ch 30, 1

3. - Des Oraisons jaculatoires et des élans du coeur vers Dieu.

A ces intentions, il faut joindre la pratique assidue des oraisons jaculatoires, que les théologiens du Moyen-Age appelaient aussi oraisons furtives. C'est par leur répétition constante que l'âme se détache des pensées frivoles ou inutiles, et s'habitue progressivement à se maintenir au contact des choses divines.

"En cet exercice de la retraite et des oraisons jaculatoires, dit Saint François de Sales, gist... la grande oeuvre de la dévotion. Il peut suppléer au défaut de toutes les autres oraisons, mais le manquement d'iceluy ne peut presque point être réparé par aucun autre moyen. Sans iceluy on ne peut pas bien faire la vie contemplative, et ne saurait-on que mal faire la vie active; sans iceluy, le (p 146) repos n'est qu'oisiveté et le travail qu'embarrasement; c'est pourquoi je vous conjure de l'embrasser de tout votre coeur, sans jamais vous en départir"(1)

(1) Saint François de Sales. Introd. II^oP, ch XIII.

Les Pères du désert enseignaient déjà la même chose. Ils se servaient de ces oraisons, au témoignage de **Saint Augustin**, comme de traits enflammés pour conserver la ferveur qu'ils avaient conçue dans la méditation (2).

(2) Lettres, 130, e Proba, 20

Ils avaient une prédilection spéciale pour le verset : **Deus in adiutorium meum, intende**
(3) (3) Mon Dieu, venez à mon aide.

Mais les Psaumes, les Cantiques, les Litanies, et d'une façon générale, tous les textes liturgiques nous fournissent une réserve inépuisable et un choix extrêmement varié d'oraisons de ce genre. chacun doit y cueillir celles qui répondent le mieux à l'état de son âme et en faire un usage constant.

En outre, la volonté doit s'efforcer de provoquer dans son propre fond, de fréquents

élans d'amour vers Dieu. Elle se servira utilement dans ce dessein des quatre actes que nous lui avons appris à faire dans l'oraison. On peut rapprocher ceux-ci de la quadruple invitation que les Anges adressent à l'Épouse, dans le Cantique, pour l'exhorter à revenir à son Bien-Aimé :

Revertere, revertere, Sulamitis, revertere, revertere, ut intueamur te. "Reviens, reviens, la Sulamite, reviens, reviens, si tu veux recouvrer la beauté que tu as perdue et te rendre digne de nos regards. Reviens, en te livrant à ton Maître par l'offrande sans cesse renouvelée de toi-même. Reviens, en le suppliant à tout moment de t'accorder ses grâces, sans lesquelles tu ne peux rien faire. Reviens à la contemplation du divin Modèle, sur lequel tu dois régler tous tes pas. Reviens, en t'unissant à Lui par un parfait amour. Alors, tu seras véritablement la Sulamite, c'est-à-dire l'Épouse du Roi Pacifique".

Mais surtout l'âme se servira de l'acte d'union essentielle que nous avons décrit. Elle s'efforcera de revenir vers Dieu, au milieu de ses occupations, par un élan aveugle d'amour. Elle réduira cet acte à sa forme la plus brève, elle pourra le condenser dans le seul mot de "Dieu" prononcé intérieurement avec toute la force dont elle est capable. Elle ne regardera en Lui aucune perfection distincte : elle considèrera seulement qu'il est sa Fin et son Tout, et elle se portera vers Lui de tout son élan, de toute sa puissance d'affection, de toute la générosité d'un amour entièrement désintéressé.

Ces aspirations, ces désirs embrasés sont le moyen le plus rapide d'arriver à la perfection de la charité, et à cette union continue avec Dieu qui est le but que nous nous proposons dans la présente étude. Ils ont été préconisés depuis les temps les plus anciens du christianisme :

« Quant à vous, mon cher Timothée, écrivait déjà Saint Denis, vous appliquant par une étude attentive et ramassée aux spéculations mystiques, laissez là les sens et les opérations intellectuelles, toutes les choses sensibles et les intelligibles, toutes les choses qui ne sont pas et celles qui sont, et sans connaissance, élevez-vous autant qu'il est possible, à l'union de Celui qui est par dessus toute essence et connaissance. En effet, par cette sortie de vous-même, de tout ce qui vous retient et vous embarrasse, vous monterez purement au rayon supersubstantiel, qui brille dans les divines ténèbres"(1).

(1) Théolog. myst. Ch.I

La traduction française rend mal la force du texte original. Là où nous disons : sans connaissance, élevez-vous, le grec dit : "**agnôstôs anatatheti**" et le latin : **ignote consurge**. Cette expression résume l'acte que nous avons décrit plus haut : **ignote**, marque l'aveuglement de l'intelligence dans la voie de négation; **consurge**, l'élan spontané de l'affection vers Dieu.

Par cette œuvre constamment répétée, l'âme échappe à tous les pièges du démon : **C'est en vain, dit le Sage, que l'on jette un filet devant ceux qui ont des ailes (2). C'est en vain que le démon dresse ses embûches devant une âme qui prend constamment son vol vers Dieu. (2) Prov. I.17.**

Et elle s'établit dans la paix, car elle brise tous les soucis, toutes les préoccupations qui

viennent l'assaillir contre cette pensée, que seul compte pour elle l'Être de Dieu.

4. - Qu'il faut persévérer dans ses aspirations et ne pas leur donner de repos.

On le voit par les considérations qui précèdent, l'oraison perpétuelle qui est la fin à laquelle tend l'âme contemplative, ne doit pas être envisagée comme une méditation continuelle, demandant une grande application de l'esprit et s'élaborant par une succession de considérations diverses. Elle consiste bien plutôt à écarter avec persévérance les pensées inutiles, au moyen d'oraisons jaculatoires très simples, incessamment répétées, et à ramener sans relâche l'esprit vers Dieu.

Jusqu'à quand te laisseras-tu captiver par les délices du monde, fille vagabonde? (1), dit le prophète Jérémie.

(1) XXXI, 22

"Jusqu'à quand fuiras-tu la lumière pour courir aux ténèbres? Jusqu'à quand délaisseras-tu la paix pour te livrer à l'agitation? Reviens, la Sulamite, reviens, ma fille, ressaisis-toi, ma bien-aimée; quitte tout pour te donner à l'unique Bien, parce que c'est là la seule chose qui soit nécessaire. Ne t'éloigne pas de ton Seigneur, fixe-toi près de ton Dieu, ne quitte pas ton Maître, assieds-toi à l'ombre de Celui que tu aimes (2), pour que ta bouche puisse goûter la douceur de son fruit(3).

(2) Cant. II.3.

(3) Louis de Blois, Miroir des âmes religieuses ch IV.

Ce relèvement continu de l'esprit doit se pratiquer avec beaucoup de douceur et de patience envers soi-même, à cause de la violence qu'il fait à la nature. Il ne faut pas qu'il empêche l'application nécessaire au travail que l'on accomplit, aux conversations que l'on est contraint d'entretenir, etc... Mais il éclaire sans cesse toutes ces occupations du souvenir de la présence de Dieu, il les vivifie par le désir de les faire contribuer à sa gloire. Pour être efficace, pour conduire l'âme à la vie contemplative et à la perfection, il a besoin d'être soutenu sans relâche. C'est le point sur lequel il faut porter son effort.

"Quiconque, écrit Saint Bonaventure, veut, par la contemplation, parvenir au sommet de la montagne divine, doit s'appliquer à monter toujours par l'ascension de son esprit, et à ne jamais se reposer quand il est éveillé. Car, dans cette montagne, le repos consiste à ne pas se reposer : celui qui veut se reposer se fatigue, et ensuite ne peut plus faire l'ascension... Dans le gravisement d'une montagne terrestre, comme la chair est faible, elle exige de temps en temps du repos : mais dans l'ascension spirituelle, comme l'esprit est prompt(1), c'est le contraire qu'il faut, à savoir : ne pas se reposer. Quand on est fatigué, on doit courir plus vite, courir plus fort : on deviendra alors plus frais, plus avide de sommets; le chemin vous paraîtra plus doux, la marche plus facile, plus suave et plus douce. On choisira pour reposer de ne pas se reposer...

Il sont donc insensés, ils ignorent ce qu'est la contemplation, ceux qui se reposent pour prendre force. Qu'ils tiennent pour certain que dans ce repos, ils ne recouvrent pas de vigueur, ils perdent (p 151) plutôt de l'énergie. Si le contemplatif court vivement, cela lui est doux; s'il marche à allure ordinaire, il commence à se fatiguer; s'il se repose, il perd ses forces(1)".

(1) Stimulus Amoris . C. XXIV.

C'est donc une grande erreur de croire que l'on peut arriver à l'oraison perpétuelle sans une application constante de la volonté, et en s'en tenant à quelques intentions habituelles; de vouloir ici, comme pour l'oraison actuelle, supprimer l'effort, et de supposer d'emblée le problème résolu, alors que ce retour continuels vers Dieu, ce retranchement de toutes les frivolités où l'esprit est accoutumé à se complaire, représente au moins dans les débuts, la plus grande mortification qui soit.

Néanmoins, malgré l'extrême difficulté qu'on y peut rencontrer, il faut s'engager résolument dans ce chemin, qui est celui de la contemplation.

L'homme doit s'appliquer avec patience à maîtriser et à discipliner son esprit comme il le fait pour les animaux, qu'il arrive à soumettre entièrement à sa volonté. Peu à peu, le travail lui deviendra plus facile, avec l'aide de la grâce qui facilite toute chose, avec l'habitude qui devient une seconde nature; enfin avec la naissance de l'amour.

"Dieu étant un feu consumant, dit encore Saint Bonaventure, l'âme perd d'autant plus sa froideur, et acquiert d'autant plus de chaleur qu'elle s'approche davantage de Lui par amour; en aspirant par des mouvements et des désirs (embrasés à une union plus intime, elle s'expose aux rayons du soleil de justice et elle s'enflamme (1)

(1) Théolog. Myst. Ch III. Ière partie

Par la répétition patiente et persévérante de ces actes intérieurs, l'âme s'évade progressivement de l'oppression où la tiennent les choses caduques et périssables; elle se libère de l'emprise de la créature, pour se tendre tout entière vers son Créateur. Toute sa vie se concentre dans ce désir de Dieu, qu'elle renouvelle sans cesse, qu'elle entretient comme le feu qui devait brûler sur l'autel, dans l'Ancienne Alliance, et ne jamais s'éteindre. Tout ce qu'elle voit, tout ce qu'elle entend, lui sert de matière pour nourrir ses affections et ses élans d'amour. Elle n'est plus qu'une aspiration vers Dieu, et elle peut dire en vérité avec le Psalmiste : **Deus, Deus meus, ad te de luce vigilo. O mon dieu, vous qui êtes Dieu par essence, mais qui êtes aussi mon Dieu à moi**, parce que mon cœur vous a choisi comme unique objet de son amour; c'est vers vous que mon esprit se porte dès la pointe du jour. Ma première pensée n'est point pour mon travail, pour mon plaisir, pour mes affaires : elle est pour vous. Et ce n'est point là une simple recherche de curiosité : **Sitivit in te anima mea, toute mon âme a soif de vous**, elle veut boire à la source de votre sagesse, de votre amour, de votre sainteté; elle veut passer de l'ad te à l'in te. Bien plus, **ma chair elle-même vous appelle de mille façons, quam multipliciter tibi cara mea**; toutes les peines, toutes les incommodités qu'elle endure ici-bas la font crier vers vous. Elle sent qu'elle ne peut trouver son repos sur cette terre, [...] Et il en va de même pour tout : parce que la chair elle-même aspire à une autre vie que la vie d'ici-bas.

In terra deserta et in via, et in aquosa : ne sachant que devenir dans la terre déserte; dans cette terre sans chemin, parce qu'il n'y a pas d'autre issue pour en sortir que Celui qui est la Voie, la Vérité et la Vie; dans cette terre sans eau, parce que, malgré les marécages bourbeux de la sagesse naturelle, il ne s'y trouve rien qui soit à même d'étancher vraiment la soif du cœur humain; ne sachant que devenir donc dans ce désert, sic in

sancto apparuit : je me suis retiré dans ce sanctuaire intime que chaque homme porte en dedans de soi, dans cette cellule de l'oraison; et là je suis apparu devant vous. Vous avez daigné abaisser sur moi la lumière de votre regard, afin que je pusse contempler votre puissance et votre gloire, *ut viderem virtutem tuam et gloriam tuam*; cette puissance qui vous a permis de faire sortir toutes choses du néant, et cette gloire par laquelle vous surpassez infiniment toutes les créatures et tout ce que l'esprit de l'homme peut concevoir en fait de beauté, de bonté et en tout genre de perfection.

CONCLUSION

Au terme du Prologue qu'il a écrit pour sa Règle, **Saint Benoît** déclare qu'il espère n'avoir rien établi, dans sa discipline spirituelle, qui soit trop ardu, ni trop pénible ; que si cependant, on trouve celle-ci trop stricte, on ne se laisse point effrayer dès l'abord, parce qu'il n'est pas possible de commencer l'ascension de la montagne par une autre voie que la voie étroite; mais à mesure que l'on avance, "**le coeur se dilate, et l'âme se met à courir dans la voie des commandements de Dieu, avec une inénarrable douceur d'amour**".

Si l'on veut bien nous pardonner notre présomption, **et si parva licet componere magnis** - (s'il est permis de comparer les petites choses aux grandes), - nous voudrions achever par des paroles semblables ce petit essai sur l'oraison. Nous espérons n'avoir rien établi dans la présente méthode qui soit au-dessus des forces ordinaires d'une âme désireuse de se livrer à cet exercice; nous avons seulement jalonné pour elle la route qui conduit à l'union à Dieu, en lui suggérant un certain nombre d'actes, dont elle pourra varier les formes à l'infini. Nous avons cherché à éliminer de ceux-ci tout ce qui pourrait faire d'eux un cadre trop rigide, et entraver le libre épanchement de l'esprit en Dieu. Néanmoins, comme il n'est pas possible à l'homme de monter vers son Créateur *par* une autre voie que par le chemin étroit dont parle l'Évangile, nous prions ceux de nos lecteurs qui auront eu la patience de nous suivre jusqu'au bout, de surmonter par leur effort quotidien la répugnance instinctive qu'éprouve l'esprit humain - surtout au XX^e siècle - à se soumettre à une discipline. Ce n'est pas en un jour qu'ils pourront se familiariser avec la succession des actes énumérés dans cette méthode. Qu'ils cherchent seulement à les comprendre et à se les assimiler progressivement. Peu à peu ils verront que ces exercices, bien loin de gêner l'âme, fournissent un aliment continu à sa prière, lui apprenant à se détacher de toutes choses, et, en la ramenant sans cesse vers le même objet, l'établissent dans une disposition habituelle de charité parfaite, dans le désir constant de détruire en elle-même tout ce qui fait obstacle à cet amour dont elle veut vivre et dans lequel elle reconnaît, en même temps que le terme de la perfection à laquelle elle aspire, l'élément essentiel de son vrai bonheur.

F I N

TABLE DES MATIERES

PREFACE

Résumé de la manière de faire oraison

- I. - De l'importance de l'oraison : de l'âme et de l'esprit. - Renovamini Spiritu mentis vestre. - Comment l'oraison nous transforme à l'image de Dieu et nous conduit à la perfection. - Da mihi bibere.- De l'utilité des âmes d'oraison dans la cité. - Comment la ville d'Anvers fut sauvée par une Carmélite.**
- II. - Des trois erreurs qui empêchent de bien faire oraison : La discrétion, mère des vertus. - De la confusion entre l'oraison vocale et l'oraison mentale. - De la confusion entre l'oraison actuelle et l'oraison habituelle. - D'une fausse conception du repos de l'oraison**
- III. - Des trois bases sur lesquelles repose l'oraison : La mortification. - La persévérance. - La méthode. Que l'âme ne peut s'unir à Dieu par son essence, mais par ses puissances. - De la division du travail entre les trois puissances.**
- IV. - De la préparation ou purification de l'âme : De quelques dispositions préliminaires. - De la mise en présence de Dieu. - Du souvenir de Dieu. - L'histoire de Thaïs. - Comment on peut parvenir à la connaissance de soi-même. - De l'humilité parfaite.**
- V. - La méditation : Comment la préparation met l'âme en mesure de recevoir la lumière. - De la lecture. - De l'Écriture Sainte et de quelques autres livres. - De l'objet essentiel de la méditation. De la manière dont nous venons considérer Notre Seigneur. - Des perfections divines. - De quelques autres conseils pour la méditation.**
- VI. - De l'Affection : L'acte d'offrande. - L'acte de demande. - L'acte d'imitation. - Des trois degrés de la vertu. - Combien l'âme doit aspirer à l'union divine. - De l'acte d'union. - L'acte d'union essentielle.**
- VII. - De l'oraison habituelle : Pourquoi nous tirons peu de profit de nos bonnes oeuvres. - Les différentes sortes d'intentions. - Des oraisons jaculatoires et des élans du coeur vers Dieu. - Qu'il faut persévérer dans ces aspirations et ne pas leur donner de repos.**

Conclusion

d'après l'ouvrage paru aux Nouvelles Éditions Latines et
 ACHEVÉ d'IMPRIMER LE 15 JUILLET 1950
 SUR LES PRESSES DE GUILLEMOT ET LAMOTHE,
 IMPRIMEURS A PARIS ET A LIMOGES
 N° D'ÉDITEUR 188
 DEPOT LEGAL : 3ème TRIMESTRE 1950

TROISIÈME PARTIE. DOCUMENTS ANNEXES ET LIENS

ST PIERRE D'ALCANTARA : DE NEUF CHOSES QUI NOUS AIDENT à acquérir la dévotion

CHAPITRE II

De neuf choses qui nous aident à acquérir la dévotion

Les choses qui nous aident à acquérir la dévotion sont en grand nombre ; nous n'en signalerons que neuf.

La première, et l'une des plus importantes, c'est d'embrasser ces saints exercices avec beaucoup de résolution et de courage, avec un cœur déterminé et préparé à tout ce qui sera nécessaire pour acquérir cette précieuse perle, quelque ardu et difficile que cela soit. Il n'y a point de grande chose en ce monde qui ne soit difficile, et celle-ci est du nombre, du moins dans les commencements.

La deuxième, c'est de préserver le cœur de toutes sortes de pensées vaines et inutiles, de toute affection et de tout attachement étranger, de tous les troubles et de tous les mouvements passionnés ; car il est clair que chacune de ces choses empêche la dévotion, et qu'il n'est pas moins nécessaire d'accorder le cœur avant de prier, que le luth avant de le toucher.

La troisième, c'est la garde des sens, spécialement des yeux, des oreilles et de la langue, parce que, par la langue le cœur se dissipe, et par les yeux et les oreilles il se remplit de divers objets et de diverses images qui troublent la paix et le repos de l'âme. C'est pourquoi l'on dit avec raison que le contemplatif doit être sourd, aveugle et muet, parce que moins il se répand au dehors, plus il sera recueilli au dedans de lui-même.

La quatrième, c'est la solitude, parce que, non-seulement elle retranche, pour les sens et le cœur, les occasions des distractions et celles des péchés, mais encore parce qu'elle convie l'homme à demeurer au dedans de lui, à entrer avec Dieu et avec lui-même dans son intérieur ; ce à quoi il se sent porté par la nature même de l'endroit solitaire où il est, lequel n'admet point d'autre compagnie que celle-là.

La cinquième, c'est la lecture des livres spirituels et dévots. Ils donnent des sujets de considération, ils recueillent le cœur, ils réveillent la dévotion, et font que l'homme pense avec plaisir à ce qu'il a le plus goûté dans une lecture ; car ce qui se représente avant tout à la mémoire, c'est toujours ce qui abonde dans le cœur.

La sixième, c'est le souvenir continuel de Dieu, le soin de marcher toujours en sa présence, et l'usage de ces courtes oraisons que saint Augustin appelle jaculatoires. Ces oraisons gardent la maison du cœur et conservent la chaleur de la dévotion, dans le sens où nous l'avons dit plus haut ; et ainsi l'homme se trouve prêt, à toute heure, à entrer en oraison. C'est là un des principaux documents de la vie spirituelle, et un des plus puissants remèdes pour ceux qui n'ont ni temps ni endroit favorable pour faire oraison. Celui qui sera toujours fidèle à cette pratique, avancera beaucoup en peu de temps.

La septième est l'assiduité et la persévérance dans les bons exercices, aux endroits et aux temps marqués pour cela, principalement la nuit ou le matin, qui sont les temps les plus convenables pour l'oraison, comme toute l'Écriture nous l'enseigne.

La huitième, ce sont les austérités et les abstinences corporelles, la table pauvre, le lit dur, le cilice et la discipline, et autres mortifications de ce genre. Car, de même que toutes ces choses sont inspirées par un principe de dévotion, de même aussi elles fortifient, elles conservent et elles fécondent la racine d'où elles naissent.

La neuvième, ce sont les œuvres de miséricorde. Elles nous donnent de la confiance pour paraître devant Dieu : comme elles joignent quelques petits services à nos oraisons, celles-ci ne peuvent plus s'appeler de simples demandes sèches ; et elles méritent que la prière qui part d'un cœur miséricordieux soit miséricordieusement entendue.

CHAPITRE III

De dix choses qui empêchent la dévotion

Comme il y a des choses qui favorisent la dévotion, de même aussi il y en a qui l'empêchent. De ces dernières, nous allons en indiquer dix.

La première, celle qui forme le plus grand obstacle à la dévotion, ce sont les péchés, non seulement les mortels, mais encore les véniels ; car, quoique ceux-ci ne fassent pas perdre la charité, ils font, néanmoins, perdre la ferveur de la charité, qui est presque la même chose que la dévotion. C'est pourquoi il faut les éviter avec un très grand soin : et quand ce ne serait pas à cause du mal qu'ils nous font, du moins faudrait-il le faire à cause du grand bien qu'ils nous empêchent d'acquérir.

La deuxième, c'est le remords de la conscience qui procède de ces mêmes péchés, quand ce remords est excessif ; car il rend l'âme inquiète, abattue, et lui enlève le courage et la force pour tous les bons exercices.

La troisième, ce sont les scrupules ; comme le remords, et pour la même cause, ils troublent et abattent l'âme ; car ils sont comme des épines qui piquent la conscience, qui l'inquiètent, qui ne lui laissent point de trêve, et enfin qui l'empêchent de se reposer en Dieu et de jouir de la véritable paix.

La quatrième, c'est toute amertume, tout dégoût du cœur, et toute tristesse désordonnée ; car il est très difficile que l'âme, dans un pareil état, puisse goûter les délices de la bonne conscience et de l'allégresse spirituelle.

La cinquième, ce sont les soucis excessifs ; comme les moucheron d'Égypte, ils inquiètent l'âme et ne lui permettent pas de prendre ce doux sommeil spirituel que l'on goûte dans l'oraison ; au contraire, c'est là, plus qu'ailleurs, qu'ils l'inquiètent et la détournent de son exercice.

La sixième, ce sont les occupations excessives, parce qu'elles absorbent le temps et étouffent l'esprit, et ainsi laissent l'homme sans loisir et sans cœur pour vaquer à Dieu.

La septième, ce sont les délices et les consolations sensuelles, quand l'homme s'y livre avec excès. « Celui qui s'adonne beaucoup aux consolations du monde, ne mérite pas celles de l'Esprit-Saint », nous dit saint Bernard.

La huitième, ce sont les plaisirs de la table, l'excès dans le boire et dans le manger, surtout les longs repas ; car ils sont une très mauvaise préparation pour les exercices spirituels et pour les veilles sacrées, attendu qu'avec un corps appesanti et chargé de nourriture, l'esprit est très mal disposé pour prendre son vol vers les hauteurs.

La neuvième, c'est le vice de la curiosité, tant des sens que de l'esprit, qui fait que l'on désire entendre, voir, et savoir une multitude de choses ; que l'on souhaite posséder celles qui sont artistement travaillées, recherchées et vantées dans le monde. Tout cela occupe le temps, embarrasse les sens, inquiète l'âme, la répand sur divers objets, et ainsi met obstacle à la dévotion.

Enfin la dixième, c'est l'interruption de tous ces saints exercices, à moins qu'on ne les quitte pour un motif de charité envers le prochain, ou pour une juste nécessité. Car, comme dit un docteur, l'esprit de la dévotion est fort délicat ; lorsqu'il s'en est allé, ou il ne revient plus, ou s'il revient, ce n'est qu'avec beaucoup de difficulté. De même que les arbres demandent à être arrosés en leur saison, et que les corps humains réclament tout ce qui est nécessaire à leur entretien, et que si ces secours viennent à leur manquer, on les voit bientôt décroître et périr ; de même aussi voit-on la dévotion diminuer et périr, dès qu'elle manque de l'eau vivifiante et du soutien qu'elle tire de la considération.

Tout ceci a été dit en peu de mots, afin que chacun puisse mieux le graver dans sa mémoire. L'expérience et le long exercice feront voir à quiconque le voudra, qu'il n'y a rien de plus assuré ni de plus véritable

SAINTE THERESE D'AVILA

VOICI un lien vers la méthode d'oraison et les conseils de « la grande Thérèse » (à consulter en ligne)

le lien ci-dessous donne accès à une page sur le premier degré d'oraison ; il suffit de cliquer ensuite sur les liens situés à gauche pour pouvoir accéder aux degrés suivants de l'oraison

<http://jesuscr.free.fr/prier-jesus.htm>

Le chateau intérieur

http://spiritualite3.free.fr/chateau_interieur.html

4ÈME PARTIE. AUTRES LIENS

4.1.saint Pierre d'Alcantara

traité de l'oraison et de la méditation

http://jesusmarie.free.fr/pierre_d_alcantara.html

4.2.saint Bonaventure

lien vers les oeuvres (abbaye st-benoit de port valais en suisse)

<http://www.abbaye-saint-benoit.ch/saints/bonaventure/>

4.3.LAURENT SCUPOLI LE COMBAT SPIRITUEL

<http://livres-mystiques.com/partieTEXTES/Scupoli/LeCombat.html>

ou encore

(pour lire en ligne l'ouvrage en trois parties)

http://voiemystique.free.fr/laurent_scupoli_combat_spirituel_1.htm

http://voiemystique.free.fr/laurent_scupoli_combat_spirituel_2.htm

http://voiemystique.free.fr/laurent_scupoli_combat_spirituel_3.htm

lien vers le «*combat spirituel*» de scupoli au format pdf

<http://www.cequelabibleenseigne.net/livres/cs.pdf>

4.4.AUTRES LIENS

[HISTOIRE DU SENTIMENT RELIGIEUX *volume 2*]

<http://www.abbaye-saint-benoit.ch/histoiredusentimentreligieux/volume02/tome02003.htm>

ENCYCLIQUE « *mystici corporis christi* »

http://www.vatican.va/holy_father/pius_xii/encyclicals/documents/hf_p-xii_enc_29061943_mystici-corporis-christi_fr.html

Père Joseph de la Tremblaye

http://fr.wikipedia.org/wiki/Fran%C3%A7ois_Leclerc_du_Tremblay

5ÈME PARTIE. DOM VINCENT ARTUS. LE PÈRE LAFRANCE ET LE PÈLERIN RUSSE. COMPLEMENTS SUR LA PRIÈRE PERPÉTUELLE

Extraits de quelques ouvrages contemporains sur la prière perpétuelle, la prière du cœur pour prier sans cesse et l'oraison mentale.

5.1.Dom VINCENT ARTUS. L'UNIQUE NECESSAIRE. NEL.1967.

p 52. Songeons que, par la vertu théologale de foi, par exemple, tout chrétien, fût-il par ailleurs très simple et très ignorant, reçoit une science de Dieu supérieure à celle des philosophes, supérieure, en un certain sens, à celle que peuvent donner les visions et apparitions surnaturelles(...)

La vertu infuse d'espérance complète celle de foi, en donnant, à toute âme qui la reçoit, le pouvoir de se présenter avec assurance devant "le trône de la Grâce", en s'appuyant, non sur ses propres oeuvres, ni sur une capacité personnelle quelconque, mais uniquement sur le seul fondement qui ne lui fera jamais défaut, la Bonté miséricordieuse du Seigneur.

p 74. Saint Thomas d'Aquin enseigne qu'il existe un "instinct du Saint-Esprit" permettant au baptisé de juger, au moins quant au sens général, de l'authenticité des prophéties.

p 93. Tous les auteurs spirituels sont d'accord sur ce point : l'humilité est le premier fondement de la sainteté.

p 115. Et tout d'abord, remarquons que le Notre Père, tel qu'il nous est rapporté par saint Matthieu, se présente comme une prière secrète, une oraison tout à fait intime, loin des foules.

p 116. Néanmoins, lorsque Jésus recommande la prière, comme dans le sermon rapporté plus haut par saint Matthieu, c'est à la prière secrète et solitaire qu'il fait allusion.

5.2.JEAN LAFRANCE. DIS-MOI UNE PAROLE. SENTENCES SUR LA PRIERE. MEDIASPAUL. ED PAULINES.1992.4EME ED.

p 9 Celui qui a un jour reçu la grâce de la prière ou le don de l'oraison sait bien qu'il a trouvé la perle précieuse de l'Evangile et il vend tout ce qu'il a pour acheter ce trésor caché dans le champ du Royaume.

p 16 En ce sens, la prière est une question de vie ou de mort pour les hommes et pour le monde contemporain. Elle déborde le cercle étroit de la vie personnelle de chacun pour atteindre la vitalité du

Corps même de l'Eglise. Selon la parole du cardinal Daniélou : "L'oraison est un problème politique", (titre de l'un de ses livres), au sens où les lieux de prière sont comme les poumons où s'oxygène la vie de la cité.

pp 16-17 Une récente enquête affirmait que trois quarts des Français priaient. C'est sur ce désir profond enraciné dans le cœur de l'homme que devrait être élaborée la pastorale.

Depuis des années, on a essayé tant de projets, de plans et de prévisions qu'on se demande parfois s'il ne vaudrait pas mieux cesser nos discussions, nos réunions et nos palabres pour nous mettre vraiment à prier. Il ne s'agit pas de juger, de critiquer et encore moins de condamner tout ce qui a été fait jusqu'à présent, avec beaucoup de bonne volonté et de générosité. Mais il faut bien un jour juger l'arbre à ses fruits et se demander si l'on est encore dans le champ magnétique de la Parole de Dieu. En d'autres termes, n'aurions-nous pas intérêt à nous taire et à prier jusqu'au moment où Dieu nous montrera clairement ce qu'il attend de nous? Quand un homme demande vraiment la lumière, sans condition, Dieu répond toujours à cette prière et ne peut donner une pierre à celui qui lui demande l'Esprit-Saint.

Voici un choix de quelques sentences de l'ouvrage du Père Lafrance, décédé en 1991. Il a écrit de nombreux ouvrages sur la prière, la prière du cœur, et il est possible de se les procurer en librairie, pour la plupart.

p 21. 1.1. Si tu ne pries pas dans ton travail, tes rencontres, tes moments de détente et tes allées et venues, tu trouveras difficilement la prière quand tu seras à l'oraison, car la prière comme l'amour est totalitaire, elle veut envahir toute ton existence et surtout ton sommeil

p 22 1.5. Dans cet environnement, il y a des lois fondamentales qu'il serait dangereux de méconnaître ou de transgresser, car tu passeras à côté de la vraie prière ou tu serais l'objet de bien des illusions. La première de ces lois, pour ne pas dire la plus importante, c'est la vérité avec Dieu, avec soi-même et avec les autres.

(p23) L'expérience m'a montré que ce qui paralyse le plus les hommes de prière est un certain mensonge qu'ils tissent autour d'eux-mêmes : il empêche l'Esprit d'agir en eux.

p 23. 1.6. Ce qui perd les hommes de prière et parfois les hommes d'Eglise, c'est le souci fréquent qu'ils ont de parler et d'agir devant une galerie de caméras ou d'écrire dans des revues.(...)

1.7. Avec le secret, l'humilité, le renoncement et l'esprit d'enfance, la vérité appartient à ce faisceau de forces qui provoquent la synergie de la gloire et de la sainteté.(...)

(p 24) Enfin, il y a une loi assez méconnue et sur laquelle on n'insiste pas assez en Occident où l'on met l'accent surtout sur la qualité de la prière. L'Orient insiste beaucoup sur la quantité. Tu ne seras jamais un homme envahi par la prière si tu ne pries pas BEAUCOUP, BEAUCOUP!

p 24. 9. Si tu ne cesses de demander la grâce de la prière, un jour tu la recevras.

p 30.1. 27. Ce témoignage sur la prière vient d'un confesseur de la foi qui a passé des années dans un hôpital psychiatrique en Russie. A cause des médicaments et du lavage de cerveau, toute prière vocale lui était devenue impossible (...). Voici son témoignage :

"La prière est la plus grande force dont disposent les hommes pour transformer le monde(...)

p 37. 2.9. Ces êtres trop rares, ils ont résolu tous les problèmes de la vie : tu ne les déconcerteras jamais. Celui qui a retrouvé l'intimité avec le Christ peut être persécuté, troublé, il lui suffira de cinq minutes pour retrouver la paix dans le contact avec lui. Ces hommes détiennent le secret du bonheur.

p 38.2.13. La première démarche qui s'impose à toi, ce n'est pas tellement de lire des livres - ce n'est pas non plus la dernière! Jésus est vivant, pour comprendre un vivant, il faut le regarder vivre. Et c'est l'importance de voir et de rencontrer des saints.

p 43. 2.23. L'homme de prière reçoit le pouvoir de toucher le cœur de ceux qui s'entretiennent avec lui. C'est d'autant plus important qu'il parle simplement en essayant de traduire sa propre expérience

spirituelle.

p 44.2.24. Ce qui manque le plus à l'Eglise de France et plus particulièrement à l'Eglise d'occident, ce n'est pas tant le dévouement, la générosité, le courage, c'est plutôt une certaine absence de souffle spirituel, d'élan vital ou de chaleur de l'Esprit que l'on respire chez nos frères d'orient, en particulier chez les Russes et chez les Coptes.

p 45. 2.28. Si tu ne sais pas prier, va demander à un de tes frères de prier pour toi ou fais célébrer l'Eucharistie à tes intentions.

p 51. 3.8. En ce qui concerne la prière, tu as intérêt à fréquenter les théologiens, en particulier saint Thomas, au moment où il parle de la foi. Il y a un rapport entre la prière et la foi. Cela t'expliquera bien des choses et te consolera de bien des misères.(...)

L'essentiel est de bien comprendre qu'en matière de foi, la certitude est d'autant plus grande que l'évidence est plus faible.(...)

3.9. De là découle une conséquence dans ta vie de foi. Plus tu avances dans la foi, plus Dieu te donne une nourriture solide et plus aussi tu as de ténèbres à dévorer, parce que les ténèbres sont essentielles à la foi, l'aliment même de la foi.

3. Voilà pour la foi! Pour ce qui est de la prière, c'est tout à fait la même chose. Saint Thomas nous présente (p 52) la prière comme un agent universel (pardonne-moi ce mot barbare!) qui a une influence et une action mystérieuse sur la conduite du monde, mais tu ne les vois pas. C'est la même chose pour la prière. Tu sais qu'elle occupe une place immense dans le monde et qu'elle est un des rouages essentiels. La grande vérité, c'est que l'influence de la prière est une chose très certaine mais très mystérieuse. Tu es sûr qu'elle transforme le monde, mais tu ne vois rien. Fais bien attention, car tu es au point névralgique de ta vie de prière.

p 53. 3.13. Tu vois à quel point la théologie de la prière est calquée sur celle de la foi. (...) Ta prière doit revêtir les conditions essentielles de la foi. Plus tu progresseras dans la prière et l'oeuvre de Dieu et plus les ténèbres deviendront épaisses et lourdes. Tu dois te réjouir et l'accepter, car Dieu te trouve assez mûr pour accepter son silence.

3.14. J'ai cru longtemps que la prière dissipait les ténèbres de la foi, je comprends maintenant qu'elle les accroît et nous fait pénétrer dans une ténèbre lumineuse. J'ai cru aussi que plus j'avancerais dans la vie de prière, plus celle-ci me deviendrait facile et aisée, là encore j'ai dû déchanter(...)

p 59. 4.7. Thérèse d'Avila disait à peu près ceci : "je répons du salut de quelqu'un qui fait un quart d'heure d'oraison par jour."(...)

p 64. 4.17. (...) "Dieu fait le don de la prière à celui qui prie", dit saint Jean Climaque.

p 68. 4.25. Un signe évident, disait déjà Cassien, que l'âme n'est pas encore purifiée, c'est que tu n'as pas de compassion pour les péchés d'autrui.

p 82. 6.12. Aucun saint n'aurait cherché à exprimer verbalement ou par écrit son expérience de prière, mais serait toujours demeuré dans le silence, ce "mystère du siècle à venir", s'il ne s'était trouvé devant la tâche d'enseigner son prochain, si l'amour ne faisait naître l'espoir que quelqu'un, "ne serait-ce qu'une seule âme", écrit le starez Silouane, entendra la parole et, entrant dans la voie du repentir, trouvera le don de la prière.

6.13. Face à cette inflation d'écrits, il m'arrive parfois de me demander si le temps passé à les composer n'aurait pas été mieux employé dans la prière - et je m'interroge aussi à mon endroit! D'autant plus que cette civilisation de "polycopie", pour ne pas dire d'inflation verbale, n'a pas tellement engendré de bons fruits. Il est frappant par exemple de voir chaque année paraître un document sur la rencontre des évêques à Lourdes. Qui se souvient encore de ce qui a été écrit, il y a à peine cinq ans? Et le résultat, c'est que le nombre de chrétiens diminue de plus en plus avec une chute vertigineuse ces dernières années. Je me demande si l'Eglise n'aurait pas intérêt à partir au désert, comme le disait Pierre Pierrard dans un de ses derniers éditoriaux, et y demeurer quelques années. Peut-être entendrait-elle la Parole que le Seigneur dit aujourd'hui à son Eglise! (p 83). Et cette parole porterait beaucoup de fruit parce

qu'elle serait issue du silence et de la prière.

p 83. 6.14. En t'invitant à ne pas te dévoiler devant les hommes, le Christ relie directement la prière à la chasteté.

6.16. La grâce de la prière n'est donnée qu'aux cœurs purs.

p 89. 7.1. Si tu ne peux pas faire de la prière une affaire de qualité, tu dois en faire une affaire de quantité.

7.2. Apparemment, cet avis peut te paraître scandaleux car il semble aller à l'encontre du conseil du Christ "de ne pas rabâcher" dans la prière comme font les païens. Ils croient qu'en parlant beaucoup, ils se feront mieux entendre. Ce que le Christ condamne, c'est le bavardage inutile de ceux qui prétendent rappeler au Père ce qu'il semble avoir oublié. Le Père voit et sait ce dont tu as besoin, pourquoi t'épuiser en vaines paroles, tais-toi sous son regard. C'est justement vers ce silence du cœur que doit te mener la prière des lèvres répétée longuement et fréquemment, mais cela tu ne peux pas le comprendre si tu ne l'as pas expérimenté.

7.3. Je n'oserais jamais te donner ce conseil scandaleux si je ne l'avais pas puisé dans la tradition aussi bien orientale qu'occidentale. Les moines du désert, les Pères neptiques et les startzi d'Optino jusqu'à saint François de Sales, saint Ignace, sainte Thérèse d'Avila et le père de Caussade conseillent tous d'utiliser dans la prière une parole, une invocation, une prière monologique, une oraison jaculatoire que l'on répète doucement, en prenant soin de faire aussi des pauses silencieuses.

p 92. 7.10. Le père Laplace - un véritable maître à prier et à donner les trente jours - m'a répondu : "la répétition, c'est la science de la prière".

p 93. 7.12. (...) Un verset du psaume 36 exprime bien cette pratique : "la bouche du juste murmure la Loi du Seigneur jour et nuit", ce qui est en fait la prière incessante des élus qui crient jour et nuit vers le ciel.

p 98.7.24. Nous ne prions jamais assez, même ceux qui prient le plus, même ceux qui prient tout le temps. C'est comme pour la foi, nous n'en avons jamais assez. Jésus pourrait nous dire : "Hommes de peu de prière!". Comme il disait à Pierre : "Homme de peu de foi!" (...)

p 99.7.25. (...) Tu ne comprends pas assez l'efficacité de ta prière de demande;

7.26. Saint Thomas insiste beaucoup sur l'efficacité de la prière de demande (...)

7.27. Les théologiens notent que la persévérance est une des caractéristiques de la prière de demande. Or, pour persévérer dans la prière, tu dois beaucoup prier (...)

7.28. Pourquoi Dieu se fait-il prier et si longtemps? (Remarque ces trois mots : "se faire prier"). C'est parce qu'il veut que tu pries beaucoup. (...)

p 101. 7.32. Ce qu'Il (RC : *l'auteur parle ici de Dieu*) implore ou mendie de toi, c'est la quantité. Donne-moi la quantité dans le temps par la persévérance et la quantité dans l'espace en t'unissant à d'autres priants pour que la prière fasse bloc et devienne irrésistible. Telle est la grande loi de l'art de la prière.

7.33. Rester dans la prière, c'est demeurer dans le cœur de Marie qui est l'orante par excellence

p 129. 9.13 Le Christ n'est pas gentil (...) Quand on lit dans les cœurs, on n'est pas gentil ni complaisant. Mais c'est alors seulement que l'amour commence à être un feu dévorant et que la miséricorde te bouleverse. (...)

p 217. 13.34. Le patriarche Justinien de Roumanie demandait à ses fidèles et à ses moines de prier pour tous ceux qui ne savent pas prier, ne veulent pas prier et ne peuvent pas prier. Au fond, toute ta supplication pour les autres se ramène à demander la grâce de la prière pour tous tes frères et d'abord pour toi.

13.35. Même les saints, les prophètes et les apôtres avaient besoin de la prière des autres. Sans la prière du Christ pour lui, saint Pierre aurait sombré à tout jamais dans son reniement et sa foi aurait défailli sans retour. (...)

p 218. 13.36. Qui que tu sois - évêque, prêtre, apôtre, évangéliste, catéchiste - tu ne peux compter

uniquement sur ta propre prière, même si tu pries beaucoup, même tout le temps, mais tu as vraiment besoin que les autres prient pour toi - surtout les petits, les pauvres et les malades - afin que tu sois entièrement rempli de la puissance divine et que la grâce suscite en toi de nouvelles énergies.

13.38. "L'oraison est le levier avec lequel on soulève le monde", disait Thérèse de Lisieux. Silouane ajoutait : "Le monde tient grâce à la prière des moines". (...)

p 219. 13.40. Ne va pas croire que tu es dispensé de prier pour les autres, du fait que tu n'es pas moine. Tout chrétien doit partager ce fardeau de la prière pour le monde. (...)

5.3. JEAN LAFRANCE. LE CHAPELET UN CHEMIN VERS LA PRIERE INCESSANTE. MEDIASPAUL.

p 14. Lorsqu'on ne peut faire de la prière une affaire de qualité, dit Mgr Antoine Bloom, il faut en faire une affaire de quantité. Dieu se chargera de lui donner la forme, quant à nous, chargeons-nous de la matière. Ne cherchons pas trop à savoir si nous prions bien ou mal, (...); cherchons plutôt à ne jamais nous lasser, ni nous décourager. C'est comme si le maître nous disait : "ne te mêle pas trop de ce que je vais faire. tu pourrais gâcher le travail et abîmer mon chef-d'oeuvre. Laisse-toi faire et contente-toi de m'apporter de la glaise"... Prie beaucoup, beaucoup et un jour tu seras surpris de recevoir le don de la prière du COEUR

p 15. St Louis Grignon de Montfort. Le Secret de Marie. n° 47 . n° 48 : "Si tu pries, ce sera en Marie, si tu reçois Jésus par la sainte communion, tu le mettras en Marie pour qu'il s'y complaise; si tu agis, ce sera en Marie et partout et en tout tu prononceras des actes de renoncement à toi-même. Il faut n'aller jamais à Notre-Seigneur que par son intercession et son crédit auprès de lui, ne se trouvant jamais seul pour le prier"

p 17 Quand un homme a retrouvé la clé de la supplication permanente, il reçoit en même temps le secret du bonheur.

p 42 Et nous revenons à cette loi énoncée au début : plus nous aspirons à la prière continuelle de l'Esprit en nous, et plus nous devons nous en tenir au niveau des moyens concrets à une prière simple, une brève parole répétée sans cesse, pour que nous n'interposions pas entre le fond de notre coeur et l'Esprit-Saint qui veut prier en nous le manchon isolateur de nos idées et de nos pensées.

p 46 Répéter à longueur de journée :

"Jésus, prends pitié de moi, pécheur", ou "Sainte Marie, priez pour nous pécheurs"

produit son effet dans notre coeur, et on comprend alors expérimentalement ce que c'est que d'être pécheur. La prière de Jésus comme le chapelet constitue un chemin de conversion et d'appauvrissement qui mène au coeur brisé et à l'enfance spirituelle.

pp 68.69

Certains aiment à dire le chapelet à la manière de la prière de Jésus, comme une invocation sans cesse répétée qui vient des profondeurs de notre coeur et qui le creuse davantage. Saint Ignace parle à propos du *Notre Père* d'une prière *ad modum rythmi*, comme sur le rythme de la respiration. Peu à peu, et à leur insu, la prière de feu de l'Esprit va s'allumer dans leur coeur. Et nous touchons là à une loi de la prière déjà énoncée ailleurs : "Plus nous sommes appelés à réaliser la prière de l'Esprit dans notre coeur et plus nous devons nous en tenir à une prière simple, peu importe qu'elle soit vocale ou mentale". (la répétition d'une seule parole)

p 70 Ceux qui persévèrent dans cette prière, parfois austère et aride, sont sur le chemin de la prière contemplative de l'Esprit.

5.4. RECITS D'UN PELERIN RUSSE

EDITIONS DU SEUIL. TRADUITS PAR JEAN LALOY. POINTS SAGESSE. Sa 14. (collection de poche)

Voici tout d'abord ce que l'on peut lire en page 4 de couverture :

"Publié pour la première fois en Russie vers 1870, ce petit livre dont l'auteur est resté anonyme représente l'un des plus beaux textes spirituels de l'orthodoxie russe.

A travers un style qui garde le charme du langage populaire, le lecteur découvre la piété russe, dans ce qu'elle a de frais et de pur.

Des épisodes nombreux et colorés le mettent au contact direct de la Russie ancienne, celle qui a inspiré les grands écrivains du siècle passé. Il rencontre enfin dans les *Récits du pèlerin* une tradition contemplative remontant aux premiers siècles de l'Orient chrétien, appliquée par un contemporain de Dostoïevski et de Tolstoï.

La traduction a su garder la fraîcheur de l'original. Une introduction et des notes donnent les commentaires nécessaires à une bonne compréhension du texte.

1er récit.

p 19. Par la grâce de Dieu je suis homme et chrétien, par actions grand pécheur, par état pèlerin sans abri, de la plus basse condition, toujours errant de lieu en lieu. Pour avoir, j'ai sur le dos un sac avec du pain sec, dans ma blouse la sainte Bible et c'est tout. Le 24ème dimanche après la Trinité (1), j'entrai à l'église pour y prier pendant l'office;

(1) c'est-à-dire après la Pentecôte...

on lisait l'Épître de l'Apôtre aux Thessaloniciens, au passage dans lequel il est dit : "*Priez sans cesse*". Cette parole pénétra profondément dans mon esprit et je me demandai comment il est possible de prier sans cesse alors que chacun doit s'occuper de nombreux travaux pour subvenir à sa propre vie. Je cherchai dans la Bible et j'y lus de mes yeux exactement ce que j'avais (p 20) entendu :

"*il faut prier sans cesse*", (1 Thess 5.17)

"*prier par l'esprit en toute occasion*" (Eph 6.18)

"*élever en tout lieu des mains suppliantes*"(1 Tim 2.8)

J'avais beau réfléchir, je ne savais que décider.

Que faire - pensai-je - où trouver quelqu'un qui puisse m'expliquer ces paroles. J'irai par les églises où prêchent des hommes en renom, et là, peut-être, je trouverai ce que je cherche. Et je me mis en route. J'ai entendu beaucoup d'excellents sermons sur la prière. Mais ils étaient tous des instructions sur la prière en général : ce qu'est la prière, pourquoi il est nécessaire de prier, quels sont les fruits de la prière. Mais comment arriver à prier véritablement - là-dessus on ne disait rien. J'entendis un sermon sur la prière en esprit et sur la prière perpétuelle; mais on n'indiquait pas comment parvenir à cette prière. Ainsi la fréquentation des sermons ne m'avait pas donné ce que je désirais. Je cessai donc d'aller aux prêches et je décidai de chercher avec l'aide de Dieu un homme savant et expérimenté qui m'expliquerait ce mystère puisque c'était là que mon esprit était invinciblement attiré.(...)

p 21. - La prière intérieure perpétuelle est l'effort incessant de l'esprit humain pour atteindre Dieu. Pour réussir ce bienfaisant exercice, il convient de demander très souvent au Seigneur de nous enseigner à prier sans cesse.

p 25 Voyez-vous, mon père, il y a un an environ qu'étant à l'office, j'entendis ce commandement de l'Apôtre : "*Priez sans cesse*". Ne sachant comment comprendre cette parole, je me suis mis à lire la Bible. Et là aussi, en beaucoup de passages, j'ai trouvé le commandement de Dieu : il faut prier sans cesse, toujours, en tout lieu, non seulement pendant les travaux journaliers, non seulement en état de veille mais aussi dans le sommeil : "*Je dors mais mon coeur veille*" (Cant des cant 5.2). Cela m'étonna beaucoup et je ne pus comprendre comment on peut accomplir une telle chose et quels sont les moyens d'y parvenir; un violent désir et la curiosité s'éveillèrent en moi : ni jour ni nuit ces paroles ne sortirent plus de mon esprit. Aussi je me mis à fréquenter les églises - j'entendis des sermons sur la prière; mais j'ai eu beau en écouter, jamais je n'y ai appris comment prier sans cesse; on parlait toujours de la préparation à la prière ou de ses fruits, sans enseigner comment prier sans cesse et ce que signifie une telle prière. J'ai lu souvent la Bible et j'y ai retrouvé ce que j'avais entendu; mais cependant je n'ai pas

atteint la compréhension que je désire. Et depuis ce temps, je demeure incertain et inquiet.

p 26 Le starets se signa et prit la parole :

Remercie Dieu, frère bien-aimé, de ce qu'il t'a révélé une attirance invincible en toi vers la prière intérieure perpétuelle. Reconnais là l'appel de Dieu et calme-toi en pensant qu'ainsi l'accord de ta volonté avec la parole divine a été dument éprouvé ; il t'a été donné de comprendre que ce n'est pas la sagesse de ce monde ni un vain désir de connaissances qui conduisent à la lumière céleste - la prière intérieure perpétuelle - mais au contraire la pauvreté d'esprit et l'expérience active dans la simplicité du coeur.

C'est pourquoi il n'est pas étonnant que tu n'aies rien entendu de profond sur l'acte de prier et que tu n'aies pu apprendre comment parvenir à cette activité perpétuelle. En vérité on prêche beaucoup sur la prière et il existe là-dessus de nombreux ouvrages récents, mais tous les jugements de leurs auteurs sont fondés sur la spéculation intellectuelle et non sur l'expérience nourrie par l'action; ils parlent plus des attributs de la prière que de son essence même. L'un explique fort bien pourquoi il est nécessaire de prier; un autre parle de la puissance et des effets bienfaisants de la prière; un troisième, des conditions nécessaires pour bien prier, c'est-à-dire du zèle, de l'attention, de la chaleur (p 27) du coeur, de la pureté d'esprit, de l'humilité, du repentir qu'il faut avoir pour se mettre à prier.

Mais qu'est-ce que la prière et comment on apprend à prier - à ces questions pourtant essentielles et fondamentales, on trouve bien rarement réponse chez les prédicateurs de ce temps; car elles sont plus difficiles que toutes leurs explications et demandent non un savoir scolaire mais une connaissance mystique. Et, chose beaucoup plus triste, cette sagesse élémentaire et vaine conduit à mesurer Dieu avec une mesure humaine. Beaucoup commettent une grande erreur, lorsqu'ils pensent que les moyens préparatoires et les bonnes actions engendrent la prière, alors qu'en réalité c'est la prière qui est la source des oeuvres et des vertus. Ils prennent à tort les fruits ou les conséquences de la prière pour les moyens d'y parvenir, et diminuent ainsi sa force. C'est un point de vue entièrement opposé à l'Écriture : car l'Apôtre Paul parle ainsi de la prière : "*Je vous conjure avant tout de prier*". (1 Tim 2.1)

Ainsi l'Apôtre place la prière au-dessus de tout : "*Je vous conjure avant tout de prier*". Beaucoup de bonnes oeuvres sont demandées au chrétien, mais l'oeuvre de prière est au-dessus de toutes les autres, car, sans elle, rien de bien ne peut (p 28) s'accomplir. Sans la prière fréquente, on ne peut trouver la voie qui conduit au Seigneur, connaître la Vérité, crucifier la chair avec ses passions et ses désirs, être illuminé dans le coeur par la lumière du Christ et s'unir à lui dans le salut. Je dis fréquente, car la perfection et la correction de notre prière ne dépendent pas de nous, comme le dit encore l'apôtre Paul : "*Nous ne savons pas ce qu'il faut demander*". Seule la fréquence a été laissée en notre pouvoir comme moyen pour atteindre la pureté de prière qui est la mère de tout bien spirituel. "*Acquiers la mère et tu auras une descendance*", dit saint Isaac le Syrien, enseignant qu'il faut acquérir d'abord la prière pour pouvoir mettre en pratique toutes les vertus. Mais ils connaissent mal ces questions et ils en parlent peu, ceux qui ne sont pas familiers avec la pratique et les enseignements mystérieux des Pères.

p 29 Nous entrâmes dans sa cellule et le starets m'adressa les paroles suivantes : La prière de Jésus intérieure et constante est l'invocation continuelle et ininterrompue du nom de Jésus par les lèvres, le coeur et l'intelligence dans le sentiment de sa présence, en tout lieu, en tout temps, même pendant le sommeil. Elle s'exprime par ces mots : "*Seigneur Jésus-Christ, ayez pitié de moi!*". Celui qui s'habitue à cette invocation ressent une grande consolation et le besoin de dire toujours cette prière; au bout de quelque temps, il ne peut plus demeurer sans elle et c'est d'elle-même qu'elle coule en lui. Comprends-tu maintenant ce qu'est la prière perpétuelle?

[RC : Voilà. Je trouve simplement que les questions que se pose le Pèlerin russe sont toujours d'actualité. Nous ne savons toujours pas prier en ce début de vingt-et-unième siècle ; mais on n'apprend la prière du cœur qu'en la pratiquant.

Le Père Lafrance, cité plus haut, nous conseille, à nous autres occidentaux, de remplacer la prière du cœur par la récitation du chapelet]

5.5.RP Charles-Anatole JOYAU, «Saint THOMAS D'AQUIN Patron des Ecoles catholiques»

[RC : QUELQUES COMMENTAIRES SUR St THOMAS D'AQUIN]

p 163. Il réprouvait la multiplicité des livres, et l'inconstance de l'esprit porté à tout effleurer sans rien approfondir. Aussi quelqu'un lui ayant demandé le moyen de devenir savant, il répondit : "c'est de ne lire qu'un livre".

Il protestait hautement qu'une âme qui ne prie pas ne fait aucun progrès dans la vertu et qu'un religieux sans oraison est un soldat sans armes. D'où cette maxime : "Quiconque aspire à la perfection, doit, sous peine de ne point avancer, s'adonner fortement et sérieusement à l'oraison".

p 164. Il aimait à dire que "l'oisiveté sert d'hameçon au diable pour prendre les âmes et les attirer dans le péché"

p 169. Saint Thomas vivait de Dieu par une application parfaite à la prière et par l'offrande assidue de toutes ses actions.

p 177. Nous apprenons d'abord que la prière humble, confiante, persévérante est le grand secours du chrétien dans toutes les nécessités de la vie, et la source de ses plus douces consolations.

[RC : pour terminer ce document sur la prière et l'oraison voici un lien vers un document pdf sur le père Lafrance et le pèlerin russe]

<http://www.ilestvivant.com/actu/IMG/pdf/ilestvivant.com-191-pages-28-37.pdf>

(RC : lire en particulier les pp 5 et 6 du document)